

REPULIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE.
Ministère De L'enseignement Et De La Recherche Scientifique.
UNIVERSITE ELHAJ LAKHDAR-BATNA-
Faculté Des Lettres Et Des Sciences Humaines.
Département De Français.
Ecole Doctorale de Français.
Antenne de Batna.



Titre

Pour une approche psycholinguistique de l'enfant dyslexique : cas du centre des sourds-muets de Khenchela.

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de magistère.

Option : Sciences du langage.

Sous la direction du :

Dr. ABDELHAMID SAMIR

Présenté et soutenu par :

M^{elle} Belaidi Khadidja

Membres de jury :

Président : Dr. BENSALAH BACHIR, Professeur Université de Biskra

Rapporteur : Dr. ABDELHAMID SAMIR Professeur Université de Batna

Examineur : Dr. MANAA GAOUAOU Professeur Université de Batna

Année universitaire
2010/2011

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude et mes reconnaissances à mon promoteur : Dr Samir Abdelhamid, pour ses conseils qui m'ont éclairé et m'ont orienté tout au long de ce Modest travail qui touche de près l'apprenant et à l'une des difficultés majeurs qu'il rencontre au cours de son apprentissage.

Je tiens à remercier aussi le directeur du centre des petits sourds-muets et toute l'équipe en particulier les orthophonistes pour leur aide et leur patience.

Ainsi que mes chères amies :Intissar,Rachida,Fayza, Razika,Saida,Noura et Hamida pour leurs encouragements.

À mes parents qui m'ont soutenue tout au long de la réalisation de ce travail.

À tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail de recherche.

KHADIDJA

Dédicace

Je dédie cette modeste recherche à mon cher père Mohammed et ma chère mère Warda, avec toute mon affection et ma tendresse.

*À mes chères sœurs :
Halima, Zineb, Aicha, Roqiya et la plus belle
Hadjar.*

*Mes chers frères Maamar et Abderrahman,
pour leur soutien.*

*Ma chère professeur Soraya Bouzidi pour son
encouragement et son aide.*

Mes chères amies et tantes.

Mes oncles et à toute ma famille.

*A tous mes apprenants et collègues de C.E.M
Khar Ahmed .*

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	01
1-POSITION DU PROBLEME.....	01
2-MOTIVATION ET RAISONS D’UN CHOIX.....	04
3-OBJECTIFS DE TRAVAIL.....	04
5-HYPOTHESES DE TRAVAIL.....	05
5-POPULATION ET CHAMP D’INVESTIGATION.....	06
METHODOLOGIE	07
Outils de recherche	07
CHAPITRE I : LE LANGAGE DE L’ENFANT ET SON DEVELOPPEMENT NORMAL	
Introduction.....	08
1. LE LANGAGE DE L’HOMME.....	08
1.1. Les fondements neurologiques du langage.....	09
1.1.1. Le cerveau humain.....	09
1.1.2 .Le cerveau des dyslexiques.....	16
1 .1.3 . Les zones du langage	16
1.1.4 .Les aires du Langage.....	19
1.2. La communication linguistique.....	21
2-DEVELOPPEMENT NORMAL DU LANGAGE.....	
Introduction.....	21

2.1. Les différentes étapes du développement normal du langage.....	21
2.1.1 .Le développement prélinguistique.....	22
2.1.2. L'acquisition des phonèmes.....	23
2.1.3. Le premier mot.....	24
2.1.4. Le langage pendant la deuxième année.....	24
2.1.5. Le langage de type adulte.....	25
2.1.5.1. La première phrase	25
2.1.5.2. Le parler primaire.....	25
2.1.5.3. L'accroissement du vocabulaire.....	25
2.1.5.4. Le langage après trois ans.....	26
2.1.5.5. Le développement linguistique après 5-6 ans.....	26
CONCLUSION.....	27

CHPITRE II :

LA LECTURE ET L'ECRITURE

1. LA LECTURE.....	28
Introduction.....	28
1.1. Définition de la lecture.....	28
1.2. L'acte de lire.....	29
1.3. Lecture et communication.....	30
1.3.1. Le code : l'exemple de la langue Française.....	31
1.4. Les activités psychiques du lecteur.....	32
1.4.1. La vision.....	32
1.4.2. L'activité cognitive.....	33
1.4.3. L'activité métalinguistique.....	33
1.5. L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE.....	33

1.5.1. Première étape d'apprentissage.....	33
1.5.2. Deuxième étape : le stade alphabétique.....	34
1.5.3. Troisième étape : le stade orthographique	34
1.5.4. L'utilisation des analogies.....	35
2.L'ECRITURE.....	36
2.1. Qu'est ce qu'écrire ?.....	36
2.1.1. L'écriture en tant qu'habileté motrice.....	36
2.2. L'APPRENTISSAGE DE L'ECRITURE.....	38
2.2.1. L'acquisition de l'écriture.....	38
2.2.2. LE DEVELOPPEMENT DE L'APPRENTISSAGE DE L'ECRITURE ENTRE 1.5 ET 7 ANS.....	39
2.2.2.1. Au niveau moteur.....	39
2.2.2.2. Au niveau perceptif.....	39
2.2.2.3. Niveau de représentation.....	40
2.2.2.4. Données tirées des observations transversales.....	40
2.3. Les systèmes d'écriture.....	41
2.3.1. L'écriture idéographique.....	41
2.3.2. L'écriture sémio graphique.....	41
2.3.3. L'écriture phonographique.....	41
2.4. Les langues phonographiques.....	42
CONCLUSION.....	43

CHAPITR III : LA DYSLEXIE, UN TROUBLE SPECIFIQUE DU LANGAGE

1. LADYSLEXIE.....	44
---------------------------	-----------

INTROUDUCTION.....	44
1.1. Différentes définitions de la dyslexie.....	44
1.2. L'enfant dyslexique.....	47
1.3. LES THEORIES EXPLICATIVES DE SES ORIGINES.....	49
1.3.1. La dyslexie d'origine neurologique.....	49
1.3.2. La dyslexie, résultat de troubles instrumentaux d'origine fonctionnelle.....	50
1.3.2.1. Latéralité en lecture.....	50
1.3.2.2. Orientation droite-gauche et lecture.....	51
1.3.3. La dyslexie et les facteurs psychosociaux.....	52
1.3.3.1. Le facteur psychologique.....	52
1.3.3.2. Le facteur socioculturel.....	53
1.3.4. La genèse affective de la dyslexie.....	54
1.3.5. La dyslexie d'origine constitutionnelle ou héréditaire.....	55
1.3.6. La dyslexie en tant que résultat d'une pédagogie scolaire défectueuse.....	56
1.4. Les types de la dyslexie.....	57
1.4.1. La dysnemkinésie.....	57
1.4.2. La dysphonésie.....	57
1.4-3.La dyseidésie.....	58
1.5. Les procédures de lecture chez un dyslexique.....	58
1.6. Les classifications de la dyslexie.....	60
1.6.1. Les classifications descriptives.....	60
1.6.2. Les classifications étiologiques.....	61
1.6.3. Les classifications évaluatives.....	62
2. LE DIAGNOSTIC.....	62
2.1. Les signes cliniques décelables.....	63
2.1.1. Au niveau de la lecture.....	64
2.1.2. Au niveau de l'orthographe.....	65
2.2. Les méthodes de diagnostic.....	65
2.2.1. La leximétrie.....	66
2.2.2.1. Bases et principes du test.....	66
3. LA REEDUCATION.....	67
3.1. Pour quoi rééduquer un dyslexique ?.....	67
3.2. La rééducation d'un enfant dyslexique.....	68

3.3. Méthodes de rééducation.....	70
Conclusion.....	73

CHAPITRE IV : ETUDE DES CAS DYSLEXIQUES

PRÉENQUET

Introduction.....	74
1. Niveau d'intervention.....	75
2. Postulat du travail.....	75
2.1. Difficultés se rapportant au jeune écolier.....	75
2.2. Les parents.....	75
2.3. Le système éducatif.....	75
2.4. Le milieu socioculturel.....	76
3.METHODOLOGIE.....	76
3.1. Description du lieu.....	76
3.2. Description du corpus.....	77
3.3. Description de l'échantillon.....	77
3.4. MOYENS D'INVESTIGATION.....	77
3.4.1.Epreuve de lecture.....	77
3.4.2. La dictée.....	77
3.4.3. DEROULEMENT DE L'EPREUVE.....	78
3.4.3.1. Lecture du texte.....	78
3.4.3.2. La dictée.....	78

3.4.3.3. Questionnaire destiné aux parents.....	78
3.4.3.4. Questionnaire destiné aux enfants dyslexiques.....	79
3.4.3.5. Questionnaire destiné aux orthophonistes.....	79

L'ENQUÊTE

1. INTERPRITAION DES RESULTATS.....	80
1.1. La lecture.....	80
1.1.1. La difficulté durable de lecture.....	80
1.1.2. Les fautes relevées dans l'épreuve de lecture.....	80
1.2. La dictée.....	83
2. ANALYSE DE RESULTATS OBTENUS	85
2.1. Questionnaire destiné aux enfants suspects.....	85
2.1.1. Etude de cas relevés.....	90
2.1.2. SYNTHESE	90
2.2. Analyse de questionnaire destiné aux parents.....	91
2.2.1. SYNTHESE.....	98
2.3. Questionnaire destiné aux orthophonistes.....	99
2.3.1 SYNTHESE.....	104
3. La communication du dyslexique.....	106
4. Conseils et suggestions.....	107
Conclusion.....	109
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	110

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE.....	113
DOCUMENTS ANNEXES.....	116

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La plus part des enseignants, des parents, des établissements employeurs parlent des problèmes relatifs au niveau éducatif et scientifique, qui a enregistré de nettes régressions ; des problèmes qui alertent la société afin qu'elle ait conscience de ses devoirs et de bannir toute prévarication, absence d'efficacité et de précision de sa mémoire.

Nous entrons vite dans le vif du sujet et nous essayons d'élucider la question relative aux difficultés qu'affronte un apprenant, au cours de l'apprentissage de la langue et de la lecture, lesquelles le perturbent, partiellement ou entièrement, pour accéder au niveau requis par l'école d'une part et les établissements professionnels d'une autre part.

Pour que la communication soit accomplie entre les individus, il leur faudrait qu'ils apprennent la langue et surtout les principes de la lecture. Sachant que cette activité se manifeste chez certains comme étant difficile à réaliser (comprendre, saisir).

Mais sans apprendre à lire, il nous est impossible et dans tous les cas, d'acquérir les rudiments de la formation professionnelle après la rupture scolaire.

La lecture est une activité indispensable pour apprendre une langue, pour former une génération capable de prendre la relève en préservant le patrimoine culturel et le développement de son pays. En mesure de décrocher un acquis de sciences de différentes cultures.

La lecture est l'un des droits acquis de n'importe quel enfant dans ce monde, ayant entrepris l'apprentissage de n'importe quelle langue.

Introduction Générale

C'est pour ça, nos institutions éducatives ont proposé des méthodes pour apprendre cette activité, alors que les résultats enregistrés au niveau des apprenants reflètent qu'elles ne sont pas vraiment efficaces.

Tous ces efforts ont fait pour attribuer à la lecture la valeur et la place adéquate, qui sont à même de la distinguer du reste des activités pédagogiques, ce qui se traduit par les procédés suivis que les enfants scolarisés estiment difficiles ou compliqués.

Avant de citer les différentes méthodes pour enseigner la lecture, nous donnons d'abord une définition à cette activité : « *La lecture est une habileté à reconnaître, à interpréter et à comprendre les symboles de la linguistique (signes graphiques), et capacité de se rappeler et de comprendre ce qui a été lu* ». ¹

Il existe plusieurs méthodes pour apprendre la lecture : méthode analytique, globale, mixte, phonique, etc.

Dans notre société, il existe des milliers d'enfants scolarisés, qui ont des difficultés pour lire et écrire, sous l'effet d'une imperfection physique, qui ne leur permet pas d'identifier, comprendre et reproduire le langage écrit, c'est : la dyslexie .

Cette lésion est persistante et les chercheurs attribuent de multiples facteurs à cette

dernière : il est important de dire que ces facteurs peuvent contribuer à rendre la lecture difficile à un enfant. Ils sont de plusieurs ordres : physiologique, intellectuel et psychologique.

De même, si nous ne favorisons pas les enfants dyslexiques, en ne leur assurant pas une éducation qualitative, ils seront voués à l'échec, à la paresse, à l'indolence et à l'oisiveté, ce qui est pire : ils deviendront des parasites et plus pire encore : des illettrés. De cette manière, la société se privera de leurs contributions sur plusieurs plans : social, professionnel et économique.

Pour alléger l'impact et minimiser les conséquences de syndromes, il a été décidé de construire, au niveau de chaque chef lieu de wilaya, des centres de rééducation pour la prise en charge des enfants dyslexiques.

¹F.,Schoning,*Les troubles d'apprentissage*,Les presses de l'université du Québec,1979.

Introduction Générale

Parmi les encadreurs, des psychologues, des orthophonistes assidus, y travaillent laborieusement et n'épargnent aucun effort pour améliorer leurs troubles de l'élocution, corriger leur implication pour lire et écrire, forger d'eux les hommes d'avenir et les jeunes de demain.

Il appartient aux parents d'assumer convenablement leur responsabilité et d'être indulgents vis-à-vis de cette couche sociale, qui mérite tout le bien des bienfaiteurs et la charité du créateur. Il leur incombe de les accompagner à ces centres de rééducation et de les assister afin qu'ils y jouissent amplement des moyens convergeant dans le même contexte. Il faut prendre en considération aussi la gravité de ce phénomène tant durable que néfaste, qui pourra perturber l'avenir de ces enfants.

Compte tenu de leurs échecs scolaires, inaptitude au travail, un caractère hésitant et qui seront futurs considérés comme des débiles.

Ce qui nous intéresse dans cette modeste étude, est de révéler comment se manifestent les erreurs commises par les enfants dyslexiques, en outre, à travers notre analyse, de passer en revue les facteurs contribuant au succès de l'enfant, qui développent son effet d'une façon durable, de présenter les facteurs pathogènes qui étendent l'impact et sont l'agent de régression du niveau scolaire.

Au bel âge, l'enfant est impressionné, entraîné et gouverné par trois institutions : la petite famille, l'école et la société ; dont chacune joue un rôle déterminant dans l'évolution, l'acquisition des connaissances et le succès ou l'insuccès de cet être innocent, dont la cervelle est d'une blancheur immaculée, qui s'entiche du banal rien que pour la curiosité de découvrir les mystères qui l'entourent et l'intriguent merveilleusement : en commençant par son boire et son manger.

Nous commençons à définir cet ensemble cohérent, homogène, qui travaille en harmonie, à la manière des organes du corps humain qui lui assurent un bon fonctionnement, pour développer la mémoire, l'intelligence de ce pauvre nécessiteux, n'ayant à présent comme véritable richesse, à exploiter dans l'avenir, qui sa petite cervelle fraîche. Cet ensemble s'applique avec persévérance afin de préparer, planifier à long terme, le devenir intellectuel et professionnel de cette créature pathétique.

Introduction Générale

En fin, il se fixe pour objectif, de transformer son innocence en une force indomptable lui assurant le pouvoir de relever les défis de l'avenir et d'emprunter le chemin du savoir et de gloire.

La dyslexie est un trouble spécifique du langage, un concept inconnu chez plusieurs enseignants et parents, ils ignorent totalement ce que veut dire une dyslexie.

Ils vont au moins prendre une idée sur cette pathologie qui touche énormément les enfants scolarisés. En tant que chercheurs, nous avons remarqué qu'il y au sein de nos classes ce type d'enfants qui n'arrivent pas à lire, nous avons décidé d'étudier leur situation. Ces jeunes écoliers qui éprouvent des difficultés en lecture sont généralement considérés comme des paresseux, des débiles et des sots, ce qu'il engendre des problèmes et des difficultés qui empêchent leur parcours scolaire.

Ce trouble peut créer une timidité, une inhibition, un sentiment d'infériorité, etc.

Toutes les sociétés du monde ont le même but qu'est la formation des générations cultivées et capables de les développer et garder leurs propres cultures.

Quand nous suivons le parcours scolaire de nos jeunes écoliers, nous remarquons qu'il y a parmi eux ceux qui ne sont pas capables d'apprendre l'activité de base, qu'est la lecture, cette activité qui nous permet d'apprendre et avoir un trésor intellectuel. Nous voulons contribuer à donner le droit et la chance à tous les enfants et en particulier les dyslexiques pour l'apprendre.

Ensuite, sensibiliser les parents afin de prendre en considération leurs enfants dyslexiques et consulter un orthophoniste ou un spécialiste pour les aider.

D'autre part, nous voulons traiter ce sujet de « dyslexie » et monter aux parents en particulier, que ce trouble exige une rééducation et un suivi au niveau des centres spécialisés et même à la maison.

Enfin, nous essayerons de proposer quelques suggestions et conseils pour aider ces enfants à dépasser leur problème et continuer leur parcours d'apprentissage convenablement.

Introduction Générale

Dès l'enfance, l'enfant est pris en charge par l'une des trois institutions très importantes : la petite famille, celle qui joue un rôle primordial et essentiel dans son évolution, son apprentissage et son succès.

La famille est le milieu le plus important dans la vie de l'enfant et les parents doivent suivre et connaître tous les détails qui concernent leurs enfants.

Ces enfants peuvent avoir une dyslexie s'il n'y a pas un dépistage précoce et il y a un manque d'une prise en charge par leurs parents. La négligence et le mal traitement de ces petits innocents, peuvent créer des problèmes et des perturbations psychologiques graves, ce qui influence leur parcours scolaire et en particulier l'apprentissage de la lecture.

Cette pathologie peut aussi causer par des atteintes du système visuel ou auditif où les parents n'ont pas une connaissance de ce qui se passe à leurs enfants ou peut les toucher.

Les enseignants aussi doivent connaître leurs apprenants et leurs problèmes .Ils doivent aussi faire un repérage de tous les cas ayant une dyslexie.

Ainsi, une meilleure description des symptômes avec une connaissance de ce trouble spécifique du langage écrit pourraient permettre à un dépistage précoce et une intervention efficace.

Pour réaliser notre étude, nous avons choisis le centre des sourds-muets, ce choix délibéré est dicté par plusieurs raisons pertinentes et pratiques d'abord :

-Nous pouvions trouver les cas dyslexiques d'une manière un peu facile par ce que ce centre programme des séances pour eux et le diagnostic a été déjà fait.

-Nous trouvions une équipe pluridisciplinaire pour établir la réalité de ce trouble de dyslexie et nous donner plus d'informations sur ces cas.

-Aussi, nous pouvons contacter, parler directement avec les parents des sujets et connaître la vraie situation, en particulier de leurs enfants.

Nous avons trouvé quinze cas dyslexiques rééduqués dans ce centre. Ils sont des apprenants de 5°AF. Ils ont des difficultés d'apprentissage de la lecture et de l'écriture en langue française mais qui sont intelligents (nous avons interrogé la psychologue et elle a affirmé que leur intelligence est normale) et normalement scolarisés.

Introduction Générale

Le cursus scolaire suivi par ces apprenants en Français est le suivant : à l'E.F.P leurs deux premières années étant enseignées en Arabe, ils ont commencé l'apprentissage scolaire du Français en 3^oAF, puis suivi pendant deux ans encore, c'est-à-dire en 4^oAF et 5^oAF.

Ainsi, les jeunes écoliers que nous avons trouvés, sont à leur troisième année d'enseignement du Français (niveau touché par notre enquête.)

Le groupe de dyslexiques comporte quinze sujets qui consultent régulièrement au centre des sourds-muets de Khenchela. Son hétérogénéité est caractéristique tant en ce qui concerne l'âge (le plus jeune a 10 ans, le plus âgé a 12 ans) et sont à leur troisième année d'enseignement du Français. Le Français se fait à la classe comme une matière à apprendre.

En dehors de nos classes, nous trouvons que l'Arabe dialectal est la langue parlée et des fois la langue maternelle chez d'autres le Chaoui.

Ces enfants sont en fin du deuxième palier et normalement ils vont maîtriser au moins les activités de base comme la lecture, l'écriture et le calcul en ces deux langues l'Arabe et le Français.

Comme nous l'avons déjà dit, notre visée est d'étudier un trouble négligé et écarté que ce soit par les enseignants, les parents et même la société à cause de nombreux facteurs.

En fin de montrer à tout le monde qu'une prise en charge et un suivi peuvent contribuer à aider ces jeunes écoliers pour dépasser leurs difficultés.

MÉTHODOLOGIE :

Pour réaliser ce travail, nous considérons que la méthode descriptive, analytique et expérimentale seront les plus adéquates car :

Nous voulons faire un constat sur la dyslexie chez les apprenants de la 5^oAF, ensuite les décrire avec objectivité afin de faire l'analyse. Puis nous faisons l'étape expérimentale pour valider les estimations faites sur cette pathologie de dyslexie.

Outils de recherche :

-Une épreuve de lecture.

-Une épreuve de dictée.

-Des questionnaires destinés aux :

1-Enfants dyslexiques.

2-Parents de ces enfants dyslexiques.

3-Orthophonistes de centre des sourds-muets de Khenchela.

-Un point de vue de psychologue.

CHAPITRE I
LE LANGAGE DE L'ENFANT
ET SON DÉVELOPPEMENT
NORMAL

LE LANGAGE DE L'ENFANT ET SON DEVELOPPEMENT NORMAL

INTRODUCTION

C'est très important de considérer le langage comme un tout permettant l'expression orale ou écrite de la pensée et c'est pas comme un ensemble de mots qui constituent un bagage langagier. Il est une forme ultime de la communication. Pour pouvoir communiquer, il faut apprendre le langage. La majorité des enfants ont acquis et appris leur langage convenablement, naturellement et sans difficultés, mais d'autres présentant un trouble qui empêche leur scolarité qu'est la dyslexie. Ces jeunes écoliers devront être examinés pour établir les causes de ce déficit. Il faut toujours connaître et savoir l'état normal pour pouvoir identifier le cas pathologique ou la nature du trouble pour intervenir. Il faut aborder le développement du langage chez un enfant normal pour pouvoir le comparer avec celui qui présente quelques différences.

Avant tout, nous devons connaître la signification du langage en tant qu'une faculté spécifique du cerveau et les différentes étapes de son acquisition chez un enfant normal.

1. LE LANGAGE DE L'HOMME

L'usage du langage est lui-même déterminé par toutes les composantes psychosocio-affectives de l'individu. Chacun de nous utilise le langage à sa propre manière, selon sa propre vision du monde, sa propre connotation affective des choses pour atteindre autrui efficacement par un message à chaque fois nouveau. Selon SAUSSURE, le langage est multiforme et hétérogène. Il est la capacité spécifique à l'espace humain de communiquer aux moyens de signes vocaux d'une langue, mettant en jeu l'opération psychologiques, auditives, physiologiques, il caractérise l'homme en général en tant que faculté par rapport à l'animal. Le langage est ce moyen d'expression de la pensée et de communication entre les hommes en utilisant les symboles vocaux.

Selon Mounin, « *Le langage est l'aptitude observée chez tous les hommes à communiquer au moyen des langues, ou bien l'ensemble de toutes les langues humaines considérées dans leurs caractères communs. Ou encore, improprement, dans l'usage des philosophes, l'aptitude à communiquer même avec d'autres systèmes que les langues naturelles (fonction symbolique).* »¹

Tout être humain normal parle et le langage constitue un instrument nécessaire qui répond à ses intentions de communiquer avec autrui. Il s'exprime grâce à un nombre de mots ou par un système de symboles verbaux. Il y a des traits spécifiques qui distinguent le langage humain de tous les autres langages ; il est un ensemble de signes sémantiques et de liaisons logiques qui sont totalement arbitraires pour le cerveau. Ensuite, tous les êtres humains parlent et le langage c'est le moyen utilisé pour communiquer et faire un échange langagier afin d'exprimer leurs idées et leurs pensées.

Enfin, le langage est un apprentissage et une création. Apprentissage car le système linguistique que l'enfant doit assimiler est acquis progressivement au contact de l'entourage ; laquelle acquisition se poursuit pendant toute l'enfance, et même après, pour ce qu'est de l'apprentissage culturel lié au milieu de vie de l'enfant.

Grâce à un nombre limité de phonèmes et des milliers de mots, l'homme peut exprimer plusieurs idées par le biais de combinaisons syntagmatiques souvent originales.

1.1. LES FONDEMENTS NEUROLOGIQUES DU LANGAGE

1.1.1. LE CERVEAU HUMAIN : Le cerveau règne en maître sur le corps entier. Il gouverne nos gestes, nos actes, nos pensées, notre vie.

¹ G. Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris : P.U.F. 2004. P.196 .

Il déclenche aussi certaines pathologies qui influencent le parcours d'apprentissage d'un jeune écolier . Le cerveau est une masse nerveuse contenue dans la boîte crânienne et enveloppée ainsi que le cerveau et le tronc cérébral , par les méninges . Il est aussi le récepteur des activités motrices, le support de la conscience et des fonctions supérieures : intelligence, conceptuelles enfin l'assise des comportements tant innés qu'acquis. Cette machine cérébrale se compose d'environ quatorze milliards de cellules nerveuses. Le poids du cerveau adulte est d'environ 1450 g. Il est composé de cellules nerveuses ou neurones (entre 10 et 100 milliards). Nous distinguons deux substances de couleur différente :

D'une matière blanche (composée d'axones recouverts d'une couche isolante ou gaine de myéline) et une matière grise (corps cellulaire et axones non myélinisés) qui se trouve en surface , formant ainsi le cortex cérébral .

Le langage , comme toute fonction dite supérieure (intelligence , mémoire , etc.) a son siège au niveau du cerveau . Il a ses pôles d'entrée et de sortie dans le cerveau que ce soit oral ou écrit . Le pôle d'entrée du langage oral se situe dans le lobe temporel , il assure la réception et la perception des informations auditives. Le pôle de sortie comporte une aire motrice primaire , une aire associative et un système d'information en retour .

Le langage écrit a aussi un pôle d'entrée visuel qui se situe dans le lobe occipital et un pôle de sortie dans le lobe frontal .L'apprentissage du langage écrit suppose une bonne engrammation dans la zone néo-corticale du langage ou comme nous avons déjà dit dans sa partie temporo-occipital qui prolonge la partie afférente au langage oral. Cet ensemble est situé à la convexité de l'hémisphère cérébrale dit dominant (l'hémisphère gauche).

L'atteinte du lobe dans l'hémisphère cérébral gauche et des parties avoisinantes du lobe pariétal et du lobe occipital (air postérieur du langage) perturbe singulièrement les fonctions du langage entraînant un trouble du langage oral (aphasie) de la lecture (dyslexie) ou de l'écriture (agraphie).

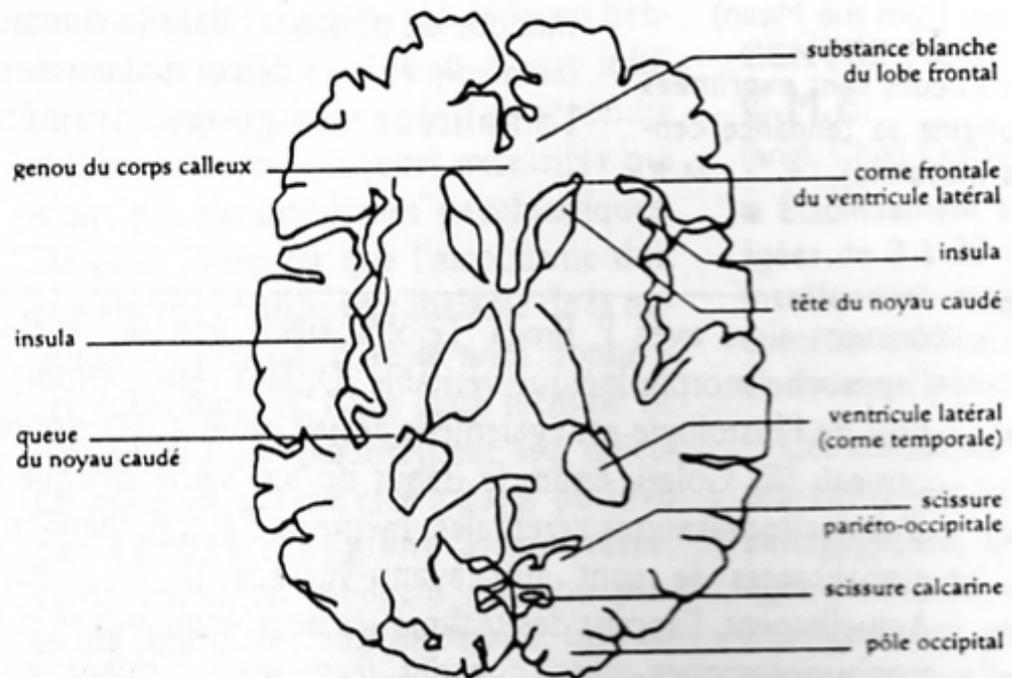


Figure 2. Coupe horizontale du cerveau.

Michel, Lacombe, Précis d'anatomie et de physiologie humaine, éd., Lamarre, Vélizy, 1997. p.53.

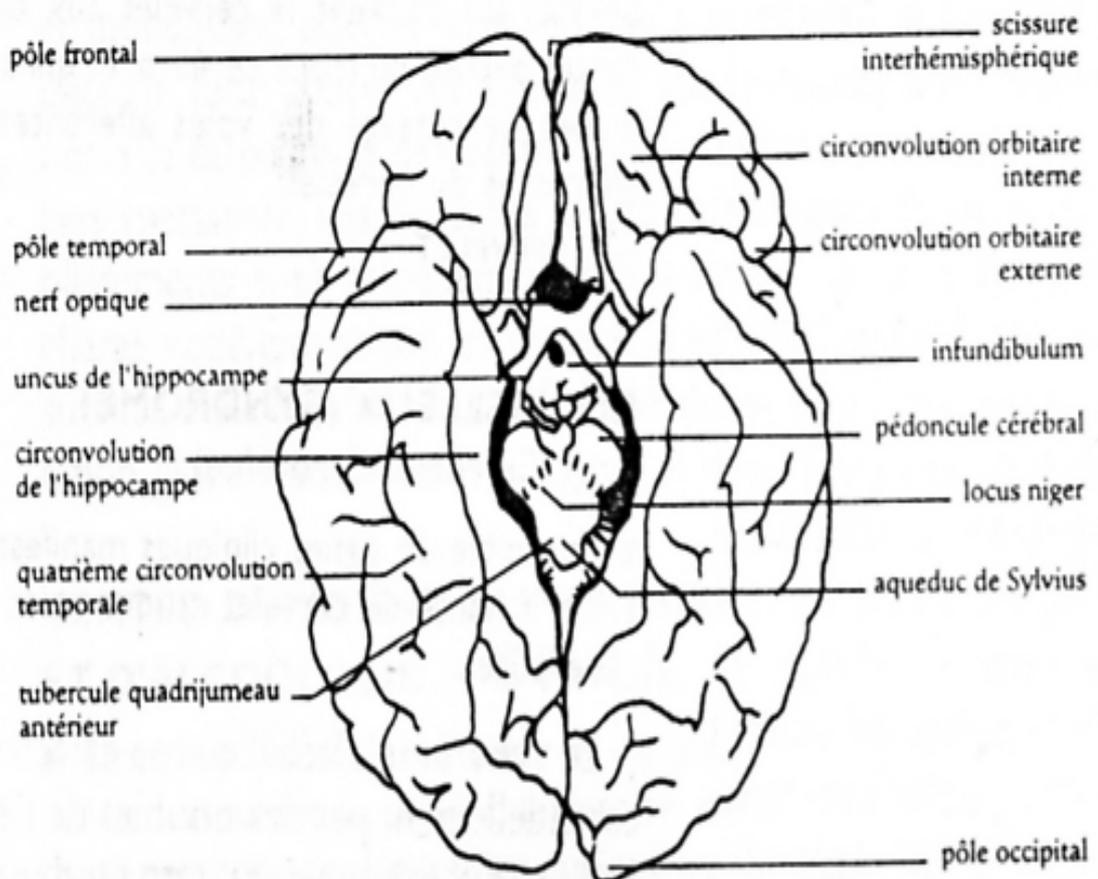
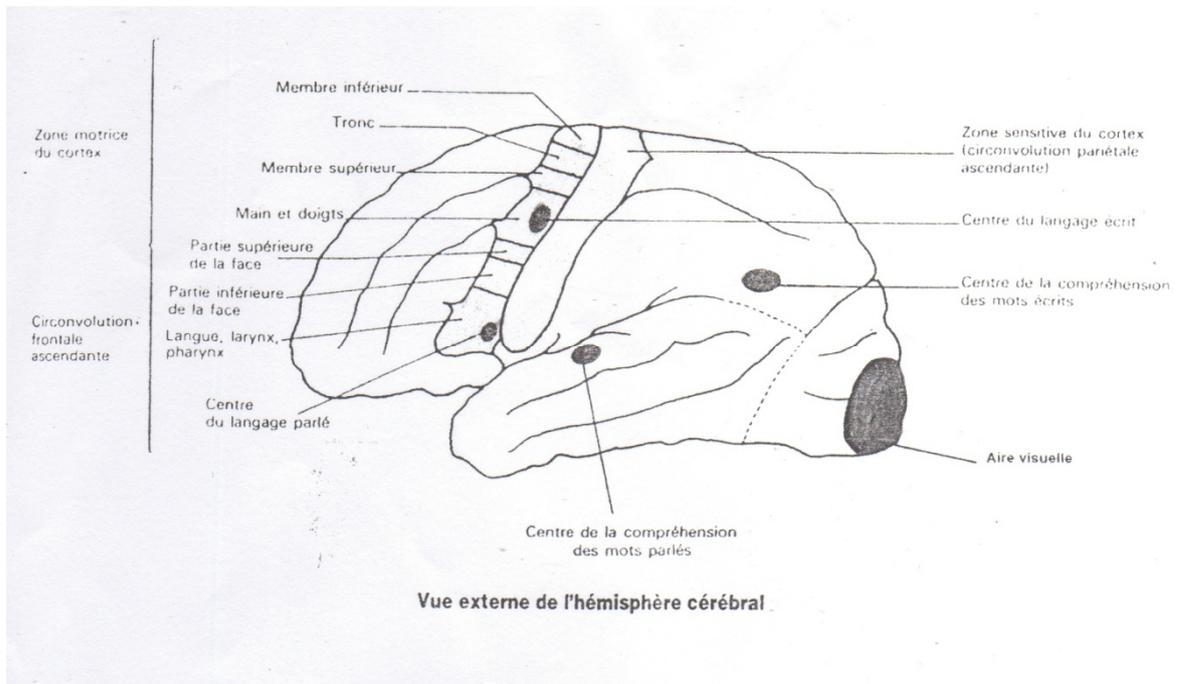
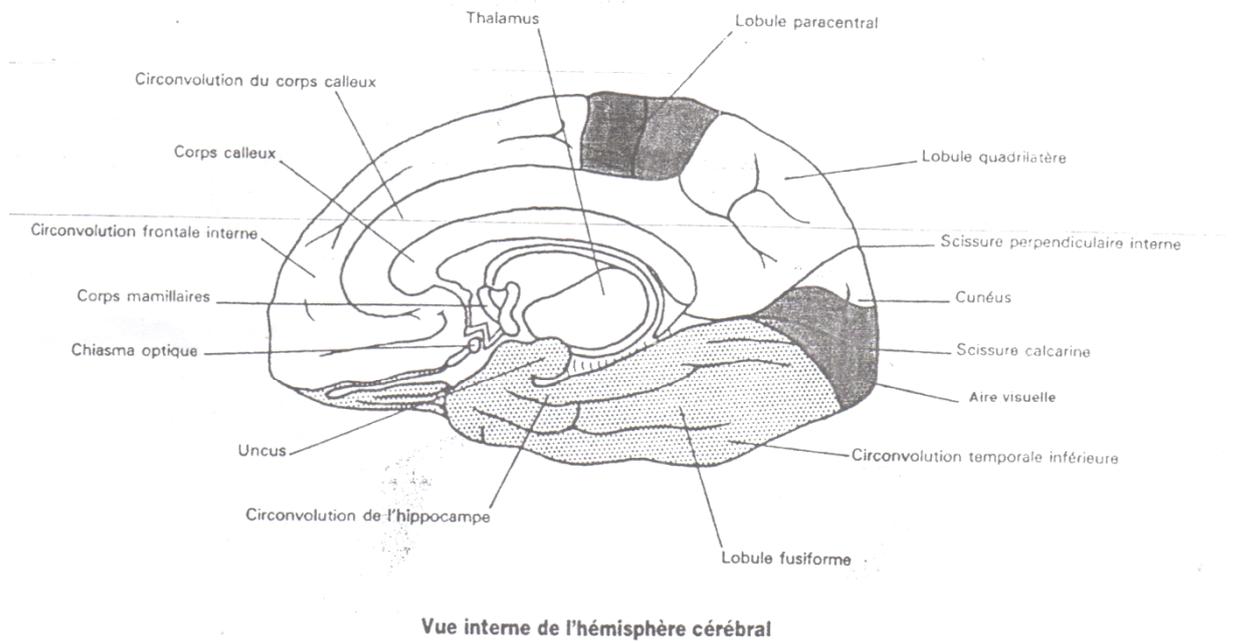


Figure 1. Vue inférieure des hémisphères cérébraux.

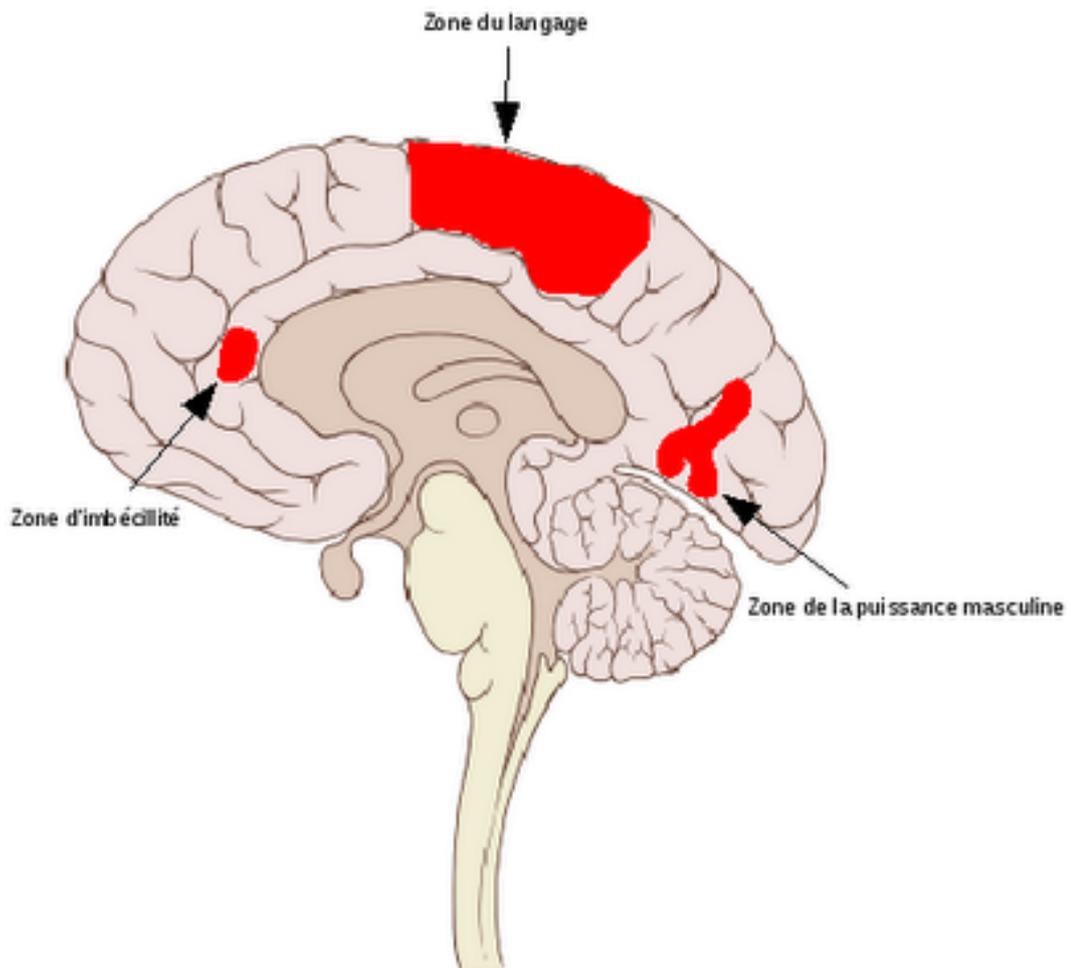
Michel, Lacombe.op.cit.p.57.



Michel, Lacombe. Op.cit.p.55.



LOCALISATIONS FONCTIONNELLES DE L'ÉCORCE CÉRÉBRALE



<http://www.linternaute.com/science/biologie/dossier/06/06%2002-cerveau/3.Shtm/>

1.1.2. LE CERVEAU DES DYSLEXIQUES

Plus de dix ans, les neurologues tentent d'étudier le cerveau des dyslexiques. L'imagerie cérébrale a permis de confirmer les spécificités et les particularités anatomiques découvertes chez certains cas : défaut d'asymétrie, des hémisphères cérébraux, taille anormalement grande de la masse de substance blanche qui relie les deux hémisphères. Cette imagerie fonctionnelle, qui visualise le cerveau, aide et permet à connaître pourquoi ces cas éprouvent des difficultés en lecture.

Ce problème de dyslexie n'est pas dû ni à un retard mental, ni à un trouble psychiatrique ou neurologique, ni à une carence socio-éducative majeure.

Nous croyons que le dyslexique souffre d'anomalies et de déficits au niveau de son cerveau, mais il a des avantages qui le rendent supérieure et il a une organisation particulière. Quand nous comparons les aptitudes de perception et d'attention spatiales d'un dyslexique, nous les trouvons supérieures à celles de non dyslexique, des aptitudes attribuées au fonctionnement de l'hémisphère droit. En plus, ils ont des performances qui leur permettent de réussir aux épreuves de manipulation de l'espace.

De même, ces enfants peuvent capter un stimulus visuel situé dans les parties latérales du champ visuel. A cause de ces spécificités du cerveau de dyslexique, nous devons les exploiter pour une meilleure compréhension de l'organisation cérébrale, pour améliorer ses performances et l'aider à réussir dans son parcours d'apprentissage.

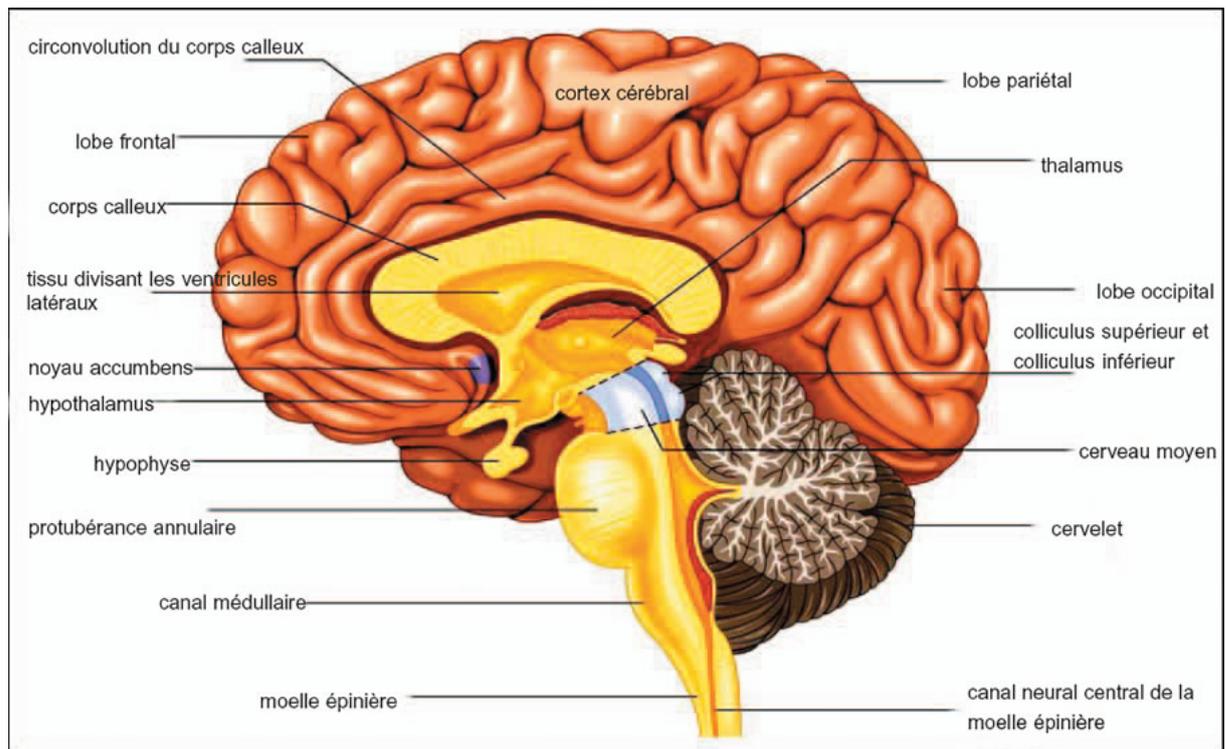
1.1.3. LES ZONES DU LANGAGE :

Le cerveau est le centre de tout les processus qui se passent au sein de l'être humain. Le processus langagier est le plus important et qu'il a des zones cérébrales spécialisées. Nous appelons ces zones « Zones de langage » et qui nous pouvons les citer et montrer leur localisation dans ce tableau (p.19).

LOCALISATION DES ZONES DU LANGAGE¹ :

Zones du langage	Localisé par
1-Face inférieure des lobes frontaux	1-Gall .F.J .
2-L'ensemble des lobes frontaux	2-Bouillaud
3-L'hémisphère gauche	3- Dax
4-Face latéral des lobes frontaux piéd de la troisième circonvolution frontale (1865).	4-Broca
5-Deux centres (piéd de la troisième circonvolution frontale gauche et la moitié postérieure de la première circonvolution temporelle gauche) reliés par de longs axones (ou fibres associatives) .	5-Wernicke
6-Le jeu de quatre centres et de leurs interconnexions : -Les deux centres qui correspondent aux piéd de la deuxième et troisième circonvolution frontales gauches . - Partie postérieure de la première circonvolution temporelle gauche. -Lobule pariétal inférieur gauche.	6-Bastian
7-Aire corticale continue de l'hémisphère gauche	7-Freud.S
8-Quadrilatère pour une partie caudale à la troisième frontale gauche et pour un bon tiers situé en profondeur de celle-ci	8-Marie
9-Partie postérieure ou piéd de la troisième circonvolution frontale gauche, l'opercule frontal et la corticalité immédiatement voisine .	9-Déjerine
10-L'aire motrice supplémentaire.	10-Penfield

¹ André Roch Lecours et François Lhermitte , *l'aphasie* .Flammarion, Médecine. Sciences.Paris.1979.P.300, 301. Cité- in, S., Amrani, *Etude longitudinale d'enfants algériens Dyslexiques en Langue Arabe* , thèse de doctorat, 2006.



http://www.linternaute.com/science/biologie/dossier/06/06_02-cerveau/3.Shtm/

1.1.4 Les aires du langage :

Les deux aires principales du langage ont été parmi les premières à être identifiées. C'est Broca et Wernicke, qui en examinant des cerveaux.

C'est dans l'hémisphère gauche que généralement situent ces deux zones chez 95% des gens.

-La compréhension :

Le processus qui sert à donner un sens à des paroles est très complexe. Le cerveau distingue le langage des bruits environnants, dirigés vers d'autres zones.

Les zones responsables de reconnaître les bruits sont situées plus proche du cortex auditif. Le cortex auditif est spécialisé d'une manière incroyable. Il y a une autre zone identifiée par des neurologues, elle a un rôle précis est la reconnaissance des consonnes ! Cette zone est très proche de l'aire de Wernicke.

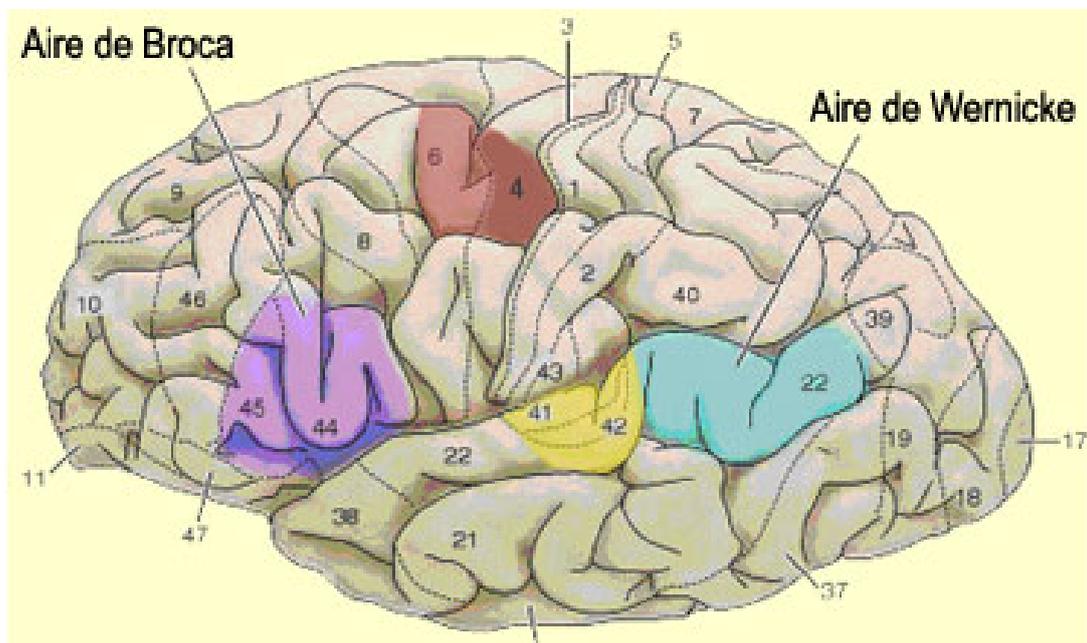
Quand l'identification de discours est faite, il va être découpé en mots. Ces mots vont être reconnus et analysés dans l'aire de Wernicke.

Le parler :

La production du langage est située dans la zone de Broca. Cette zone se trouve à côté de la partie du cortex qui fait agir sur les mouvements de la langue et de la mâchoire, qui aident et facilitent l'articulation.

Le langage s'acquiert d'une façon naturelle pour pouvoir communiquer. Dans un milieu plurilingue, l'enfant peut acquérir des langues étrangères aisément et d'une façon dynamique. La langue maternelle et les langues étrangères ne sont pas analysées dans les mêmes zones du cerveau, chez les adultes.

Il y a une différence entre le processus de la lecture et de l'écriture et celui de la parole. Ces deux activités utilisent les mêmes mécanismes que la vision.



1.2. LA COMMUNICATION LINGUISTIQUE

Pour communiquer le langage naturel est le moyen utilisé. La communication verbale se caractérise par plusieurs éléments.

D'abord, les interlocuteurs doivent disposer un équipement anatomique bien précis : un appareil auditif, appareil vocal, constitués d'un certain nombre d'organes périphériques. En suite, une caractéristique importante qui donne une spécificité à la communication humaine est l'équipement neurologique, celui qui donne au langage naturel sa nature articulé. Le langage humain utilise des unités articulées entre elles : les phonèmes et les phonèmes.

Tous les linguistes estiment que la fonction centrale du langage est la communication, mais il y a d'autres fonctions qui peuvent se manifester quand nous parlons. Jakobson est le linguiste qui a fondé la théorie des fonctions du langage. Nous citons la fonction référentielle, poétique, expressive, phatique, conative et la fonction métalinguistique.

2. DEVELOPPEMENT NORMAL DU LANGAGE :

INTRODUCTION

Dans ce chapitre , nous essayerons de mentionner les différentes étapes du langage , sans évoquer tous les détails , en tenant compte de la complexité de cette opération .

2.1. LES DIFFERENTES ETAPES DU DEVELOPPEMENT NORMAL DU LANGAGE

L'acquisition du langage commence très tôt. On sait qu'à la naissance, l'enfant a la possibilité d'apprendre n'importe quel système linguistique. Cette appropriation de système qui sert de bain linguistique à l'enfant intervient immédiatement.

Les étapes générales du développement normal sont les étapes représentant des stades par lesquels doit nécessairement passer un enfant pour accéder à un niveau supérieur .

Toute latitude doit être laissée à chaque enfant pour évoluer , au sein de ces objectifs , à son propre rythme et en tenant compte de ses capacités

Nous présentons les différents aspects de ce développement dans les étapes suivantes :

2.1.1. LE DEVELOPPEMENT PRE LINGUISTIQUE

Cette période dure jusqu'à l'âge de 12-18. Elle constitue l'étape cruciale de l'initialisation du langage oral. La prononciation des premiers mots peut apparaître en moyenne vers 10-12 mois. Au fil de sa première année l'enfant apprend des personnes qui font partie de son entourage. Il passe graduellement d'une forme globale d'expression et de communication (tout le corps est engagé) à une forme qui fait appel l'activité vocale et communication gestuelle en indiquant un commencement de compréhension verbale. L'activité vocale chez l'enfant se développe au fil des premiers 15 mois dès les pleurs et les cris jusqu'au babillage, puis la production des premiers mots et la reproduction par imitation des mots émis par l'adulte. Une remarquable évolution de l'activité mentale et affective est observée durant la première année. On estime que l'enfant entre 7 et 8 mois est très attaché à sa mère dont on observe les premières frayeurs vers les personnes étrangères. La construction du monde propre à l'enfant dépasse le côté affectif des objets, elle concerne aussi le côté intellectuel qui s'évolue au cours du développement sensori-moteur pendant les vingt premiers mots.

Chaque enfant normal passe par plusieurs stades pour acquérir son langage afin de pouvoir communiquer avec l'autrui . Le premier stade est le stade pré linguistique.

2.1.2. L'acquisition des phonèmes :

Pendant les premiers jours , le nouveau -né pousse des cris et des vagissements qui se changent au début du deuxième mois . Tous les bébés ont la capacité de produire tous les sons langagiers .

Quand les besoins du bébé sont satisfaits , il montre une sorte de jeu verbal : gazouillis, babillage, jasis, etc. Pendant le deuxième mois , l'adulte identifie les cris et les pleurs de l'enfant selon les besoins : Faim, douleur, inconfort ...

Vers le troisième ou quatrième mois , c'est le début de babillage . Les sons de type vocalique sont les plus fréquents. L'enfant commence à nuancer les productions sonores et à prioriser les sons de la langue qui l'entoure . Il essaie toujours de modifier ses sons selon les personnes qui l'entourent , par exemple il produit des sons quand il est avec son père et d'autres quand ils sont avec leurs mères .

A partir de quatre à cinq mois , l'enfant est capable de suivre les yeux et la direction du regard de l'adulte , et au même temps observe pour saisir la relation entre les mots et les personnes , les objets et les événements familiers. De septième à douze mois , c'est la période où il ya une apparition progressive dans le babil de l'enfant ,d'éléments de type consonantique . Pendant le huitième mois , il fait la combinaison de consonnes et voyelles . Des fois, il ya une réduplication de syllabes par exemple « ba ba ba ».

Vers la fin de la première année , le babil de l'enfant gagne en clarté articulatoire . Il répète les éléments vocaux du langage entendu et comprend les différentes intonations et certains mots et expressions .

L'enfant commence à articuler quelques mots comme « Maman », « Papa », « Nom » ...

Pendant cette première année , il imite toutes les personnes qui l'entourent , les bases de la communication .

Cette imitation peut-être spontanée ou pour satisfaire un besoin et elle commence dès le cinquième mois et s'achève quand cet enfant termine sa première année .

L'activité vocale se développe tout au long des quinze mois , depuis les cris des premiers jours jusqu'au babillage .

Nous disons aussi que durant cette année , il ya un développement de l'activité mentale .

2.1.3. LE PREMIER MOT

Quand l'enfant prononce son premier mot , c'est la première annonce du langage . Il peut prononcer des mots comme « Maman », « Papa ». On peut parler de mot signifiant à ce stade sauf si ce mot là est associé à un geste qui l'appui .

L'enrichissement du vocabulaire productif et réceptif est lent entre l'apparition du premier mot et la fin de la seconde année par ce que ces premiers mots prennent leur place entre dix et seize mois .

L'enfant de un à deux ans utilise les mécanismes et les ressources conventionnelles de la langue pour arriver à l'acquisition du langage. Pendant cette période , l'enfant va avoir un comportement propre à lui pour communiquer avec les personnes qui l'entourent : Les gestes, les mimiques, les pleurs, etc.

2.1.4. LE LANGAGE PENDANT LA DEUXIEME ANNEE

L'enfant s'exprime par mots isolés ou ce qu'on appelle le stade « holophrastique ». Durant cette période , les mots produits sont appelés « mots phrases » , car ils sont associés aux gestes . L'enfant adapte quelques gestes à partir du monde qui l'entoure et il essaie d'avoir un comportement propre à lui .C'est une manière pour arriver à une autonomisation lors de la communication. L'enfant aussi montre une progression psychomotrice globale.

2.1.5. LE LANGAGE DE TYPE ADULTE

2.1.5.1. LA PREMIERE PHRASE :

A l'âge de vingt à vingt-quatre mois , l'enfant commence à assembler deux ou trois mots pour former une première phrase .

Il associe des mots en s'inspirant du langage adulte , il utilise l'imitation comme stratégie afin de former une phrase significative et correcte .

2.1.5.2. LE PARLER PRIMAIRE :

Chaque enfant passe l'étape de la prononciation de la première ou la dernière syllabe du mot et par fois le premier phonème . Cette étape est le stade de parlé primaire. Pour pouvoir parler , l'enfant doit avoir un bagage langagier trop riche et varié . Entre la deuxième et la troisième année , il développe son bagage langagier mais il n'est pas encore capable de produire un langage comme le langage des adultes .

2.1.5.3. L'ACCROISSEMENT DU VOCABULAIRE.

Le développement de vocabulaire se diffère d'un enfant à un autre mais nous pouvons dire qu'entre deux et trois ans , un enfant normal peut acquérir le principal de son vocabulaire et avoir un stock de mots.

Vers la fin de sa deuxième année , il a déjà un capital verbal ou un ensemble de mots isolés et des mots groupés en phrases . La progression de son langage est supérieure surtout au cours de sa troisième année.

Lorsque le nombre de mots s'augmentent , leur sens va être précisé .

Plusieurs facteurs jouent un rôle remarquable en ce qui concerne l'évolution et l'acquisition du langage tels que la famille et le rôle des parents, le niveau socioculturel, l'école et l'entourage . L'imitation a un rôle essentiel pendant cette période où l'enfant constitue son modèle et sa référence constante à partir de son entourage . Elle permet à l'enfant de retenir des mots et de les utiliser quand la situation de communication se renouvelle .

Petit à petit, son langage s'organise et s'enrichit grâce au désir de communiquer et cet enfant commence à s'individualiser.

2.1.5.4. LE LANGAGE APRES TROIS ANS

Gustave Guillaume a donné une définition à l'imitation dont l'enfant l'utilise pour parler : « *imiter ce n'est pas faire comme autrui, mais arriver au même résultat.* »¹

L'entourage est un facteur très important, il joue un rôle en ce qui concerne l'acquisition du langage. Grâce aux relations avec les personnes qui l'entourent, l'enfant acquiert des mots nouveaux, des phrases et il continue à développer son vocabulaire, forme sa personnalité et il peut avoir aussi une pensée autonome.

2.1.5.5. LE DEVELOPPEMENT LINGUISTIQUE APRES 05 -06 ANS

A l'âge de 5 ans, l'enfant devient capable de communiquer avec autrui et de fonctionner linguistiquement, il acquiert les mécanismes de base de sa langue.

Cette période est caractérisée par une acquisition des fonctions les plus fines et les principaux aspects du développement du langage(vers cinq ans) .

L'enfant apprendra par exemple les formes passives, les inversions verbales, il peut aussi marquer formellement les différents types de phrases et l'interlocuteur comprend de quel type s'agit-il.

¹G., Guillaume, *Langage et science du langage*, Paris, Nizet, 1964, P.87.

Ce stade est un « Stade avancé » où nous pouvons marquer acquisition des différentes dimensions langagières : une augmentation qualitative et quantitative du lexique , une acquisition de la syntaxe par l'analyse de la régularité des structures qu'il entend , la maîtrise de l'aspect du temps , le développement phonologique, morphologique et même paradigmatique.

Généralement , pendant cette période , les adultes adaptent leur façon de parler lorsqu'il parlent aux enfants où le choix des mots est plus restreint et les structures syntaxiques sont régulières et complètes .

A cet âge , l'enfant acquiert un niveau de compréhension et de production verbale qui lui facilitent la tâche de communication . L'enfant à ce stade , voit les choses de sa propre manière pour montrer que les autres ne perçoivent pas la réalité de la même façon que lui .

A l'âge de cinq ans , certains enfants apprennent plus d'une langue surtout lorsqu'ils grandissent dans un environnement bilingue . L'enfant parle toujours aux personnes qui l'entourent dans la même langue, ce qu'il facilite l'apprentissage . Il pourrait parler Arabe , à un parent et Anglais à l'autre . A l'entrée à l'école, l'apprentissage de la langue sera un peu facile à ce jeune écolier avec ce bagage langagier .

CONCLUSION

Le développement communicatif permet le langage d'accomplir son rôle et le processus fonctionne adéquatement .Le désir de communiquer est un facteur important pour que l'enfant ait l'envie d'enrichir son vocabulaire et améliorer ses expressions . C'est vrai que l'enfance est la période principale pour acquérir un langage mais il faut dire qu'il ya une continuité de ce processus tout au long de la vie de l'homme même c'est un peu lente . Nous disons aussi que chaque jour , il y a des nouveaux mots qui se manifestent , ce qu'il nous oblige à les connaître et les répertorier pour communiquer et avoir une éloquence et une richesse langagière .

CHAPITRE II

LA LECTURE ET L'ÉCRITURE

LA LECTURE ET L'ECRITURE

Introduction :

La lecture et l'écriture sont deux activités d'apprentissages indissolublement liés. Chacun de ces activités a un rôle précis dans l'apprentissage d'une langue ; la lecture alimente l'imagination et la pensée de l'enfant et lui apprend comment saisir le sens d'un texte, les différents types et formes textuelles, etc. L'écriture, cette deuxième activité sert à exprimer les idées, de communiquer ou de transmettre des messages à autrui, de toute façon elle est un autre mode de communication qui a plusieurs styles et formes.

La lecture et l'écriture sont deux activités très importantes et fondamentales dans l'apprentissage d'une langue. Elles sont les bases et les instruments de la communication.

Dans nos jours, certains d'entre nous ne savent pas lire et écrire, ce qu'il pose un problème en ce qui concerne leur apprentissage. Ils se sentent incapables de s'adapter avec ce qu'il se passe dans leurs sociétés. L'incapacité de lire est un trouble qui empêche le développement d'apprentissage d'un jeune écolier, nous basons dans ce chapitre sur la lecture où nous donnons une définition, une explication de l'acte de lire afin de passer aux étapes de son apprentissage.

1. LA LECTURE

1.1. DEFINITION DE LA LECTURE :

La lecture constitue pour l'enfant sa première tentative d'intégration à une structure sociale. Vouloir lire, c'est vouloir communiquer. Elle est une activité complexe, plurielle, qui se développe dans plusieurs directions.

Gille Thérien voit dans la lecture un processus assez complexe à plusieurs dimensions. Lors de la lecture nous devons posséder une expérience auditive et visuelle du mot et de sa composition symbolique ; c'est comprendre le sens de ce mot.

Nous devons connaître le son du mot pour pouvoir l'écrire correctement. La lecture est une activité qui s'apprend et elle exige une insistance et une subtilité. Cette spécificité

montre qu'il y a des différences entre les enfants en ce qui concerne le temps d'apprentissage de cette activité, chez certains est court, pour d'autres est plus long.

La lecture est une activité perceptive qui mène le lecteur à donner une signification au texte écrit selon ses expériences et ses jugements précédents.

De multiples recherches sont faites par plusieurs linguistes, psycholinguistes, neurolinguistes pour définir et expliquer l'acte de lire.

1.2. L'ACTE DE LIRE :

L'acte de lire consiste un processus assez complexe, une série d'activités cérébrales telles que le mouvement de l'œil de gauche à droite, la mémoire, la discrimination, etc.

Quand nous lisons, nous faisons appel à des facultés bien définies. C'est la mise en œuvre de l'appareil visuel et les différentes fonctions du cerveau. La lecture est un acte concret, observable, une analyse du contenu, une opération de perception, une identification et de mémorisation des signes, c'est un processus neurophysiologique.

François Richaudeau a tenté de décrire l'acte de lire et il a dit que l'œil saisit les mots par « **paquets** » et ce n'est pas l'un après l'autre. Le mouvement du regard est un fait de saccades brusques et discontinus entre lesquels des pauses permettant la perception. Pendant ces pauses, l'œil enregistre exactement six ou sept signes, grâce à une vision « **périphérique** » plus floue, nous pouvons anticiper la suite.

La capacité de mémoire immédiate d'un lecteur oscille entre huit et seize mots.

L'acte de lire se fait au moment où l'œil est immobile car, quand l'œil se déplace, le lecteur ne voit pas, c'est quand il s'arrête sur un point du texte qu'il est en mesure de traiter l'information. Les saccades sont considérées comme une fonction de vérification alors que les moments de fixation ont une fonction informative.

La lecture se présente comme une activité d'anticipation, de structuration et d'interprétation, c'est son aspect physique.

Une autre dimension se manifeste lors de la lecture est celle de l'activité cognitive, le lecteur tente de comprendre le sens et le contenu d'un texte.

Les émotions sont à la base du principe d'identification. La réception du texte joue son aspect affectif.

Le plaisir de lire chez un jeune écolier réside aussi quelques fois non pas dans la lecture elle-même, mais dans l'activité qui en découle.

Lire est une activité si difficile que nous ne pouvons attendre de « **Jeune écolier en train d'apprendre** » qu'il en tire un plaisir immédiat ! Ce plaisir là suppose un haut niveau de maîtrise.

1.3. LECTURE ET COMMUNICATION :

Il est indispensable de donner une définition à la lecture de partir de la sémiologie qui est la science de tous les systèmes de signes à l'aide desquels les hommes peuvent communiquer entre eux (Saussure 1965). Partir de la sémiologie, c'est situer la lecture dans le cadre de la communication. Nous devons d'abord répondre à cette question « **qu'est ce que lire ?** ». La lecture est un acte de communication et pour la définir mieux, partons du schéma de transmission de l'information qui donne une définition structurale à la lecture. Ce schéma se compose de cinq éléments : émetteur, un code, un message, un canal, un récepteur. Mais pour donner une analyse complète des situations de communication, il faut prendre en considération les relations spatio-temporelles qu'entretiennent l'émetteur et le récepteur. On peut identifier deux cas opposés, dans le premier, émetteur et récepteur se trouvent ensemble dans le même lieu c'est ce qu'on appelle communication immédiate. Dans le deuxième cas, l'émetteur et le récepteur se trouvent séparés dans le temps et dans l'espace, c'est la communication différée. Dans le premier cas, il faut dire que la langue parlée est le moyen de communication principal, le plus usé le plus spécifiquement humain. Ce qu'on peut conclure de cette théorie, c'est que la langue parlée est le meilleur code pour toutes les situations de communication immédiate. On peut distinguer dans la communication immédiate, deux cas limités de communication : le monologue et le siloloque.

Car on peut identifier un émetteur mais pas de récepteur et la communication se limite à l'émission .

Pour aborder les situations de communications différée , il faut joindre la perspective historique à la structurale que donne le schéma . Il arrive que les hommes se trouvaient loin les uns des autres et éprouvaient le besoin n de communiquer entre eux alors ils ont inventé un autre moyen de communication qui est l'écriture et ce moyen s'est révélé le plus fonctionnel pour des indivis loin . A partir de ce point surgit la lecture analysée où apparaît un code , un message , un canal (le papier est un récepteur) .

La caractéristique principale de la lecture c'est que l'émetteur n'est plus et il ne reste que son message (le texte) et le récepteur (le lecteur) . La lecture est considérée comme l'origine d'un renouvellement important de la pédagogie du Français à l'école élémentaire en France.

Il y a aussi des moyens non verbaux de la communication ce qu'on appelle le code chez l'animal (les abeilles, les dauphins) ou chez l'homme (langage gestuel des sourds-muets). Il est nécessaire de distinguer des langues artificielles (maths, logique, informatique et des langues naturelles (Français, Anglais, Basque, Corse) qui fait l'objet d'une branche particulière.

1.3.1. Le code : l'exemple de la langue française écrite

Afin de mieux comprendre qu'est ce qu'une langue écrite, il est essentiel d'éclairer les représentations de la réalité. Nous distinguons divers moyens de représentation du réel : l'indice, le signal, le symbole et le signe.

Indice et signal :

L'indice : il s'agit d'un fait qui, dans l'expérience commune, implique ou annonce naturellement un autre fait.

Nous disons en ce sens que la fumée est l'indice de feu. Par contre, il existe d'autres catégories de signes qui impliquent une intention de communication, ce sont les signaux ; par exemple le feu rouge qui impose les véhicules de s'arrêter.

Signe et symbole

Nous basons sur le principe de l'intention de communication pour distinguer l'indice du signal. L'étude des rapports qui existent entre un élément **A** et un autre élément **B** permet une distinction.

Selon Saussure, les symboles sont les représentations le plus souvent iconiques, comme « la Balance de la justice ».

Nous devons poser une question très nécessaire : qu'est ce qu'il différencie un signe linguistique des autres signes ?

Le signe linguistique a un contenu sémantique (signifié) et une image acoustique (signifiant).

Ces deux composantes sont étroitement solidaires, chacune n'ayant d'existence que par l'autre.

-Un même signifié peut avoir plusieurs significations ce qu'il affirme que la relation entre le signifié et le signifiant est nécessaire.

L'écriture est un ensemble de graphies ayant une valeur sémiotique. Les symboles et les signes ont un rôle remarquable dans nos propos.

1.4. LES ACTIVITÉS PSYCHIQUES DU LECTEUR

1.4.1 LA VISION :

Les mauvais lecteurs ont une persistance visuelle plus longue que la normale . Donc , on comprend que l'œil capte l'écrit à l'aide des mouvements oculaires , ces mouvements se diffèrent d'un lecteur à un autre . Cet organe bouge pour placer les différentes parties du texte en vision centrale .

RAYNER et BERTERA (1979) disent qu'il est impossible de lire uniquement avec de l'information périphérique même proche du point de fixation .

Selon O'REGAN (1983), la lecture de près présente le même mouvement oculaire que la lecture de loin . La durée moyenne d'une fixation varie entre 200 et 250 m , les pauses représentent 90% du temps de lecture , le reste est occupé par les saccades.

1.4.2. L'ACTIVITE COGNITIVE

Plusieurs études cognitives faites sur la lecture portent sur les processus qui sont spécifiques à cette activité . Le lecteur quand il aperçoit et déchiffre les mots , il cherche à comprendre de quoi le texte parle . C'est pas nécessaire d'identifier tous les mots qui le compose mais de comprendre le sens global . L'activité cognitive sert à progresser rapidement dans le thème.

Quand le texte est complexe , le lecture peut sacrifier la progression à l'interprétation . Il exploite ses connaissances précédentes pour comprendre ce qu'il révèle le fonctionnement cognitif chez lui un travail d'interprétation , de mémorisation et d'anticipation .

1.4.3. L'ACTIVITE METACOGNITIVE

Chaque lecteur doit posséder un certain savoir pour lire et comprendre un texte . C'est revenir aux connaissances pour contrôler le fonctionnement cognitif. Pour Forrest-Pressley et Waller (1984) , l'aspect métacognitif de la lecture constitue un cadre de référence se situent toutes les reconnaissances et les stratégies du lecteur.

1.5. L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE :

L'apprentissage de la lecture passe généralement par trois étapes et chacune d'elles a des spécificités.

1.5.1. PREMIERE ETAPE D'APPRENTISSAGE :

Nous appelons cette étape « l'étape logographique » qui correspond au premier contact de l'enfant avec le langage écrit.

L'enfant pendant cette période acquiert un premier bagage langagier à travers la communication avec les membres de sa famille (souvent sa mère) ou l'échange avec autrui.

Il va découvrir le sens des mots. C'est la période de l'acquisition de savoir et de savoir faire. L'enfant ne sait pas lire, mais il a déjà acquis quelques lettres qui lui permettent et le rendent capable de lire et reconnaître un nombre assez considérable de mots et cela à l'aide de quelques indices visuels. Les indices visuels permettent à l'enfant de reconnaître les mots. Dans ce cas, l'enfant peut reconnaître son nom ou prénom et sera capable de l'écrire ou le dessiner. Il n'y a aucun indice linguistique qui permet à l'enfant de reconnaître les mots.

Au niveau des écoles, nous trouvons l'application de la méthode globale ou semi-globale, ce qu'il donne à l'enfant l'illusion de lire en lui apprenant à connaître les mots globalement, ces mots sont appris par cœur.

1.5.2. DEXIEME ETAPE : LE STADE ALPHABETIQUE

Pendant cette période un jeune écolier qui a un âge entre 5 et 8 ans, va connaître les mécanismes de base pour devenir un lecteur autonome en utilisant ses connaissances préalablement acquises.

L'enfant utilise la correspondance entre les lettres et les sons qui constitue la base de ce stade alphabétique. C'est la base de découvrir le sens de l'écrit et au même temps les règles de la langue ; la grammaire, la syntaxe, la morphologie, etc. Il va connaître et apprendre les lettres de l'alphabet et les phonèmes correspondantes et aussi connaît que les mots peuvent être segmentés en unités phonétiques plus petites. Cette reconnaissance est une aptitude primordiale au fil de l'apprentissage de la lecture. Le décodage orthographique est le rôle de l'enseignant à ce stade.

1.5.3. TROISIEME ETAPE : Le stade orthographique

Pendant cette période l'enfant va essayer d'arriver à un autre stade d'apprentissage de la lecture, c'est le « **stade orthographique** ».

L'enfant devient capable de connaître le mot comme une entité à l'aide de « **lexique orthographique** ». Petit à petit la constitution d'un lexique orthographique s'installe ce qu'il donne à l'enfant la capacité de connaître les mots de la même façon que le lecteur adulte.

Pour identifier les mots dans une partie spéciale de la mémoire, le décodage orthographique est l'élément intermédiaire pour faire cette opération. Mais des fois le jeune lecteur va rencontrer lors de lecture des mots irréguliers qui ne respectent pas les règles de conversion graphophonologique, il va trouver des difficultés pour les lire parce qu'il n'a pas encore la capacité de lire ce type de mots.

Il lit les mots à l'aide d'une procédure de type « **photographique** » qui permet une identification rapide puis la compréhension du sens.

Nous connaissons que la finalité de la lecture est la compréhension, le jeune écolier de huit (08) ans utilise son savoir faire qui lui permet de suivre la bonne méthode de lecture pour bien comprendre ce qu'il lit et maîtriser cette activité.

La procédure orthographique se développe et la lecture devient compétente.

1.5.4. L'UTILISATION DES ANALOGIE :

La lecture par analogie est une autre méthode suivie par l'enfant pour pouvoir lire les différents mots d'un texte ou un énoncé, il utilise des connaissances d'un mot connu pour lire un mot qu'est pour lui nouveau.

Quand l'enfant lit des mots, il va les stocker et peuvent être utilisés pour lire d'autres mots nouveaux. La reconnaissance de ces mots nouveaux est en fait de deux types :

-Nous trouvons l'utilisation de l'analogie orthographique et la prononciation qui semble un peu proche. Nous disons que l'utilisation des analogies est une méthode qui facilite la connaissance et la prononciation des mots.

2. L'ECRITURE

2.1. QU'EST-CE QU'ECRIRE ?

Ecrire, c'est rendre compte et l'essentiel n'est pas de croire avoir raison.

« L'écriture est un système de signes picturaux ou graphiques qui correspondent aux signes vocaux du langage et servent à les représenter sous une forme plus durable. ».¹

Nous utilisons toujours les signes graphiques d'une langue pour pouvoir écrire et montrer la forme voulue par celui qui écrit.

Il y a une autre définition dont l'écriture est l' *« Acquisition du geste graphique considéré comme une habilité sensori-motrice afin de s'exprimer et de communiquer par écrit ».*²

Partant de cette définition, l'écriture est une capacité sensori-motrice où nous devons acquérir les signes graphiques et la forme des lettres pour pouvoir communiquer et exprimer nos idées par écrit ou l'acte graphique.

L'écriture est l'activité spécifique qui matérialise le langage parlé, elle est propre à l'homme. Cette activité permet l'acquisition et la conservation des connaissances. Elle permet aussi la communication indirecte. Son importance est considérable et liée à toute activité scolaire. Elle joue à la fois un rôle d'instrument individuel et un rôle social.

2.1.1. L'ECRITURE EN TANT QU'HABILETE MOTRICE :

L'écriture est une habilité graphique qui peut être saisie à travers son produit essentiel : une suite de lettres qui composent en fin un ensemble de mots.

G., Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris :P U F, 2004, P.120.

² *Grand Dictionnaire de la Psychologie*, Ed. Larousse, Québec, 1999. P., 312.

Nous pouvons définir la lettre à trois niveaux : « **Le niveau graphémique** » (la lettre de l'alphabet) ; « **Le niveau allographique** », la lettre est un caractère d'imprimerie ou d'écriture cursive (les lettres majuscules ou minuscules), finalement, la trace graphique effective, cette spécificité peut être différente d'un individu à un autre ou chez le même individu d'un moment à l'autre.

Nous préciser le type de choix impliqués dans l'écriture d'après cette description : la succession des lettres (graphèmes) dans un mot, la forme et l'organisation spatiale des traits constituant la trace graphique effective.

L'exécution de la trace graphique est décrite par A.J.W.M.Thomssen et H.L.M.Teulings(1983) comme « *impliquant une succession de petits mouvements de la pointe du stylo surimposés à un mouvements progressifs de transport horizontal de gauche à droite* »¹. La main est le moyen pour effectuer ces mouvements. Elle est un système moteur complexe qui se compose de 27 os et contrôlé par plus de 40 muscles (situés dans l'avant-bras et connectés aux doigts par un ensemble de tendons).

Il y a un autre aspect très important qu'est les conditions dans lesquelles ce système doit être contrôlé : la séquence des lettres est produite à une vitesse relativement élevée, d'une manière fluide avec une taille réduite et généralement sans référence à un modèle. Ce contrôle s'analyse en termes de programmation motrice. Les mouvements de l'écriture ne peuvent pas être générés sans une mémoire motrice à long terme contenant l'information essentielle sur les patterns de mouvements élémentaires ; cette information doit concerner les aspects du mouvement comme la séquence des mouvements élémentaires, leur taille, leur durée et leur force relative.

Pour réaliser les mouvements effectifs, l'information exige des paramètres spécifiques tels que la taille et la durée d'exécution de l'écriture ainsi que leur traduction en termes de commandes motrices pour le système moteur effecteur mis en jeu.

¹*Grand Dictionnaire de la Psychologie*, Larousse, Québec, Sep.,1999,p.312.

Quand nous voulons faire une interprétation des processus de l'écriture, nous devons s'appuyer sur la mise en évidence d'une invariance homothétique spatiale et temporelle.

2.2. L'APPRENTISSAGE DE L'ECRITURE

Après l'apprentissage du langage oral, l'enfant doit être apprendre un nouveau système langagier un peu complexe : le langage écrit ou l'écriture.

Il va connaître que la langue écrite se différencie considérablement du langage verbal.

Pour matérialiser le langage parlé, il va écrire en utilisant des signes graphiques. L'écriture est activité spécifique qui permet à la conservation des connaissances et la communication indirecte. Elle joue à la fois un rôle d'instrument individuel et un rôle social. Apprendre à écrire nécessite un apprentissage long car cette acte est un peu complexe et délicat sur le plan neurologique où plusieurs éléments vont entrer en jeu : la motricité globale et la motricité fine de la main, des doigts.

L'activité de l'écriture nécessite une maturation physiologique que les enfants acquièrent petit à petit qui rend la croissance de l'écriture étroitement dépendante de l'âge de l'enfant. Il y a d'autres facteurs qui sont importants pour l'apprendre, le niveau intellectuel suffisant et une maturité socio-affective.

L'écriture de l'adulte se caractérise par une qualité particulière de contrôle et de régularité, une qualité qui manque chez les jeunes écoliers par ce qu'ils ne font pas une coordination des mouvements d'inscription et de progression.

2.2.1. L'ACQUISITION DE L'ECRITURE :

L'écriture exige un apprentissage assez long car l'acte scripteur est un acte complexe et délicat sur le plan neurologique faisant entre en jeu la motricité globale et la motricité fine de la main, des doigts. Elle demande une maturation physiologique que les enfants acquièrent petit à petit qui rend la croissance de l'écriture étroitement dépendante de l'âge de l'enfant. Elle fait appel à d'autres facteurs en particulier un niveau intellectuel suffisant et un minimum de maturité socio-affectif.

L'écriture de l'adulte se caractérise par une qualité particulière de contrôle et de régularité, ce qu'il manque chez l'enfant dont il n'arrive à la maîtriser avant 14 ans.

2.2.2. LE DEVELOPPEMENT DE L'APPRENTISSAGE DE L'ECRITURE ENTRE 1.5 ET 7 ANS

Pour connaître le développement de l'écriture, il faut s'intéresser aux conditions préalables de cet apprentissage.

Plusieurs aspects sont dégagés par l'étude longitudinale qui expliquent la genèse de l'acte d'écrire aux trois niveaux de l'activité.

2.2.2.1. Au niveau moteur :

Dès 18 mois, l'enfant commence à tracer des traits et produit spontanément des gribouillages. Vers 30 mois, grâce à la capacité d'imiter les mouvements d'écriture, le répertoire de cet enfant s'enrichit de différents traits.

Les activités graphiques des deux mains se correspondent par symétrie : symétrie des espaces, symétrie des directions, symétrie des rotations.

La maturation du fléchisseur du pouce rend possible le morcellement du trait et la prise en charge visuelle de l'acte graphique. La vision joue un rôle important de guider la main.

2.2.2.2. Au niveau perceptif :

Le passage au niveau perceptif se manifeste dans les étapes progressives du contrôle usuel du tracé. Les traits sont plus variés, bien contrôlés et les premières formes qui apparaissent vagues, zigzags, cercles, boucles, carrés, croix, un peu petites et moins répétitives marquant chacune un perfectionnement du contrôle.

2.2.2.3. Niveau de représentation :

A l'âge de 4 ans, les traces graphiques semblent un peu représentatifs des objets et l'environnement ne fournit pas encore de modèles visuels.

L'enfant trouve une difficulté immense quand il va recopier un dessin alors qu'il est un peu facile pour lui de produire des dessins spontanés. La différenciation entre l'écriture et le dessin s'amorce, dès lors et progressivement le tracé laissé par le crayon devient le but de l'activité graphique, qui est interprétée comme étant l'image de l'objet. Nous pouvons considérer l'activité graphique comme un mouvement du crayon. Nous assistons alors à la convergence de l'expression orale et de l'expression graphique.

Quand nous remarquons le développement des traces graphiques de l'enfant, nous pouvons aussi suivre le développement de la prise manuelle du crayon.

D'une prise palmaire, dès l'âge de 12-18, vers 2 ans l'enfant passe à une prise digitale.

A l'âge de 3 ans, la prise adulte est quasiment atteinte.

La copie est une représentation séquentielle d'un pattern visuel, elle consiste une analyse de la forme visuelle, cette forme se voit comme un tout, après en segments élémentaires et en fin la reproduction de cette forme à partir de ces segments. Donc, pour l'enfant c'est un peu facile de faire l'analyse d'un schéma et difficile de le construire.

Quand il s'agit de la copie de patterns géométriques, les auteurs dégagent une séquence développementale spécifique : les cercles à 3 ans, les carrés à 4 ans, les triangles à 5 ans et les losanges à 7ans. Entre 5 et 6 ans, l'enfant développe ses capacités de copier.

2.2.2.4. Données tirées des observations transversales :

Dans l'écriture, on peut dégager deux composantes du mouvement, la rotation et la translation.

La rotation : correspond au sens qui peut être positif ou négatif.

La translation : correspond à la direction vers la gauche ou vers la droite.

Le sens est la courbure du tracé, positive ou négative. Du point de vue moteur, le sens résulte le plus souvent de la rotation, mouvement de la main autour du poignet.

La direction est une notion simple. C'est la direction générale du tracé, vers la droite ou vers la gauche.

L'écriture est un instrument privilégié, très investi par l'enfant, l'entourage scolaire et familial le juge, le blâme ou le loue au travers de cette activité. C'est aussi un témoin permanent, accompagnant l'enfant dans son évolution que quiconque peut avoir sous les yeux.

Nous pouvons dire que l'écriture est un outil d'analyse métalinguistique et linguistique de la langue quant à la lecture, elle est la source qui l'alimente et permet la construction de connaissances spécifiques de l'écrit orthographiques d'abord et, peu à peu lexicales et syntaxiques l'une comme l'autre ces activités de base sont utiles à tout apprentissage.

2.3. LES SYSTEMES D'ECRITURE

Nous pouvons dire que le système graphique peut prendre plusieurs formes que nous vont les citer.

2.3.1. L'écriture idéographique :

Dans ce système les signifiants sont appelés idéogrammes. L'idéogramme une représentation

Graphique qui a un seul sens. L'idéogramme se réfère à une idée. Nous citons les plus célèbres exemples de ce système **les hiéroglyphes d'Egypte** et de **Chinois**.

2.3.2. L'écriture sémio graphique : les meilleurs exemples de ce système que nous pouvons les évoquer sont les écritures cunéiformes de Mésopotamie (Sumériens et akkadiens) Dans ce système, les unités sémiographiques sont des graphèmes doubles. L'un de ces graphèmes révèle le sens et l'autre le son.

2.3.3. L'écriture phonographique :

Les phonogrammes sont représentés différemment. Ils peuvent être combinés selon diverses manières :

-Les sons représentés par les graphèmes peuvent être des consonnes et des voyelles (l'écriture alphabétique dont le caractère latin est employé pour les langues romanes tel que le Français).

-Les sons représentés par le graphème peuvent être des syllabes (Mer Egée).

-Les sons représentés par les graphèmes peuvent être des consonnes (Arabe/Hébreu).

2.4. LES LANGUES PHONOGRAPHIQUES

Selon le degré de correspondance entre graphie et phonie, les langues phonographiques se différencient. La langue française et anglaise sont phonétiques alors que l'Italien, l'Espagnole ou l'Hébreu moderne, la correspondance est étroites. Cette différence précédente est générale, nous devons distinguer deux processus linguistiques :

-Passage de l'écrit à l'oral.

-Passage de l'oral à l'écrit.

-Passage de l'écrit à l'oral :

Dans ce cas, le graphème ne correspond qu'un à seul phonème comme l'Arabe où la lecture d'un texte demande seulement l'apprentissage des règles de correspondance écrit-oral.

-Un graphème correspond à plusieurs phonèmes. L'exemple c'est le cas de langue française où le « S » peut se prononcer /S/ ou /Z/.

Cette polyvalence des graphèmes engendre plusieurs difficultés lors de l'oral.

Passage de l'oral à l'écrit :

Nous trouvons deux cas :

-Un seul phonème correspond à un seul graphème, en Français par exemple le /P/ s'écrit toujours p.

-Dans ce deuxième cas, nous trouvons un phonème correspond à plusieurs graphèmes. Toujours dans le cas du Français, le « F » peut s'écrire f-ph.

A cause de ça, des problèmes d'orthographe immenses se manifestent. Il y a des différences entre les langues en ce qui concerne ces deux processus : le passage de l'écrit à l'oral et le passage de l'oral à l'écrit.

CONCLUSION

En résumé, nous pouvons dire que l'écriture est un outil d'analyse métalinguistique et linguistique de la langue quant à la lecture, cette dernière est la source qui l'alimente et permet la construction de connaissances spécifiques de l'écrit orthographiques d'abord et, peu à peu lexicales et syntaxiques l'une comme l'autre ces activités de base sont utiles à tout apprentissage.

Les problèmes de lecture et de l'écriture s'observent normalement dans tout premier temps de l'apprentissage. Ils deviennent petit à petit rares et disparaissent au cours de l'apprentissage chez un enfant normal alors que ces problèmes ou troubles persèverent et entravent l'apprentissage chez un enfant dyslexique.

Nous considérons souvent l'apprentissage de la lecture comme premier comme si l'écriture ou la production de l'écrit ne pouvait être abordée que lorsque la lecture est acquise.

Il est pourtant indispensable que ces deux apprentissages soient considérés comme également importants et construits en interaction tout au long des cycles.

Apprendre à mieux lire pour mieux écrire. L'incapacité de lire constitue pour l'enfant un embarras pour apprendre ou un trouble qu'on l'appelle « **la dyslexie** ».

Dans le prochain chapitre, nous essayerons d'aborder en détail ce trouble particulier d'apprentissage.

CHAPITRE III
LA DYSLEXIE, UN TROUBLE SPÉCIFIQUE DU
LANGAGE

LA DYSLEXIE, UN TROUBLE SPECIFIQUE DU LANGAGE

1. LA DYSLEXIE

INTROUDUCTION

Généralement ,pendant la première et la deuxième année d'apprentissage ,l'enfant apprend à lire et à écrire. Mais , il se pourrait que cet enfant n'arrivera pas à maîtriser ces deux activités ce qu'il pose le problème de l'échec scolaire où l'enfant va être perdu et tout le monde ne l'accepte pas parce qu'il est un handicapé et sera négligé .

Il faut chercher les causes et les facteurs qui résultent cet échec en lecture et en écriture ou ce qu'on appelle « la dyslexie » . Ce trouble menace le parcours d'apprentissage et l'avenir du jeune écolier , quoi qu'il apparaisse assez simple pour d'autres. Pour donner plus d'informations sur cette pathologie , nous parlerons de ses définitions et les différentes études faites autour de ce problème pour montrer et expliquer ses origines .

1.1. DIFFERENTES DEFINITIONS DE LA DYSLEXIE

Il y a des problèmes de définition de la dyslexie et un doute sur l'existence même de ce trouble . Pour prouver son existence , nous comparons les performances de lecture des élèves , nous trouvons une légère « bosse » du côté gauche de la courbe de distribution des performances . En tenant compte des causes de ce trouble , il ya un nombre assez considérable d'enfants qui ont un problème de lecture et en n'oubliant pas leur âge et leur niveau intellectuel . Cette petite « bosse » est un indice qui prouve l'existence de la dyslexie .

Dans les études faites par Rutter et Yule (1975) dans l'île de Wight et à Londres , il ya une confirmation que le nombre d'enfants de 100 à 14 ans qui ont un problème de lecture est grand .

Selon certains auteurs « *la dyslexie est caractérisée par une déficience massive dans le traitement phonologique . Cette déficience , que certains associent à un développement neurologique particulier , empêche les sujets d’appréhender les unités écrites. »*¹

Partant de cette définition, nous disons que la dyslexie se manifeste lorsqu’il y a une déficience phonologique associée à un développement neurologique, qui rend l’activité d’appréhender l’écrit.

Selon Maury « *la dyslexie est un trouble d’acquisition de la capacité à lire qui n’est pas dû à des difficultés musculaires ou neurologiques , ni à des malformations mais à des causes psychologiques. »*²

La difficulté de la lecture peut-être accompagnée de difficultés d’écriture . Nous pouvons trouver un nombre considérable de définition qui relie ce trouble à des origines étiologiques ou bien sémiologiques .

Selon le dictionnaire de Robert de Poche « *la dyslexie est un trouble de la capacité à lire, ou difficulté à reconnaître et reproduire le langage écrit. »*³.

Partant de cette définition, nous disons que la dyslexie est un trouble dont l’enfant éprouve une difficulté de lecture.

Pour d’autres auteurs, la dyslexie est multi déterminée :

« *C’est une conjonction de causes , parfois différentes d’un sujet à l’autre , qui peut conduire à l’échec spécifique en lecture. »*⁴

¹Hurting, Michel et Rondal , Jean –Adolphe , Introduction à la psychologie de l’enfant (TOME 2), Pierre Mardaga éditeur, 1981 .P 14.

²Mounin.G. Dictionnaire de la linguistique, P.U.F : Paris, 2004, p.116.

³Dictionnaire « Le Robert de Poche », nouvelle édition, Paris, 2006.p.238. ⁴

⁴L.CH., SPRENGER, et S. ,CASALIS, *lire lecture et écriture : acquisition et troubles de développement* , Paris :P U F, septembre,1996, p.147.

Autre définition a été faite pour préciser la nature de ce trouble dont la dyslexie est identifiée comme « *Un dysfonctionnement cérébral ou psychique ayant des répercussions sur l'écriture et l'emploi du langage notamment chez les enfants et conduisant à une inversion des données.* »¹

D'après cette définition, nous disons que cette pathologie est un problème qui fait des influences sur l'apprentissage des autres activités notamment l'écriture en particulier chez les enfants qui font des inversions de lettres. Nous pouvons parler de ce trouble quand il y a un dysfonctionnement cérébral ou psychique qui empêche la scolarité d'un enfant.

Selon DEBRAY (1979) « *la dyslexie est une difficulté spécifique durable d'apprentissage de la lecture et de l'écriture, avec absence d'acquisition de leur automatisme chez des enfants intelligents, normalement scolarisés, indemnes de troubles sensoriels.* »²

Cette définition est généralement la plus précise. Debray, quand il définit ce trouble, il le qualifie comme une difficulté durable c'est -à -dire que l'apprentissage se caractérise par une certaine lenteur avec ou sans fautes typiques de la dyslexie. Nous ajoutons aussi que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture vont de paire, et l'incapacité de lire accompagne ou engendre évidemment une incapacité d'écrire ou des difficultés d'orthographe.

Les enfants qui ont ce déficit se sont des enfants normalement intelligents donc l'intelligence n'est pas l'une des caractéristiques qui représentent la dyslexie et elle est indépendante d'elle. Aussi ces enfants **normalement « scolarisés, indemnes de troubles sensoriels.** » donc les problèmes sensoriels tels que les troubles de vision, audition, etc. peuvent empêcher le parcours scolaire et l'apprentissage de ces jeunes écoliers.

¹Encarta 2007. (Cd. Room)

²HURTING, MICHEL et RONDAL, JEAN – ADOLPHE. OP. CIT. P.38

Pour Séverine, Casalis et Pierre Lecoq, la notion de dyslexie caractérise l'ensemble des troubles spécifiques de la lecture.

Nous distinguons les troubles lexiques acquis et les troubles lexiques développementaux. La dyslexie se caractérise par un retard en lecture d'au moins deux ans d'apprentissage. Depuis une vingtaine d'années, les recherches en psychologies cognitives tentent d'identifier les origines et les causes de la dyslexie.

1.2. L'ENFANT DYSLEXIQUE

Pour parler et dire que cet enfant est dyslexique, il faut connaître les différents critères de bases pour affirmer la proposition. Les enfants dyslexiques sont des enfants qui n'arrivent pas à lire normalement et correctement.

Ce trouble concerne beaucoup plus la lecture. Une fois, au niveau de l'école, cet enfant n'a pas eu une bonne scolarisation, il va trouver des difficultés et le parcours de l'apprentissage de la lecture sera très difficile.

L'enfant dyslexique ne trouve pas des difficultés en ce qui concerne l'ensemble des acquisitions scolaires sauf en lecture. Il peut avoir souvent un problème d'écriture, ce qui prouve plusieurs examens faits.

A.TOMATIS définit le dyslexique et dit « *il était supportable jadis pour le faible en lecture de siéger, à la rigueur, sur les bancs des cancre à bonnet d'âne, mais de là se voir subitement coiffé d'un mot à peine prononçable pour le dyslexique moyen et à être montré du doigt comme frappé d'insurmontable défaut constitutionnel, il n'en faut pas moins pour enfoncer les plus talentueux apprentis en matière de lecture dans une totale inhibition.* »¹

¹ A.TOMATIS, *Éducation et dyslexie*, Edition E.S.F.1983.P. Cité in, S., Amrani, *Etude longitudinale d'enfants algériens dyslexiques en Langue Arabe*, thèse de doctorat.2006.

Lors de l'apprentissage, le jeune écolier va lire et quand nous remarquons qu'il est incapable d'acquérir les mécanismes nécessaires à l'apprentissage de la lecture, nous pouvons le désigner et l'identifier comme un dyslexique.

Un dyslexique a une intelligence très normale comme les autres enfants normaux. C'est une personne normale qui sait très bien que les choses, les mots écrits ou parlés et même les gestes ont un sens, donc pour lui, il existe un sens.

Mais le sens d'un mot est mouvant parce qu'il n'est sûr de choix du sens et même du mot. Il y a toujours une ambiguïté du sens parce qu'il ne sert pas de repère; le référent est sans intérêt. L'enfant dyslexique a toujours un problème pour comprendre la signification d'un mot ou d'un texte ou pour connaître le vrai sens, il a des erreurs persistantes qui l'empêchent de réussir dans son parcours d'apprentissage; la confusion de sons entre les lettres, des inversions de lettres entre elles, des inversions de syllabes, erreurs qui se retrouvent de manière très similaire en écriture, en particulier lorsqu'on lui dicte des syllabes ou des mots sans signification, omettre une partie ou écrire à sa place une autre qui a la même forme.

Bref, un enfant dyslexique est celui qui présente et montre une difficulté et une incapacité de lecture. En générale, la discrimination visuelle est pauvre, le dyslexique confond les lettres et les mots. Il est incapable de percevoir la configuration globale du mot ou encore, il inverse les lettres dans un mot ou les mots dans une phrase. Il est incapable de les conserver dans l'ordre. Cela explique ses difficultés en lecture, puis en écriture.

Nous insistons sur une autre particularité du fonctionnement cérébral du dyslexique: la perception visuelle. Le dyslexique trouve plus de difficultés par rapport à un nom dyslexique en ce qui concerne le traitement et la discrimination du matériel visuel. Le cerveau du dyslexique présente à la fois des particularités des systèmes de traitement visuel.

1.3. LES THEORIES EXPLICATIVES DE SES ORIGINES :

1.3.1. LA DYSLEXIE D'ORIGINE NEUROLOGIQUE :

Plusieurs recherches sont faites pour cerner le facteur neurologique des enfants dyslexiques . Un bon nombre d'enfants dyslexiques peuvent avoir des pathologies cérébrales majeures ou mineures . En tant que le langage est une faculté supérieure du cerveau , il est nécessaire que le cerveau reste en bonne situation parce que les anomalies qualitatives du cerveau causent un trouble dans le développement et le fonctionnement du langage .

La souffrance cérébrale minime est causée par plusieurs facteurs : prématurité , des dysmaturité, difficultés de l'accouchement , jaunisses sévères après la naissance, épilepsies précoces , traumatisme, crâniens...

Debray (1979) rapporte que « sur 200 cas de dyslexies , il a trouvé 26% d'enfants pour lesquels il était possible d'invoquer une souffrance cérébrale occasionnée par l'un ou l'autre des facteurs précités . »¹

En effet , le facteur neurologique ne conduit pas nécessairement à la dyslexie . Willems (1979) confirme que la souffrance cérébrale minimale n'est pas toujours la cause de la dyslexie par une étude récente.

¹Rondel et x. Seron.OP. CIT .p.416.

Il distingue trois catégories :

1- Les troubles de l'apprentissage scolaires (T-A)

2 -La dyslexie vraie (retard spécifique en lecture)

3-Des retards simples en lecture.

La raison de manque de concentration d'un enfant est difficile de la déterminer, elle peut être neurologique ou psychologique .

1.3.2. LA DYSLEXIE, RESULTAT DE TROUBLES INSTRUMENTAUX D'ORIGINE FONCTIONNELLE :

Une série d'études ont été faites pour proposer une autre conception qui consiste que la dyslexie est due à des troubles instrumentaux d'origine fonctionnelle . Il ya une association entre la dyslexie et l'absence de la dominance cérébrale . Cette absence cérébrale cause une dyslatéralité manuelle où le dyslexique confond entre sa gauche et sa droite parce qu'il a une conception incertaine des relations spatiales , dans ce cas, il ne pourra reconnaître un « d » d' un « b », aussi , il confond les sons du langage et il ne pourra pas identifier leur transcription écrite .

Borel- Maissonny a défendu la conception précédente qui a un principe que lire c'est déchiffrer .

1.3.2.1. LATERALITE EN LECTURE

Plusieurs chercheurs tels que Hildreth (1950), Galifert-Granjon (1954), Barnsley (1970) et d'autres disent qu'il ya un rapport entre la latéralité homogène et le rendement en lecture . La confusion des lettres (b-d, p-q), par exemple, est la conséquence d'une mauvaise latéralisation . Les types d'erreurs qui caractérisent les dyslexiques se résument en une inversion , confusion et renversement de lettres et des sons, etc. Quand les deux hémisphères du cerveau reçoivent des impressions sensorielles qui sont mélangées , elles empêchent celles qui viennent de la droite de s'imposer , ce qui cause les erreurs précédentes .

Witty et Kopel (1936), Annet et Turner (1974) confirment qu'il y avait plus une relation entre ces deux facteurs .

Rigal (1977-1978) a fait des études pour voir s'il ya une relation entre une mauvaise latéralisation , la gaucherie , l'ambidextrie , la latéralité homogène ou croisée et la lecture .

1.3.2.2. ORIENTATION DROITE-GAUCHE ET LECTURE

Les enfants qui ne pourraient pas éviter la confusion et l'inversion des lettres pendant la lecture , ont des fois des difficultés à maîtriser les notions de droite et de gauche . Des études ont affirmé cette conception et d'autres ont infirmé.

Harris (1957), Belmont et Brich (1965) et Barnsley (1970) disent qu'il ya une relation entre la lecture et l'orientation droite-gauche . Dans une population de dyslexiques, le nombre de gauchers est élevé ce qu'il confirme qu'il ya une liaison entre la dyslexie et la dyslatéralité . La capacité d'écrire en miroir est très développée chez les gauchers que les dyslexiques ce qui indique que cette théorie ne base pas sur des résultats que nous pouvons les généraliser .

Benton et Kemble (1950) et Balow (1953) confirment le contraire des résultats obtenus par les chercheurs évoqués auparavant.

La conception spatiale a donné lieu au plus grand nombre d'études en ce qui concerne la lecture . L'organisation spatio- temporelle et les conexions visio-auditives sont les principaux facteurs de cette dyslexie . Les chercheurs ont étudié les différences entre les lettres chez les dyslexiques .

Popp (1964) évoque que les lettres les plus confondues proviennent de transformation en miroir (p-q, b-q, d-b).

D'autres chercheurs ont indiqué que la différenciation des figures en miroir aide les enfants à apprendre et à lire . Mais pour d'autres ,l'acte de lire ne se borne pas à différencier les lettres plus au moins semblables .

Debray refuse de dire que la latéralité est l'origine de la dyslexie.

Les troubles de la latéralité peuvent exister mais sans aucune influence par fois sur l'apprentissage de la lecture chez un enfant . D'autres chercheurs ont confirmé que la déficience d'analyser l'espace existe chez les dyslexiques , mais leurs études ne sont pas convaincantes parce qu'elles manquent de rigueur . Ce que nous voulons le confirmer est que les dyslexiques n'ont pas un problème d'une déficience intellectuelle parce qu'ils sont capables d'analyser et de faire la structuration de l'espace d'une manière normale .

1.3.3. LA DYSLEXIE ET LES FACTEURS PSYCHOSOCIAUX

1.3.3.1. LE FACTEUR PSYCHOLOGIQUE :

Les problèmes psychologiques jouent un rôle remarquable pendant l'apprentissage du jeune écolier et résultent une dyslexie . Il existe chez un dyslexique des troubles affectifs et aussi de comportement . Les mauvaises relations entre l'enfant et son entourage manifestent des difficultés d'apprentissage pour le dyslexique .

Cet écolier, à cause de ces difficultés ,il ne peut pas évoluer et développer ses mécanismes et même apprendre des conduites nouvelles et surtout s'adapter à l'école et à la maison autour de ses parents , c'est une sorte d'infantilisme , d'immaturation intellectuelle affective et sociale .

K.Debray,a contesté l'hypothèse des troubles affectifs :Ces troubles affectifs et comportementaux sont des conséquences directes de la dyslexie et de la frustration qu'elle entraîne. Nous constatons qu'il ya des troubles affectifs préexistants qui sont la cause d'une dyslexie où l'enfant refuse totalement la communication avec les autres et évite la lecture et l'écriture .

Rutter et autres (cités dans Patterson ,1982) dénombrent qu'il y a six facteurs psychiatriques qui empêchent l'enfant :

Des problèmes graves de discorde dans le mariage ,un milieu socio-économique défavorisé, une grande famille , le passé criminel du père , des troubles antécédents psychiatriques chez la mère et l'admission à des soins par les services publics .

Il existe des différents niveaux de problèmes affectifs ; Problèmes affectifs primaires, secondaires et réactionnels. Les études expérimentales ont pu identifier l'origine primaire ou secondaire de ces troubles.

1.3.3.2. LE FACTEUR SOCIOCULTUREL :

De nombreuses études ont essayé de confirmer que la genèse de la dyslexie est reliée à un facteur social ou socioculturel . Selon Rutter, les enfants des classes sociales défavorisées n'auraient pas acquis un niveau de développement linguistique identique à celui des enfants de niveau socioéconomique plus élevé . Quand il ya des contradictions entre les codes utilisés par la famille, le quartier et l'institution scolaire, cela provoque chez l'écolier une instabilité chronique qui finit par un échec et un rejet de l'école . L'enfant va refuser la lecture qui est la première activité à apprendre tout au long de sa première année primaire . Goldstein (1991) ajoute que les problèmes de comportements sont associés à la présence de « la gang » qui empêchent l'enfant de se concentrer .

En effet, au niveau des cliniques spécialisées de thérapie, nous remarquons que les troubles dyslexiques touchent les enfants issus de différentes couches sociales sans exception . Les méthodes d'apprentissage de la lecture sont souvent inadaptées aux rythmes et aux intérêts de l'enfant . Pour dire que la dyslexie est un phénomène social , il faut prendre en considération deux choses importantes , la première est de tenir compte la classe sociale à laquelle appartient l'enfant et la deuxième celle des conditions de scolarisation en particulier la méthode d'apprentissage de la lecture .

Nous ne pouvons pas confirmer définitivement que le facteur social est la cause ou l'origine de la dyslexie parce qu'il ya un nombre assez considérable d'enfants issus de classes sociales très élevées et vont suivre leurs études dans des établissements où il y a de bonnes conditions mais ils ont des troubles d'apprentissage qui les laissent souffrir .

1.3.4. LA GENESE AFFECTIVE DE LA DYSLEXIE

La relation entre les parents et leurs enfants joue un rôle très important dans leur développement et surtout leur apprentissage. Debray (1979) affirme cette idée , quand il y a des parents compréhensifs et chaleureux , il y a peu de troubles de comportement et quand il y a des parents qui sont rejetants et rigides, il y en a beaucoup .

Nous parlons ici en particulier de la relation entre l'enfant et sa mère pendant la période du développement de langage , quand l'enfant est pris en rééducation et sa lecture normalisée , le trouble affectif va disparaître , Mucchielli (1966) , Chassagny (1972) disent que la dyslexie est le résultat d'un trouble profond de la personnalité . Les premières relations humaines n'ayant pas joué leur rôle valorisant , elles ne permettent pas à l'enfant de se connaître comme sujet . L'enfant reste toujours petit ce qu'il ne lui permet pas d'évoluer , d'apprendre les conduites nécessaires et de s'adapter à l'école. Comme le souligne Chassagny (1978) et écrit : « Parler, lire et écrire sont des actes qui signifient quelque chose dans la mesure où ils s'insèrent dans une conduite de communication . La dyslexie serait la manifestation d'un refus de communiquer consécutif à des troubles affectifs préexistants. »¹

Quand un enfant refuse la communication , il a un trouble affectif préexistant. Noel(1976) suggère l'existence d'une personnalité dyslexique « fragile » qui est causée par des troubles d'ordre psycho-affectif –moteur . Lobrot (1972) insiste sur le rôle de milieu familial et l'entourage sur les capacités d'apprentissage de l'enfant dyslexique .

Il invoque les premières relations infantiles avec l'entourage parental. Nous ne pouvons pas confirmer que le problème affectif est le facteur essentiel de la dyslexie parce qu'il n'y a pas des études expérimentales pour établir l'origine primaire ou secondaire de ces troubles affectifs . Toutes les théories sont basées sur des conceptions théoriques et pas sur des expériences démontrées .

¹RONDEL et X.SERON , *Troubles du langage , diagnostic et rééducation* , liège, Pierre Mardaga, éditeur , 1980.p.417.

1.3.5. LA DYSLEXIE D'ORIGINE CONSTITUTIONNELLE OU HEREDITAIRE

Plusieurs chercheurs ont fait des études pour élucider l'origine de la dyslexie . Chez Willems (1979), il ne faut pas confondre « dyslexie évolutive spécifique » et groupe hétérogène des mauvais lecteurs , lecteurs lents et retardés .

Critchely (1974) dit que l'origine de cette dyslexie évolutive spécifique est d'origine constitutionnelle et l'entourage n'est pas la cause de son apparition. L'ensemble des symptômes peuvent se déterminer génétiquement.

Plusieurs travaux ont confirmé que la dyslexie est héréditaire. En 1950 , Hallgren dénombre 89,7% d'antécédents familiaux dans une population de 160 dyslexiques appartenant à 116 familles . D'autres chercheurs ont fait des enquêtes pour confirmer que le facteur génétique est indéniable . Il a fait trois enquêtes en 1966, 1971 et 1979. Des enquêtes confirment cet aspect irréfutable. Il évoque trois aspects :La dominance masculine , la dyslexie des jumeaux et les dyslexies familiales .

Certes , nous ne pouvons nier la possibilité qu'un facteur héréditaire joue un rôle dans les troubles de la lecture.

La fédération mondiale de neurologie Chritchley (1970) a donné une définition de la dyslexie et ajoute que son origine est constitutionnelle :

« Un désordre manifeste par une difficulté dans l'apprentissage de la lecture en dépit d'un enseignement conventionnel d'une intelligence adéquate et d'une opportunité socioculturelle . Elle dépend de déficits cognitifs fondamentaux qui sont fréquemment d'origine constitutionnelle. »¹

¹A., CH, Sprenger et S., Casalis. op.cit.p.145.

1.3.6. LA DYSLEXIE EN TANT QUE RESULTAT D'UNE PEDAGOGIE SCOLAIRE DEFECTUEUSE :

Pour parler de ce point, il faut évoquer deux conceptions essentielles : La lecture et les méthodes d'apprentissage.

Les méthodes traditionnelles d'apprentissage estiment que lire, c'est établir une correspondance grapho-phonétique ou déchiffrer.

Cependant, lire « c'est prélever des informations dans la longue écrite pour construire directement une signification ».¹

La lecture est une activité perceptive, perceptivo-sémantique ou idéo-visuelle.

Une activité perceptive, c'est-à-dire le lecteur va prélever des indices et interpréter.

Apprendre à lire, c'est la construction des significations à partir d'une extraction d'indices et la formulation des hypothèses.

Comprendre le sens d'un texte, c'est pas saisir la signification de chaque mot mais saisir le sens global de ce texte. Quand il comprend le sens, il va vérifier ses hypothèses, il les confirme ou les infirme.

Donc la compréhension d'un texte n'est pas la perception totale du « mot à mot », mais un acte d'élaboration et de construction.

Nous devons parler de différentes méthodes appliquées pour apprendre cette activité qu'est la lecture .Il y a différentes méthodes qui sont :

-La méthode syllabique :

Cette méthode va du simple au complexe. L'enfant doit apprendre les lettres puis les associer en syllabes et ces syllabes en mots .L'instituteur décompose les éléments qui constituent un mot et l'enfant fait la recombinaison des éléments dissociés.

-La méthode phonétique :

C'est une méthode qui sert à faire une initiation phonétique où l'enfant doit apprendre à reconnaître et à évoquer une structure acoustico-motrice des phonèmes.

¹Rondel.et X.Seron. op.cit.p.418.

-Méthode globale ou analytique :

L'unité de base de cette méthode c'est la phrase, l'enfant doit retrouver les éléments qui la compose : mots, syllabes, lettres).

L'objectif de cette méthode est que l'enfant peut reconstruire d'autres mots et d'autres phrases.

-Méthode mixte : cette méthode combine les trois méthodes précédentes.

-Méthode naturelle :

A partir de cette méthode, l'enfant doit apprendre à lire comme il a appris à parler, c'est-à-dire par l'acquisition continue de mots dont son bagage langagier va s'enrichir et par la reconnaissance des mots à partir de leur schéma graphique.

Nous constatons que les méthodes d'apprentissage de la lecture sont nombreuses et chacune d'elles a ses spécificités, mais nous ne pouvons pas dire que telle ou telle méthode est à l'origine de dyslexie chez les jeunes écoliers.

1.4. LES TYPES DE LA DYSLEXIE

1.4.1. LA DYSNEMKINÉSIE :

Ce type de dyslexie reconnue par le problème de mémorisation où l'enfant ne peut pas mémoriser ce qu'il a acquis pour pouvoir l'écrire. Le dyslexique n'arrive pas à réécrire les lettres, les chiffres, trouve des difficultés quand il veut exprimer par écrit, ce qui affirme que l'écriture et la rédaction sont pour lui trop difficiles. Il écrit un « c » au lieu d'un « o », un « q » au lieu d'un « p » ou ce que nous appelons l'inversion et la confusion de lettres.

1.4.2. LA DYSPONÉSIE :

Parmi les caractéristiques qui marquent ce type est que l'enfant a un problème d'audition. Le dyslexique a des difficultés pour analyser le mot et développer ses capacités de synthèse. La dysphonésie provoque un déficit de l'intégration du symbole (graphème –phonème).

Le dysphonétique a un répertoire limité de mots connus visuellement et d'autres mots sont devinés. En évoquant un exemple, le mot « bouquet » lu comme « boutique », « presse » lu comme « passe », etc.

Lors de décodage de nouveaux mots, le dyslexique va avoir des déficiences de la lecture. La dysphonésie est connue sous le nom de dyslexie phonologique.

1.4-3- LA DYSEIDÉSIE :

La personne dyseidétique n'établit pas d'images visuelles des mots. Ils ont une persistance visuelle plus longue que la normale dont sa lecture est lente. Le dyslexique a des difficultés dans le traitement visuel rapide. Cette dyslexie marquée par une incapacité de perception visuelle des mots. Il est incapable de voir le mot écrit dans sa tête et faire une relation entre les mots écrits et les formes auditives correspondantes ; il lit « bleu » au lieu de « œil », « péter » lu comme « pan » et écrit « chevue » au lieu de « chevaux ».

En effet, nous rencontrons des dyslexiques qui manifestent les trois types de dyslexie. La dysnémie est accompagnée de dyslexie visuelle et auditive, elle est appelée aussi la dyslexie mixte.

1.5. LES PROCEDURES DE LECTURE CHEZ UN DYSLEXIQUE

On peut poser la question suivante : est-ce que les enfants dyslexiques utilisent les mêmes procédures de lecture comme les normolecteurs ?

Pour connaître la réponse, nous devons préciser leurs déficits et analyser leurs performances lexicales. Pour évaluer ces aspects de la dyslexie, il faut faire des études longitudinales. On peut identifier un enfant dyslexique après deux ans d'apprentissage au moins. Mais il y a une contradiction entre la nécessité et la validité des études longitudinales parce que la dyslexie est un échec souvent permanent et qu'il ya des différences entre les degrés d'acquisition des enfants, il est imprudent et injuste d'identifier et de qualifier comme dyslexique, tout enfant qui n'apprend pas vite la lecture mais petit à petit. La plupart des études faites sur la dyslexie sont comparatives entre les mauvais lecteurs et les bons lecteurs de même âge ou de même niveau en lecture.

Le but de ces études est de trouver les caractéristiques et les éléments qui distinguent les troubles de la lecture chez les dyslexiques .

Il ya plusieurs modèles d'acquisition de la lecture. Le modèle de Frith (1985 , 1986) manifeste des troubles de lecture très variés tout au long de parcours d'apprentissage . Le cas de la dyslexie le plus ancien et connu est celui de l'arrêt développemental au stade logographique qui est le résultat de la non maîtrise de traitement alphabétique . Dans ce cas , il ne peut pas arriver à la maîtrise de l'orthographe.

Le dyslexique développe un lexique logographique comme une compensation , tandis que le normolecteur , sa capacité du lexique logographique est limitée .

Selon Frith, ce cas est très connu mais ce trouble peut être relié à d'autres arrêts : un dyslexique n'arrive pas à accéder au stade orthographique en lecture . L'écriture et la lecture du sujet vont être séquentielles et dépendantes des relations graphème-phonème . D'autre part ,l'incapacité de bien écrire concerne beaucoup plus la dysorthographe que la dyslexie .

Le modèle de Frith permet de préciser les différents types de la dyslexie correspondant aux arrêts développementaux possibles qui ont une thérapie précise . Il ya un autre modèle qui montre la différence entre la lecture d'un dyslexique et un normolecteur , c'est le modèle de Seymour (1990 , 1994), il a trouvé une série de différences et plusieurs catégories des troubles lexiques . Selon lui , le lexique orthographique est formé à partir des lexiques logographique et alphabétique.

A travers une étude des atteintes et ses degrés , il a contesté qu'il y a des différences même entre les dyslexiques en ce qui concerne la spécificité du lexique orthographique qui varie .

Si une fois , les dyslexiques peuvent effectuer des segmentations intrasyllabiques mais pas phonémiques , la lecture par analogie est réalisée et disponible .

Si le jeune écolier améliore ses capacités d'analyse phonémique (en rapport avec l'acquisition de la lecture et de l'écriture) des changements se produisent et il va traiter les signaux correctement . Dans le cas où il n'a pas des habiletés métaphonologiques , il ne peut pas utiliser ces procédures de lecture et il comprend (la lecture) cette activité par analogie sur les rimes dans certains cas .

1.6. LES CLASSIFICATIONS DE LA DYSLEXIE

Nous pouvons trouver trois classifications de la dyslexie :
Descriptive, étiologique et évaluative.

1.6.1. LES CLASSIFICATIONS DESCRIPTIVES :

Elles insistent sur l'aspect scolaire de la dyslexie. Les dyslexiques n'arrivent pas à identifier les voyelles ou lire un mot , dans ce cas ,la lecture va être lente, sans automatisme , incompréhensible pour lui ou pour ce qu'il l'entend . Cela va créer un problème scolaire trop compliqué qui le rend un handicap .

Généralement , la confusion des graphèmes est la caractéristique la plus fréquente chez un dyslexique dont la lecture est incompréhensible pour l'auditeur .Ainsi qu'il comprend bien le sens général de ce qu'il lit mais d'une manière incorrecte , pour un autre , il déchiffre le texte en faisant plus d'erreurs , mais il ne comprend pas .

Selon le niveau de la lecture et l'âge, on peut distinguer plusieurs groupes :
les enfants de 7 à 8 ans après un an ou deux ans de scolarité ne savent pas lire. Ils connaissent les lettres mais ne savent pas lire une syllabe et n'établissent aucune relation entre la lecture et l'écriture .

Un autre groupe âgé de 8 à 10 ans ne savent pas lire une phrase . Ils savent écrire quelques mots appris globalement mais des fois avec des inversions , omissions et additions de lettres . Ils lisent mais ne déchiffrent pas et leur lecture orale est incompréhensible et lente .

Ce troisième groupe comporte les adolescents de 10 à 16 ans et même plus âgé encore. Ce sont des dysorthographiques qui sont nuls en français et des retardés scolaires en général . Pour eux , la grammaire , l'analyse et la conjugaison constituent des obstacles . Ils vont trouver les mêmes difficultés quand ils apprennent une seconde langue .Le deuxième aspect est celui de l'aspect clinique qui base sur le type d'erreurs relevées dans le matériel linguistique et sur les symptômes cliniques associés . Selon la nature d'erreurs , les chercheurs ont classé cliniquement les types de dyslexie .

Willems(1979) distingue trois sous groupes :

La dyslexie –dysorthographique (67% des cas) : les difficultés portent sur l'analyse grapho-phonétique et la syllabation , la dyslexie dyséidétique (problème de mémorisation visuelle des mots) 10% des cas et la dyslexie mixte ou alexique (23%).

Pour Debray (1979), nous trouvons les dyslexies isolées (48%) et les dyslexies associées à divers syndromes(52%) comme l'instabilité motrice (26%), l'immaturation et les signes neurologiques minimes (5%).

1.6.2. LA CLASSIFICATION ETIOLOGIQUE :

Nous distinguons deux catégories de dyslexie selon les facteurs internes et externes :

La dyslexie varie (spécifique, évolutive ou instrumentale) d'origine intrinsèque et pseudo –dyslexie pédagogique affective ou socioculturelle qui a une origine extrinsèque . La classification étiologique est basée sur les origines et les causes de la genèse de la dyslexie .La dyslexie vraie de différentes origines . Il existe plusieurs facteurs propre à l'enfant qui l'empêchent de suivre un apprentissage normal de la lecture comme les troubles de la mémorisation et d'attention , etc.

Cette dyslexie est héréditaire ou constitutionnelle avec atteinte cérébrale minime . D'autre part, la pseudo-dyslexie a des origines externes. Nous distinguons la dyslexie pédagogique qui est causée par les conditions scolaires inadéquates.

La dyslexie affective qui résulte d'un problème d'infantilisme d'immaturation qui engendre un refus total d'apprentissage de la lecture. Les conditions de vie de l'enfant (la classe sociale ,le niveau culturel ,le niveau économique ...) jouent un rôle remarquable sur son développement d'apprentissage de la lecture où il peut avoir une dyslexie socio culturelle. Nous ne pouvons pas distinguer la dyslexie instrumentale et la dyslexie affective . Le trouble affectif est la cause d'un instrument inadéquat et un échec scolaire engendre des réactions affectives .

Donc, nous constatons que l'apprentissage soit de la lecture ou de l'écriture dépend de plusieurs facteurs complémentaires .

1.6.3. LES CLASSIFICATIONS EVALUATIVES :

La leximétrie est une méthode de diagnostique qui permet de préciser le degré de gravité du trouble . C'est à partir de cette méthode , la pathologie se mesure par lui même sans parler de son étiologie pendant l'évaluation , nous distinguons dyslexies « mineure », « moyenne » , « majeure » , « alexie » . Cette classification se base sur des données concrètes en utilisant un matériel de lecture . Donc elle mérite d'être précise.

Au cours d'une rééducation ,nous utilisons cette classification pour connaître le degré de développement d'apprentissage de jeune écolier.

2. LE DIAGNOSTIC

Pour permettre à l'enfant d'améliorer ses performances, il faut savoir identifier et évaluer les troubles d'apprentissage. L'identification des dyslexiques repose depuis 1970.

La dyslexie est bien distinguée des autres troubles qui empêchent la bonne scolarisation d'un jeune écolier.

Quand il ya un retard d'au moins 18 mois entre l'âge réel et l'âge de lecture, nous parlons de la dyslexie, c'est après deux ans d'apprentissage que nous pouvons faire le diagnostic des dyslexiques.

Le diagnostic est nécessaire dans le cas où le jeune écolier fait des confusions phonétiques, auditives ou visuelles, les élisions, adjonctions ou inversions de lettres et un faible traitement des éléments lus pour faire l'identification de trouble.

Pour mieux aider le jeune écolier à réussir dans son parcours d'apprentissage, il est évident de faire un diagnostic précoce afin de vérifier ses performances.

Pour que ce diagnostic soit réussi, il faut préciser auparavant les objectifs à atteindre et ne centre pas sur le sujet seulement, mais aussi sur ses parents et ses proches.

Aussi, nous devons cerner toutes les conditions et les différents événements passés, tout cela est efficace pour le développement de diagnostic, par exemple les personnes qui entourent cet enfant depuis sa naissance, ses parents sont divorcés ou séparés, nous pouvons connaître aussi s'il y a des difficultés familiales ou financières et nous n'oublions pas si cet enfant a eu un accident ou une maladie dès sa naissance.

Dès l'observation de jeune écolier lors de la lecture, nous pouvons être sûr ou non s'il a une dyslexie grâce au diagnostic, malgré la présence de plusieurs méthodes de ce dernier.

2.1. LES SIGNES CLINIQUES DECELABLES

Pour faire le diagnostic de la dyslexie, nous basons toujours sur des signes qui nous aident à identifier le trouble comme nous pouvons faire une comparaison entre un dyslexique et un non dyslexique, mais il faut connaître que le type d'erreurs ce n'est pas le critère qui les distinguent.

En effet la dyslexie est un trouble persistant et fluctuant. Le dyslexique peut commettre beaucoup d'erreurs et en même temps, il a la chance de faire tous les types d'erreurs. Les erreurs ne sont significatives que si elles persistent après deux ans d'apprentissage à la lecture. Ses erreurs sont beaucoup plus faites en lecture et aussi quand il recopie ou quand nous lui faisons une dictée.

Ces erreurs sont persistantes et s'accumulent chez lui. Il faut en distinguer les difficultés rencontrées pendant les trois années d'apprentissage de la lecture et les difficultés ultérieures qui dénotent un manque d'automatisme.

2.1.1. AU NIVEAU DE LA LECTURE :

Le dyslexique pendant sa première et sa deuxième année d'apprentissage fait des erreurs élémentaires qui peuvent marquer quand nous l'examinons à un âge plus tardif.

Il fait des confusions visuelles entre les graphèmes qui ont un peu près la même forme (p-b, d-q, ou-on) et confond encore entre le b, l, v, a, o...

Aussi, des confusions auditives entre les phonèmes voisins phonétiquement (b, p, f, v, an, oi, a...).

L'inversion des lettres, l'addition de consonnes, l'omission, la contamination par persévération ou anticipation et les confusions entre les mots qui se ressemblent : pomme-pompe sont d'autres fautes qui caractérisent un dyslexique pendant la lecture.

La lecture commence par une lettre choisie par fois. Lors de l'écriture, il écrit tantôt de gauche à droite, tantôt de droite à gauche et c'est la même chose pour la lecture, il lit par exemple le mot venu au lieu de neveu.

Plusieurs facteurs sont à la base de la nature de la lecture orale d'un dyslexique, un rythme qu'est hésitant, un débit syllabique et un non respect de la ponctuation. Par fois, il lit le texte avec une intonation qui ne correspond pas au sens. La compréhension du sens est faible. Nous pouvons trouver des dyslexiques qui ne lisent pas bien mais devinent le sens par intuition sémantique. Il y a d'autres difficultés ultérieures qui se transposent dans le domaine de l'orthographe. L'adolescent dyslexique n'aime pas la lecture. Elle est rapide, imprécise et hésitante, elle peut être correcte, mais trop lente et sans intonation. Leurs fautes élémentaires, si elles existent, disparaissent dans un texte, mais nous les retrouvons lors de la lecture des syllabes dépourvues de sens, ou pendant l'apprentissage d'une langue étrangère.

Nous pouvons dire qu'il n'y a pas une intégration des automatismes de l'activité lexicale.

2.1.2. AU NIVEAU DE L'ORTHOGRAPHE :

Les fautes d'orthographe sont de même nature que les fautes lexiques. Le dyslexique fait des omissions des graphies é-è, par exemple, il écrit « librt » au lieu de « liberté », des économies de lettres, des découpages arbitraires et il soude les mots, par exemple « limage » au lieu de « l'image ».

Il ne peut pas appliquer les règles d'orthographe, en particulier les accords, aussi le genre et le nombre, la nature des mots (noms, adjectifs, verbes).

Le passage du présent au passé et au futur constitue pour lui un grand problème et présente de grandes difficultés. Le dyslexique n'arrive pas à copier un texte sans erreurs. Sa copie est lente et mal tenue. Il commet beaucoup d'erreurs, omet de nombreux mots et se trompe de lignes. Il procède lettre par lettre, ce qui rend au temps et multiplie le risque d'erreurs.

Ces fautes se manifestent à d'autres niveaux que celui du langage écrit, ce qui nous amène à parler de facteurs associés : troubles de la latéralité, du schéma corporel, mauvaise structuration de l'espace et du temps et un langage oral peu élaboré.

Les points de vue des auteurs se diffèrent en ce qui concerne ces fautes typiques dont certains ont vu qu'elles ne sont pas les critères et les symptômes pour identifier une dyslexie chez un jeune écolier.

2.2. LES METHODES DE DIAGNOSTIC

Nous trouvons plusieurs tendances qui s'occupent de préciser les méthodes de diagnostic du trouble de la dyslexie.

Les auteurs de cette tendance comme Chassagny (1977), Haley(1979), Lapierre et al. (1975) suggèrent de prendre l'enfant tel qu'il est. Ils sont contre tout diagnostic qui se base sur les symptômes et disent qu'il faut éviter les examens et les évaluations.

Une autre tendance se base sur l'examen neuropédiatrique pour faire le diagnostic de la dyslexie. Ce diagnostic est un examen des fonctions corticales témoins du développement, un examen psychologique approfondi et un test pour vérifier le langage oral et écrit.

Les auteurs de cette tendance sont Willems(1979) et Debray(1979).

Pour d'autres auteurs tels que Lefavrais(1967) et Debray(1979) ont proposé la méthode de « Leximétrie » pour établir le diagnostic.

En tant que la dyslexie est un trouble de la lecture, ils ont vu qu'il faut faire une analyse minutieuse de l'acte de lire.

2.2.1. LA LEXIMETRIE :

Pour Lefavrais(1967), Debray(1980), la dyslexie est un trouble d'apprentissage de la lecture et le facteur essentiel est le manque d'automatisme.

Pour établir un diagnostic précis et montrer l'importance de cette pathologie, il faut trouver une méthode qui permet de saisir l'acte de lire dans sa globalité. Ils proposent la « **leximétrie** » ou mesure de l'acuité lexicale comme instrument efficace pour diagnostiquer.

Le test de « **Alouette** » est l'épreuve utilisée. Il permet de mesurer le niveau de la lecture en années et mois et l'on compare avec l'âge réel de l'enfant.

2.2.2. BASES ET PRINCIPES DU TEST :

Le test a été fait sur 800 garçons et filles âgés de 5 ans 11 mois à 14 ans 3 mois. Chaque enfant doit lire le texte (illustré de dessin) de « **l'Alouette** » à haute voix.

Le texte composé de phrases simples, trop faciles à lire dès 7 ans et ses mots sont faciles à comprendre.

Nous évaluons la lecture selon deux critères : le temps de la lecture et le nombre d'erreurs commises. Un enfant par exemple qui a lu 195 mots en 3 minutes et a commis 15 erreurs, obtient un âge de lecture de 8,2 ans que l'on compare avec son âge chronologique et avec le tableau des écarts considéré comme déviant.

Debray a modifié le test et propose une leximétrie en point, ce qui permet une bonne identification du trouble.

A partir de l'âge réel et l'âge lexique de l'enfant, nous déterminons l'existence de la dyslexie par les points.

Il a établi un tableau qui explique cette méthode :

- Entre 0 et 20 points, l'enfant est un normolecteur(il est assimilable à un normolexique).
- Entre 20 et 30 point, nous parlons de la dyslexie mineure.
- Entre 35 et 60 points, il s'agit de la dyslexie moyenne.
- Entre 60 et 120 points, il s'agit de la dyslexie majeure.

3. LA REEDUCATION

3.1. POUR QUOI REEDUQUER UN DYSLEXIQUE ?

Cette question peut paraître incongrue, mais elle nous semble importante, car les déficits dyslexiques sont considérés par un dysfonctionnement cérébral, psychique, neurologique, sensoriel, socioculturel, ou cognitif ayant des répercussions sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

L'option « guérir » ne semble pas très réaliste, si ce terme signifie que l'on pense pouvoir transformer un système linguistique déviant en un système normal. L'option « compenser » ne nous semble pas plus satisfaisante, car elle signifie la mise en œuvre des techniques se bornant à pallier des déficits actuels. Ceci est incompatible avec l'idée dynamique que nous avons du phénomène dyslexique.

La dyslexie associe des déficits linguistiques et cognitifs qui sont liés entre eux, se potentialisent et la permanence des différents déficits (neurodéveloppementaux, cognitifs, etc.) expliquent qu'à chaque étape du développement apparaissent des difficultés et troubles associés.

Le but essentiel de traitement est d'enrayer à la base. Le traitement a deux volets principaux : la correction à chaque étape de certaines des causes d'inadaptation et la prévention des difficultés à venir. L'orthophoniste doit donc se préparer et préparer la famille à un accompagnement thérapeutique qui prend un certain temps, pour lequel les objectifs et les principes d'actions doivent être régulièrement remis en question.

Il doit encore penser au traitement, gardant toujours en mémoire simultanément le présent et l'avenir du dyslexique.

3.2. LA REEDUCATION D'UN ENFANT DYSLEXIQUE

La rééducation est le travail d'un orthophoniste, d'abord qu'est ce qu'une orthophonie ?

« L'orthophonie est universellement définie comme étant l'étude clinique et thérapeutique des troubles voco-verbaux chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte. »¹

L'orthophonie donc est l'étude qui sert à faire un diagnostic et trouver la meilleure méthode de rééducation des troubles voco-verbaux : la dysphasie, la dyslexie, les retards de langage, etc. chez les enfants, les adolescents et même les adultes.

La rééducation langagière spécifique est l'intervention qui prend place après la mise en évidence d'un trouble de langage chez l'enfant dyslexique. Cette rééducation orthophonique permet à l'enfant d'accomplir sa scolarité, souvent au prix d'efforts considérables.

¹N., ZELLAL., *La terminologie orthophonique dans l'enseignement universitaire algérien*, office des publications universitaires, Alger.p.12.

La dyslexie est un trouble identifié comme une pathologie langagière et qui est susceptible de faire l'objet d'un traitement au moyen de stratégies rééducatives appropriées.

Borel Maissonny(1960) a joué un rôle essentiel en ce qui concerne l'invention et la mise en place de ces méthodes et l'impulsion qu'elle a donné à la recherche dans ce domaine.

C'est grâce à elle et ses techniques que nous pouvons rééduquer les difficultés d'apprentissage du langage écrit, soit dans la lecture, soit dans l'écriture chez l'enfant.

Toute rééducation manque d'une étape nécessaire qu'est de donner la parole à l'enfant en tant qu'il est le sujet de ce qu'il dit.

L'orthophoniste doit maîtriser tous les types de contact et de pratique. Quand il fait une séance de rééducation, il doit savoir comment créer une relation avec cet enfant identifié comme dyslexique pour le rendre désireux de s'exprimer et communiquer. Il faut éviter toute régression ou revendication infantile, donner la parole à ce jeune écolier à travers une période un peu langue pour lire et écrire, ça lui permet d'avoir une envie de lire et pour quoi pas à écrire. Il est nécessaire et important de faire une intégration précoce qui est un principe fondamental qui permet de proposer des apprentissages fonctionnels implantés dans les circonstances et les conditions de vie des dyslexiques.

La rééducation c'est l'expérience offerte à l'enfant dyslexique pour dépasser son problème de la lecture dans une relation de sujet à sujet qui résulte chez l'enfant un plaisir d'apprendre.

Schoning Frances a proposé quelques méthodes pour développer la capacité de la lecture chez ces enfants qui souffrent de cette pathologie .Il suggère qu'il faut habituer l'enfant à remarquer, puis à reconnaître les différences entre les lettres et les mots (configuration, orientation, etc.) par la suite, l'enfant doit au moyen d'un processus neuropsychologique très complexe, pouvoir transmettre ces mêmes choses par écrit.

Il ne s'agit pas de copier mais bien d'une réelle transmission de la pensée par écrit. Nous ne devons pas oublier que la motivation est à la base de tout apprentissage réussi où l'enfant va avoir l'envie d'apprendre à lire et à écrire, il va avoir aussi le désir de communiquer en utilisant la langue écrite.

3.3. METHODES DE REEDUCATION

a-Méthode de Borel-Maissonny :

La méthode de Borel-Maissonny est analytique et orthographique, elle repose sur trois principes :

a- La base de cette méthode c'est la phonétique

b- Dans cette méthode, nous faisons attention à l'ordre des lettres ou plus précisément des sons.

-Les gestes symboliques sont très importants pour faire et créer une association entre le signe écrit et le son. Lors de la rééducation des dyslexiques âgés de 5 à 7 ans, il y a des différents exercices à faire :

-Exercices d'orientation multiple.

-Exercices de rythme.

-Copie d'attitudes corporelles.

Après ces exercices, nous arrivons à l'apprentissage de la lecture. Chaque geste correspond à une image de la lettre et du son correspondant, nous avons des différents types d'informations : cinétique, visuelle et auditive.

Quand nous relevons des cas qui n'arrivent pas à bien écrire, il faut reconnaître la nature des fautes faites.

b-Méthode de Claude Chassagny :

Cette méthode se fait par écrit avec des exercices de lecture, elle base sur la communication.

Selon Claude Chassagny « *Le mot est d'abord pour l'enfant un ensemble de formes liées ayant un rapport de grandeur (mots longs, mots courts), présentant des similitudes, des différences...* »¹. Quand l'enfant arrive à écrire un mot et réalise sa forme représentative, il peut lire.

Elle repose sur deux principes :

A-L'utilisation des séries :

Avant de commencer cette phase, nous devons commencer par l'initiation sensorielle et motrice de l'enfant afin de développer chez lui le sens de l'orientation et l'organisation spatio-temporel. En suite, des séances consacrées aux exercices proprement lexiques et graphiques

Dans cette phase, nous utilisons des séries qui sont des successions de mots s'enchaînant soit par une association des sens. Nous faisons effectuer le travail, en colonnes, en donnant toutes les natures de mots.

Lorsque nous relevons une erreur, nous dictons, une liste de mots de même type que le mot mal orthographique.

¹Claude, Chassagny, *Manuel pour la rééducation de la lecture et de l'orthographe*, Néret, 1966.

b-L'autocorrection :

Quand nous faisons ces phases précédentes, nous devons pousser l'enfant à découvrir ses erreurs pour les éviter. Cette autocorrection doit donner une véritable conscience de la faute.

c-D'autres Méthodes :

Il y a d'autres méthodes de rééducation, nous citons :

-Méthode ou technique de Bon Départ.

-Méthode Romain.

-Méthode de Dr Le Blouch

-Méthode de Mme de Sacy et Mme de Sechelles qui ont perfectionné la méthode de Borel-Maisonny.

Conclusion

En conclusion, la dyslexie est un genre de troubles les plus fréquents chez les enfants et même chez les adultes. Elle a constitué un sujet très compliqué à définir ou à trouver ses origines, ce qu'il manifeste l'existence de nombreuses divergences et débats entre les chercheurs.

Plusieurs théories explicatives s'affrontent, certains tentent de rendre compte des troubles et de leur organisation. D'autres, plus globale, insistent davantage sur les variables psychoaffectives et sociales.

Le caractère prématuré et orienté de ces positions théoriques explique sans doute en partie les difficultés rencontrées par le néophyte et aussi par le spécialiste lorsqu'il étudie cette pathologie particulière.

Les explications de la genèse de ce trouble foisonnent et s'appuient souvent sur des arguments personnels, par fois passionnels, rarement sur une expérimentation scientifique rigoureuse. Nous pouvons trouver une multitude de tentatives d'explication dont la dyslexie peut avoir plusieurs origines : neurologique, affective, socioculturelle, héréditaire ou une conception erronée de la lecture et ses méthodes d'apprentissage. En somme, ce trouble est une difficulté durable et spécifique d'apprentissage du langage écrit qui se rencontre chez des enfants scolarisés d'intelligence normale.

CHAPITRE IV

ETUDE DES CAS DYSLEXIQUES

ETUDE DES CAS DYSLEXIQUES

PRÉENQUÊTE

INTRODUCTION

L'école c'est un nouveau monde pour un enfant où il va le découvrir petit à petit et essaie de s'adapter avec cette nouvelle situation. Il va apprendre dans ce milieu les mécanismes du base et des nouvelles méthodes pour développer ses performances et capacités afin de devenir l'un des membres de la société qui contribue à sa progression culturelle, sociale et économique.

L'une des activités à apprendre au niveau de l'école c'est la lecture dont elle constitue la base de tout apprentissage d'une langue soit Arabe ou Français mais nous croyons que sont nombreux les jeunes écoliers qui éprouvent des difficultés pour l'apprendre et qu'elle engendre autre problème celui de l'écriture. L'écriture dépend d'une lecture.

Arrivé en 3 A.F, début de second palier une fois de plus l'enfant se trouve con nouveau confronté à un nouveau système de signaux, celui de la langue, en ressent un appel de la nouveauté et de la curiosité et il en ressent aussi une inquiétude que nous pouvons la considérer comme étant naturelle. C'est de là que vont se produire les premiers problèmes rapportant à l'apprentissage de cette nouvelle langue.

Et comme la lecture est la base de l'apprentissage de toutes langues et ce jeune écolier n'a pas encore l'assimilée, plusieurs difficultés vont se manifester et l'empêchent d'être comme les autres enfants normaux, tels que les problèmes psychologiques (Timidité, complexité, retrait.....), insuccès pour apprendre cette langue surtout vers la fin du second palier 5 A.F.), une vision d'infériorité par les autres.

Nous essayons dans cette partie de révéler les principales difficultés dont souffrent ces cas et délimiter le champ d'investigation.

1. NIVEAU D'INTERVENTION :

Notre intervention se situera vers la fin du second palier, c'est-à-dire, au niveau de la 5 A.F ou les enfants qui ont l'âge de 10 à 12 ans, dont nous pouvons les faire le diagnostic (se fait par l'orthophoniste) par ce qu'ils ont déjà deux ans d'apprentissage de la langue française afin de connaître leurs erreurs commises lors de la lecture de même en écriture.

2. POSTULATS DU TRAVAIL :

Comme nous l'avons déjà vu, il ya plusieurs types de dyslexie et chaque type a ses propres facteurs que ce soit le sujet lui-même, ses parents, le système éducatif et considérant chacun d'eux comme un facteur principale de la genèse de ce trouble.

2.1. DIFFICULTES SE RAPPORTANT AU JEUNE ECOLIER :

Ces jeunes écoliers peuvent éprouver des problèmes psychologiques, des problèmes d'audition, de vision, des retards de langage, etc. Tous ces facteurs jouent un rôle remarquable et causent une dyslexie chez eux.

2.2. LES PARENTS :

Il y a un élément qui peut être considéré comme l'origine de cette dyslexie chez l'enfant ; la négligence de la part de ses parents peut créer ce trouble et aggrave son état.

2.3. LE SYSTEME EDUCATIF :

L'application d'une méthode pour apprendre la lecture peut créer une dyslexie chez un jeune écolier dont ces capacités ne le permettent pas de s'adapter avec celle-ci ou sa scolarisation n'est pas assidue.

L'enseignant est même considéré comme l'une des causes de ce trouble, quand il ignore que dans sa classe il y a ces cas dyslexiques, c'est-à-dire certains apprenants qui n'arrivent pas à lire et évidemment à écrire, il les néglige et ne les donne pas une chance pour faire la lecture en classe, de produire, de s'exprimer, ce qu'il crée un non désir de faire ces activités.

2.4. LE MILIEU SOCIOCULTUREL :

Le milieu socioculturel a ses influences sur le parcours scolaire d'un apprenant surtout lorsqu'il est défavorisé ; des parents illettrés et leurs niveau scolaire est nul, l'enfant n'est pas suivi par les membres de sa famille et n'a pas eu une aide, tous ces facteurs peuvent être à l'origine de ce trouble.

3. METHODOLOGIE

3.1. DESCRIPTION DU LIEU :

Pour réaliser notre travail, nous avons le fait au niveau du centre des sourds-muets de Khenchela.

Ce centre applique le programme de ministère destiné aux écoles primaires et son rôle est la rééducation des enfants sourds et au même temps, il organise des séances avec les orthophonistes, les psychologues pour les cas externes ; des aphasiques, les dysphasique, les bègues et les dyslexiques. Ces derniers qui nous intéressent dans cette recherche.

Il dispose d'une équipe pluridisciplinaire, il est composé par des orthophonistes, des professeurs de sourds ; phoniatre, des pédagogue, des éducateurs, des psychologues qui possèdent la qualification du poste qu'ils occupent.

Plusieurs objectifs sont définis. L'objectif principal de ce centre sera la démutisation et faire acquérir à l'enfant sourd, une compétence communicationnelle, développer sa pensée. Les autres seront de faire développer les connaissances dans le but de permettre le développement optimal des potentialités intellectuelles de l'enfant et de préparer au mieux son orientation futur.

Nous limiterons ici à ce qui peut être effectué par un orthophoniste par ce que ces cas de dyslexiques sont suivis par lui.

3.2. DESCRIPTION DU CORPUS

Ce centre a organisé une séance par semaine aux cas externes : dysphasique, bègue, dyslexique, etc. Nous avons relevé 30 cas qui vont faire la rééducation au niveau de ce centre.

-05 orthophonistes qui vont suivre ces cas.

-05 psychologues.

Notre étude a concerné les apprenants qui ont un âge entre 10 et 12 ans, autrement dit, les apprenants de 5A.F. par ce qu'il n'est pas possible de faire le diagnostic avant un ou deux ans de scolarité (en langue française).

Donc il faut attendre un temps de scolarité supérieur au temps que mettent habituellement les enfants pour apprendre à lire.

3.3. DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON :

Lors de cette recherche nous avons tenté de détecter les cas dyslexiques. L'enquête a concerné les apprenants âgés de 10 à 12 ans (l'âge d'une classe de 5 A.F. en tenant compte aux apprenants ayant redoublés durant leur scolarité).

3.4. MOYENS D'INVESTIGATION :

3.4.1. Epreuve de lecture :

Cette épreuve est élaborée en collaboration avec les deux orthophonistes qui suivent ces cas d'enfants au niveau de ce centre des sourds-muets, pendant une séance de rééducation destinée à eux comme des cas externes.

Elle comporte :

Une épreuve fondamentale de lecture : d'un texte intitulé « Les baleines », texte proposé dans leur manuel scolaire de 5^oAF, il contient des mots faciles à comprendre.

3.4.2. La dictée : intitulée « le canari et l'éléphant ». Texte déjà vu par les apprenants au début de leur année scolaire. (cf. annexe)

3.4.3. DEROULEMENT DE L'EPREUVE

3.4.3.1. Lecture du texte

Notre visée est de découvrir les erreurs commises par des enfants déjà identifiés comme dyslexiques par l'orthophoniste.

La démarche est la suivante :

- Distribution du texte aux cas relevés.
- Lecture silencieuse de déchiffrement et de tentative de compréhension (15mn).
- Lecture individuelle et à haute voix de chacun des cas.
- 1^{ère} lecture : les premières fautes relevées.
- 2^{ème} lecture : recueil de données, nature de fautes et dépistage.
- 3^{ème} lecture : dépistage final.

Enfin des questions de compréhension du texte proposé par l'orthophoniste et nous même selon la méthode habituelle ,employée lors de la lecture d'un texte

C'est à partir de la troisième lecture que nous avons précisé la nature des fautes faites par ces enfants dyslexiques.

3.4.3.2. La dictée

Un texte dicté aux cas relevés.

3.4.3. 3. QUESTIONNAIRE DESTINE AUX PARENTS.

Il contient des questions pour retenir des renseignements sur l'apprenant en question, ses difficultés dès sa naissance et même ses problèmes actuelles, etc., la situation socioculturelle, économique de ses parents pour préciser le cadre général du milieu de ces enfants.

3.4.3.4. QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ENFANTS DYSLEXIQUES.

Un questionnaire proposé aux cas dyslexiques, pour réunir les autres détails qui peuvent nous aider à cerner les facteurs extrascolaires qui sont peut être l'origine de leur trouble.

3.4.3.5. QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ORTHOPHONISTES.

Une définition du terme dyslexie, les cas dyslexiques suivis par eux, les causes de ce trouble les difficultés dont souffrant ces cas dyslexiques, les méthodes de diagnostic et de thérapie efficaces

L'ENQUÊTE :

1. INTERPRÉTAION DES RESULTATS.

1.1 LA LECTURE :

1.1.1. LA DIFFICULTE DURABLE DE LECTURE :

L'enfant qui a une incapacité de lire, il se voit en vain bloqué, souffrant par un trouble un peu complexe « la dyslexie » qui affecte l'apprentissage de la lecture et empêche aussi l'apprentissage des autres activités : l'écriture, l'expression écrite, la dictée, etc.

Il n'a pas la capacité de lire et de déchiffrer d'une manière correcte. Nous savons tous que la lecture est la l'activité de base et la non-maîtrise de celle-ci, va engendrer et contribuer à la manifestation des problèmes psychologiques (timidité, peur, introversion, etc.), qui ont une grande influence sur la vie des jeunes écoliers, que ce soit sur le côté familial, scolaire et même social. Ils deviendront des handicaps, des enfants qui évitent tout type de communication, ils ont une inhibition et un blocage langagier.

1.1.2. LES FAUTES RELEVÉES DANS L'ÉPREUVE DE LECTURE :

1. Les confusions : nous avons relevé des confusions qui sont systématiques chez ces apprenants et sont les suivantes :

-**Remplacement des consonnes sonores** (b,d,v,z,etc) par des consonnes sourdes correspondantes (p,n,f,s,etc).

Baleines	[palins]
Dauphin	[bɔpin]
Pas	[Ba]
Poisson	[Bwas ɔ] [K wa s b ɔ]

Dans	[B ã]
Vivent	[Fife]
Viennent	[Fi n]
Mangent	[mãge]
Grandes	[grã b]
Autrefois	[A t r v w a]
Connais	[konas]

-Remplacement des constrictives(s,ch,z,j,g,f)par les **occlusives** (t,k,p,b,d ou g).

Surface	[K u r va k]
Mammifères	[M ami ta r]

-Remplacement des voyelles nasales (on,in,an)par des **voyelles buccales**(a,o,i,u).

Dauphins	[D a p in]
Poisson	[B w a s o]
Mangent	[moge]
Dans	[do]
Pourtant	[Pɔ r t a]

2. LES INVERSIONS :

-De lettres dans une syllabe :

Respirer	[r s ip r]
Remontent	[Rr no m t]

-De syllabes dans un mot :

A terre	a un terre
Pour	pouri
Grandes	grandis

3-les omissions :

-De lettres ou syllabes :

Rivage	[Rif a]
Petits	[BET]
Souvent	[suv]
Forment	[For]

4. Les ajouts :

-de voyelles

Hommes	Homis [ɔ m S]
Sont	[sɔ t]
Gros	[grɔs]

-De mots

Ils s'approchent souvent du rivage	Ils s'approchent souvent des le rivage.
------------------------------------	--

Les plus gros n'ont pas de dents mais des fanons.	Ils ne n'ont pas de le dents mais des fanons.
---	--

5-Les substitutions

-De graphèmes :

Bateaux	plateaux
Des	dis [dis]
Remontent	le moteur
Les	lis [lis]

-De mots par d'autres sémantiquement voisines

Dents	pentés
-------	--------

-Ou ayant une similarité structurelle :

Fanon	canot
Nourriture	confiture

1.2. LA DICTEE

Quand nous savons lire, nous pouvons écrire et produire. L'écriture fait appel à des aptitudes précises pour s'accomplir, entre autre :

-Le savoir écrire : il faut associer lors de l'écriture le son parlé avec le son entendu et le son lu avec le son écrit, faire la différence entre les lettres (b,d ,p,etc)et intégrer les sons.

-L'organisation de la phrase :

Quand nous écrivons une phrase, nous devons tenir compte à la place de chaque mots, sa relation avec les autres mots de cette phrase et aussi au sens.

-La maîtrise de l'espace

C'est la bonne utilisation et l'exploitation de la page, une écriture sur la ligne, une écriture lisible où il ya une distinction entre les mots.

-Le processus de fixation et de réception :

Avant d'écrire un mot, nous avons déjà sa forme et sa représentation mentale.

Ce qui caractérise les copies de ces cas est l'inversion des lettres, confusion des sons, découpage erroné, omission, ajouts, des nombreuses confusions sourdes sonores, les hésitations phonético-graphiques.

Ce que nous pouvons le remarquer aussi les nombreuses erreurs mêmes pour les mots usuels, des inversions de lettres, des lettres mal formés, les confusions de sons' les omissions, les additions, ainsi que la dysgraphie avec les ratures, surcharge, tremblement, etc. (cf. annexe, dictée des cas).

Ce que nous pouvons le dire, c'est que ces enfants dyslexiques sont aussi des dysorthographiques.

2. ANALYSE DE RESULTATS OBTENUS

2.1. QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ENFANTS SUSPECTS

1. La langue française :

Aimez-vous la langue française ?	Oui %	Non %
	100%	00%

D'après ces résultats obtenus, nous pouvons dire que l'ensemble des enfants questionnés, mis à part 100%, aiment la langue française et que la langue à apprendre ne constitue pas un problème pour eux, que se soit Arabe ou Français. Selon eux, leurs problèmes est la lecture et l'écriture.

2-L'activité de lecture :

Aimez-vous la lecture ?	Oui %	Non %	Pas du tout %
	60%	20%	20%

La majorité des enfants (60%) affirment qu'ils aiment la lecture et veulent l'apprendre, alors que le reste qui constitue (40%) n'aiment pas cette activité et certains l'évitent.

3. La participation en classe (en lecture) :

Participez-vous lors de la séance de lecture ?	Oui %	Non %	Des fois %
	20%	73.33%	26.66%

73.33% d'enfants évitent de participer en lecture. Ils ne peuvent pas lire et participer pendant une séance dont il faut bien lire. Nous constatons qu'ils sont des apprenants éprouvant des difficultés durables en lecture.

Nous ajoutons que cette hésitation va reproduire des problèmes chez ces enfants, entre autre ; une peur, une complexité, etc.

A la recherche des causes de cette hésitation, nous avons obtenu les résultats qui sont sur le tableau ci-dessous :

Les causes		
La timidité	Un manque de confiance	Vous ne savez pas lire
20%	33.33%	46.66%

-46.66% d'enfants ne savent pas lire ce qu'il les empêche de participer en classe lors de cette activité, 53.33% d'entre eux ont des problèmes de timidité et un manque de confiance qui sont peut être les résultats de l'influence négative de l'incapacité de lire sur leur parcours scolaire et vie sociale.

4-L'écriture :

Le tableau ci-dessous montre que (73.33%) des ces enfants éprouvant des difficultés en écriture, chose évidente, l'incapacité de lire engendre une incapacité d'écrire ou une dysorthographe.

Enfants éprouvant des difficultés en écriture	Oui %	Non%	Des fois%
	73.33%	20%	0 6.66%

5-La compréhension :

Comprenez-vous le sens d'un texte ?	Oui %	Non %	Des fois%
	20%	53.33%	26.66%

Ce tableau dénote que (53.33%) des cas ne comprennent pas le sens d'un texte lorsqu'ils lisent, ce qu'il indique que les textes proposés sont longs et se caractérisent par une complexité lexicale.

Ces enfants ne savent pas distinguer les différents graphèmes et phonèmes ni même comprendre ce qui est dit et lu, accentuent le malaise des apprenants qui se trouvent confrontés à un obstacle réel qui peut entraver effectivement leur devenir scolaire. (cf. annexe)

6. Les erreurs récurrentes :

La répétition des erreurs commises	Oui %	Non%	Souvent%
	66.66%	6.66%	26.66%

-Nous signalons ici, que cette remarque est constatée lors de la lecture de ces enfants du texte proposé (cf. annexe)

Nous constatons que (66.66%) répètent les fautes commises malgré la correction faite par leurs enseignants. Ils n'ont pas la capacité de mémoriser l'information reçue.

7. Les difficultés en écriture :

Nous disons à partir de l'analyse de ce point que (93.33%) de cas éprouvent des difficultés

Pour faire la distinction entre les lettres. Il s'agit de confusion visuelle entre graphèmes de forme identique, diversement orienté (p,b,d,q,ou, on)ou de forme voisine (m,n) ou des confusions auditives entre phonèmes voisins .

Cette difficulté de distinction entre les lettres constitue un facteur qui empêche l'écriture.

8. Le milieu scolaire :

La relation avec les enseignants et les camarades de classe	Bonne%	Normale%	Médiocre%
	13.33%	26.66%	60%

Il semble d'après ces résultats recueillis que la plus part de ces jeunes écoliers (60%) n'ont pas une bonne relation avec leurs enseignants et camarades de classe. Elle est médiocre, ce qu'il affirme que leurs enseignants ne les donnent pas l'occasion de lire ou les aider pour dépasser leur problème en lecture. Selon les orthophonistes, ces cas sont turbulents, agressifs et retirés ce qu'il fait un problème avec les gens qui les entourent .

9-Difficultés dont souffrent ces cas :

Difficultés ressenties par ces enfants en :	Vision %	Audition %	Parole%
	46.66%	33.33%	20%

Nous disons que (46.66%) souffrent et éprouvent des difficultés de vision.

-33.33% éprouvent des difficultés d'audition.

-20% ont des difficultés de parole.

Nous remarquons quelques uns d'entre eux éprouvent des difficultés pour « voir », « entendre » et même pour « parler » en Arabe et en Français (20%) , cause peut être de cette incapacité.

10. Le milieu familial:

Les problèmes familiaux	Oui %	Non %	Des fois %	Pas du tout%
	40%	13.33%	60%	00%

-Ces résultats indiquent que les problèmes familiaux (60%) peuvent causer ce trouble d'incapacité de lire à cause du manque de la stabilité familiale, l'enfant dans ce cas ne peut pas concentrer, il va penser toujours à ce qui se passe dans sa famille lorsqu'il se trouve à l'école.

-La famille joue un rôle déterminant en ce qui concerne la réussite ou l'échec des jeunes écoliers, une bonne personnalité ou une souffrance psychologique. Le tableau suivant dénote clairement qu'au sein des familles de ces cas, il ya des problèmes qui les empêchent de bien concentrer, ce qui rend leur vie scolaire et familiale trop difficiles et causent chez eux des complexes.

11.

Réaction face à l'échec	Normale %	Nervosité %	Indifférence%	Peur %
	6.66%	13.33%	80%	20%

-80% des parents sont indifférents envers les résultats de leurs enfants même s'ils ont échoué. Ces résultats indiquent qu'il n'y a pas un suivi au niveau de la famille de ces cas souffrants.

Le niveau scolaire même de ces parents ne leur permet pas d'aider ce type d'enfants, tous ces facteurs vont aggraver l'état de ces jeunes écoliers.

2.1.1. ETUDE DE CAS RELEVES

-L'âge et le sexe :

Nous avons relevé (60%) d'enfants ayant un âge supérieur à celui de la normale c'est-à-dire ce qui ont doublé l'année une fois ou deux fois (12 ans) et (40%) ont un âge normal(10

La majorité d'entre eux sont de sexe masculin (86.66%).

2.1.2. SYNTHÈSE :

Les observations ou les constatations les plus importantes à retenir et que nous pouvons tirer des résultats obtenus sont les suivantes :

1-La majorité des enfants dyslexiques font lors de la lecture et même de l'écriture, des confusions, des inversions, des omissions, des substitutions, etc.

2-Ils ont des difficultés de déchiffrement donc de lecture, en particulier, de compréhension en face d'un texte.

3- La main utilisée pour écrire est :

-La droite (53.33%).

-La gauche (46.66%).

4-A majorité masculine (86.66%).

5-Ils ont des caractères différents ; turbulent, calme, agressif, retiré...

6-Ils sont très intelligents et montrent un désir à apprendre, une possibilité de travailler en groupe, une motivation, etc.

7-Ils ont des problèmes de vision et d'audition.

8- Ils sont issus de famille à structure nombreuse (73.33%).

9-Leurs parents n'ont pas un niveau favorable qui leur permet d'aider ces jeunes écoliers à la maison et les suivre.

10-Des problèmes familiaux dont les parents mariés n'ont pas une bonne relation. Elle est caractérisée par une indifférence, très ordinaire et froide.

11-Statut socio économique très modeste (60%), les pères sont ouvriers (86.66%).

12 -Leurs parents sont indifférents envers eux (80%).

13-Ce trouble de dyslexie cause chez eux quelques problèmes : introversion, agressivité, timidité, etc.

En somme, nous pouvons dire que certains de ces facteurs peuvent être à l'origine de cette pathologie chez ces enfants. Ces cas n'ont pas la capacité de lire ou d'écrire ce qu'il engendre une pauvreté linguistique, un non désir d'apprendre, un manque de communication avec autrui, etc.

Ils peuvent avoir des problèmes et une régression dans leurs résultats scolaires avec l'absence de toute prise en charge familiale et même scolaire. Il faut consulter des orthophonistes pour les rééduquer, un suivi à la maison et à l'école.

2.2. ANALYSE DU QUESTIONNAIRE DESTINE AUX PARENTS

1.

Ya-t-il des problèmes de grossesse ?	Oui %	Non %
	40%	60%

A partir des résultats obtenus, nous disons que la majorité des mères (60%) n'ont pas eu des problèmes pendant leur grossesse et ont passé une période assez normale, alors que (40%) d'entre eux ont eu des problèmes pendant cette période sensible qui se influence sur la vie de l'enfant après l'accouchement : nous évoquons les problèmes psychologiques en particulier.

2-Le tableau ci-dessous montre que ces enfants dyslexiques ont des problèmes de vision et même d'audition, des facteurs qui empêchent le développement de l'apprentissage de lecture chez ces enfants et même temps ont une influence sur leur état psychologique ; le dyslexique trouve une difficulté pour confronter les autres quand il a un problème visuel ou auditif, et de là, commence l'augmentation de son trouble et devient un enfant complexé.

Ces facteurs peuvent être considérés comme des causes de ce trouble.

Pendant l'enfance, ils ont un problème de :	Vision %	Audition %	Parole %
	53.33%	33.33%	13.33%

3-L e caractère personnel de ces enfants

Chaque enfant a un caractère et un comportement personnel à sa maison et même à l'école.

-66.66% de ces cas sont turbulents et agressifs, les autres sont caractérisés par leur caractère calme et doux.

-Chacun de ces enfants se comporte selon qu'il est ou ce qu'il veut être.

Le caractère reflète de ce faite les traits propres à sa personne. Ces traits sont adoptés à un univers qui lui est propre et que le distingue des autres.

Le caractère personnel est	Calme et timide %	Gai %	Turbulent et agressif %
	20%	13.33%	66.66%

4. Les résultats scolaires:

Les résultats scolaires sont	Bon %	Moyen %	Médiocre %
	00%	20%	80%

D'après le tableau ci-dessus, nous constatons que (80%) d'enfants leurs résultats scolaires sont médiocres, ce qu'il confirme que leur situation est grave et leur parcours scolaire est menacé. Ces résultats obtenus indiquent l'influence de la lecture sur l'apprentissage des autres activités.

5-La réaction envers ce trouble :

Quelle est votre réaction envers ce trouble :	Normale %	inquiétude %	Nervosité %
	60%	20%	20%

60% des parents quand ils savent que leurs enfants souffrent d'une dyslexie, ils ne sont pas du tout inquiets et leur situation est normale par ce qu'ils ont pensé que l'incapacité de lire est une chose très normale et simple pendant les premières années de scolarisation. En effet ce trouble est complexe et menace l'avenir du jeune écolier.

-40% représente les autres qui montrent une réaction d'inquiétude et de nervosité quand ils ont un enfant dyslexique. Ils croient que ce trouble n'a pas une thérapie, n'a pas une solution et leurs enfants vont rester toujours incapables de lire ou écrire.

Après la consultation des orthophonistes au niveau du centre des sourds muets, ils ont convaincu qu'après un suivi de ces derniers, leurs enfants vont améliorer leur niveau de lecture.

6-La consultation des spécialistes :

Pour aider vos enfants, vous consultez	Un orthophoniste %	Un psychologue%	Autre %
	80%	13.33%	6.66%

La majorité des parents ont consulté l'orthophoniste pour aider ces jeunes écoliers qui éprouvent des difficultés en lecture et écriture. Cette consultation est faite grâce aux enseignants qui leur préconisent de les mettre au niveau de ce centre. Les orthophonistes sont les spécialistes qui vont suivre ces cas et les rééduquer pour développer leurs performances et lire convenablement.

Ce centre organise une séance par semaine pour les accueillir.

7. La langue parlée à la maison :

Vous parlez	Arabe dialectal%	Français %	Autres %
A la maison :	73.33%	00%	33.33%

Au sein de la petite famille, l'Arabe dialectal est la langue la plus parlée (73.33%) avec d'autres langues comme le Chaoui(33.33%).

La langue Française n'est pas du tout parlée à la maison ainsi que l'Arabe classique dont l'enfant est obligé de l'apprendre.

8. le milieu socio-économique et professionnel :

La famille est la base de la société et de sa réussite. L'enfant a besoin d'un milieu favorable pour pouvoir apprendre que ce soit familial ou social.

A partir du questionnaire adressé aux parents nous avons récolté quelques informations nécessaires concernant l'origine sociale de chaque cas et qui de ce fait nous ont permis de connaître pour chaque famille :

1-La situation familiale des parents.

-La structure familiale.

2-Statut socio-économique : profession de père, de la mère, etc.

3-Les caractéristiques socioculturelles.

a)composition

		Groupe 01	Groupe02	Groupe 03	Ensemble
		%	%	%	G1+G2+G3
Situation familiale des parents	Mariés	26.66%	20%	13.33%	59.99%
	Divorcés	20%	00%	00%	20%
	Père décidé	00%	13.33	6.66%	19.99%
	Parâtre	/	/	/	/
	Mère décidée	/	/	/	/
	Marâtre				
Structure Familiale	Famille nucléaire	26.66%	6.66%	6.66%	39.98%
	Grande famille	33.33%	20%	6.66%	59.99%

A partir de cette étude, nous voulons montrer l'importance du milieu familiale et son influence sur la scolarité d'un enfant .Les enjeux de l'environnement social dans lequel évolue cet enfant dyslexique du moins pour les cas étudiés.

Les cas qui présentent des difficultés durables de lecture en Français sont :

D'un côté, les parents sont mariés dans (59.99%) des cas, malgré ça ils ont ce trouble, ce qu'il indique que les relations qu'entretient le couple sont :

Soit une histoire de violence dans la famille (résultats obtenu d'après le questionnaire destiné aux enfants), une influence négative des pairs et un déséquilibre. Soit ordinaires et normales se caractérisent par une indifférence.

Dans le cas où il ya des parents divorcés, la majorité d'enfants ont ce trouble et l'absence du père a associé une augmentation des comportements antisociaux.

D'autre côté, issus de familles nombreuses (59.99 %) (Une famille qui a plus de 06 enfants et en plus, les grands -pères...)

L'enfant de ces familles, va être négligé ou maltraité. Cette situation fait des changements sur son comportement, son parcours scolaire et même le développement de sa compétence sociale.

Ces facteurs : parents mariés mais relation familiale fragile, famille nombreuse et l'absence du père à cause d'un divorce sont susceptibles de créer une instabilité et un milieu défavorable qui empêchent cet écolier de réussir et avoir un bon état psychologique.

b-Statut socio-économique:

		Groupe0 1 %	Groupe 02 %	Groupe 03%	L'ensemble G01+G02+G03 %
Profession du Père	Ouvrier	33.33%	33.33%	20%	86.66%
	Cadre	/	/	13.33%	13.33%
Mère sans profession		33.33%	33.33%	33.33%	99.99%

-Nous pouvons dire que la majorité des pères n'ont pas une profession (86.66%) et se sont des ouvriers et ne touchant qu'un salaire minimum (8000DA) qui ne peut satisfaire les besoins de toute une famille. Ce qui attire l'attention, c'est que les mères sont au foyer (99.99%) et leur niveau scolaire est nul.

c- Les caractéristiques socioculturelles :

		Groupe 01	Groupe 02	Groupe 03	L'ensemble
Niveau scolaire des parents	Supérieur	00%	00%	00%	00%
	Secondaire	6.66%	00%	00%	6.66%
	Moyen	00%	6.66%	13.33%	19.99%
	Sans niveau	40%	26.66%	20%	86.66%

-Ce tableau nous informe que la majorité des parents n'ont pas un niveau scolaire (86.66%) ce qu'il ne les permet pas de suivre leurs enfants à la maison et les aider pour apprendre à lire.

Nous savons tous que le niveau scolaire des parents joue un rôle important à la réussite des jeunes écoliers et les parents instruits ou ayant un niveau font des efforts pour que leurs enfants réussissent, mettent à leur disposition tous les moyens qui favorisent leurs cultures et connaissances et les aident pour aboutir au but précis, qui est la bonne scolarisation.

2.2.1. SYNTHÈSE

Ce que nous pouvons retenir d'après les résultats obtenus à partir du questionnaire destiné aux parents, c'est que la majorité d'entre eux se sont des ouvriers, ce qui empêche un bon soutien de la scolarité de leurs enfants, sont indifférents envers ce trouble qui menace leur avenir scolaire et social et ne fait pas des efforts pour les aider à la maison.

Ils ont consulté les orthophonistes grâce à une demande des enseignants, sinon, ils vont pas les consulter.

Ces enfants dyslexiques se sont les victimes sous l'ombre de ces facteurs dont ils ont considéré comme des handicaps, des paresseux, des inférieurs et incapables.

Les parents vont faire des efforts et consulter des spécialistes, stimulent, encouragent et motivent ceux qui ont telle pathologie par leur intérêt et leur attention.

Ils doivent les soutenir à surmonter leurs difficultés et dépasser leurs problèmes.

Ce « sot » de la famille et même de l'école va sentir qu'il est inférieur, ce qu'il engendre d'autres sentiments ou problèmes complexes qui perturbent sa personnalité et bloquent son parcours scolaire.

2.3. QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ORTHOPHONISTES

1-Définition de la dyslexie :

Selon les réponses données par les orthophonistes et qui sont sur le tableau ci-dessous, la dyslexie est un trouble du langage dont l'enfant éprouve des difficultés pour lire et écrire.

La lecture joue un rôle important dans l'apprentissage de l'écriture. Cette pathologie constitue un obstacle pour apprendre une langue, en particulier la lecture.

La non maîtrise de cette activité due à un manque de connaissances essentiellement culturelles et aussi de richesse linguistique chez cet enfant.

La dyslexie est un trouble de	Lecture	Ecriture	Les deux
	00%	00%	100%

2-La dyslexie en Algérie :

En Algérie, ce trouble est un peu négligé par ce que selon ces orthophonistes, il y a que des études faites et il n'y a pas une vraie prise en charge de ces enfants (le manque des centres spécialisés pour cette catégorie d'enfants).

D'autre part, au niveau de nos écoles, un enseignant peut remarquer qu'il y a un ou deux bègues dans sa classe alors qu'il ne peut pas faire attention qu'il y a des dyslexiques, ce qu'il augmente le taux des difficultés chez ces écoliers et leurs problèmes deviennent difficiles.

3. Le nombre d'enfants dans ce centre :

Nombre d'enfants rééduqués est élevé	Oui %	Non %
	00%	100%

D'après ce tableau, le nombre de dyslexiques rééduqués dans ce centre est diminué malgré ses portes sont ouvertes plus de dix ans.

La majorité des orthophonistes ont donné la même réponse sur le nombre d'enfants suivis dans ce centre et ils ont confirmé qu'il y a un manque de cas dyslexiques.

Grâce aux établissements scolaires, ces enfants sont dans ce centre pour faire la rééducation.

Le nombre global ne dépasse pas 20 cas et il est toujours diminué.

-A la recherche des causes de ce manque de cas, la majorité d'orthophonistes déclarent que la plus part des parents et même d'enseignants ne font pas attention à ce type de problème et le considèrent comme un fait accidentel qui se manifeste pendant une période de parcours scolaire d'un jeune écolier.

Nous pouvons ajouter d'autres points de vue dont la non conscience des parents et quand ils n'ont pas un intérêt, jouent un rôle remarquable en ce qui concerne la progression ou la diminution de ce trouble.

En plus, l'ignorance du rôle joué par ce centre qu'est destiné aussi pour accueillir ces dyslexiques pour les rééduquer et pour les aider afin de devenir comme les autres enfants.

Le manque de cas dyslexique est causé par :	Les parents ne sont pas intéressés	Le trouble n'est pas trop connu	L'ignorance du rôle de ce centre
	10%	80%	10%

4-Le suivi de ces cas :

Les parents suivent leurs enfants ?	Oui %	Non %
	20%	80%

Ce tableau dénote que la plus part des parents ne suivent pas leurs enfants. D'après l'expérience professionnelle et la connaissance des parents des cas suivis, les orthophonistes affirment qu'ils ne sont pas aidés du tout et le pourcentage (80%) montre clairement cette vérité.

Ils les amènent à ce centre une fois ou deux fois et après ils ne reviennent jamais.

5-Les causes de la dyslexie :

Causes			
P+L+S/C+autres	P	L	L+S/C
60%	05%	05%	40%

NB : Nous signalons que les mots : psychologie, linguistique, socioculturel sont désignés par leurs initiales.

A la recherche des origines de cette pathologie, nous avons relevé que (60%) d'orthophonistes admettent que les facteurs : psychologique, linguistique, socioculturel, constitutionnel, etc. interviennent corrélativement et provoquent cette incapacité durable de lecture qu'ils constatent chez cas suivis.

-05% d'entre eux, estiment que seul le facteur linguistique en est la cause.

-40%, pour ce groupe, le linguistique et le socioculturel sont à l'origine de ce trouble.

- 05% ne pensent que le facteur psychologique qui occasionne cette inaptitude.

En définitive, nous estimons que chacun de ces facteurs est en cause.

6-Les troubles associés :

La dyslexie peut créer d'autres problèmes à l'enfant ?	Oui %	Non %
	75%	25%

75% d'orthophonistes admettent que la dyslexie peut créer des problèmes à l'enfant et il va devenir un vrai handicap, autrement dit, il y a d'autres troubles associés qui touchent un dyslexique.

Le dyslexique peut avoir une hyperactivité, des troubles de comportements, un problème sur le plan affectif et relationnel.

D'après ces affirmations, nous devons prendre en considération ces enfants dyslexiques et le faire sortir de cette situation.

7-Les difficultés dont souffrent ces cas :

Les difficultés dont souffrent ces cas :	Voir %	Entendre %	Parler %
	80%	60%	15%

Selon les résultats obtenus et qui sont sur le tableau ci-dessus, nous estimons que les dyslexiques rééduqués dans ce centre éprouvent des difficultés pour voir (80%), entendre (60%) et même pour parler (15%), soit en langue Arabe ou Français. Ces difficultés évoquées nous pouvons les considérer comme des causes de cette incapacité.

8. Le dépistage

L'examen appliqué pour faire le diagnostic est :	L'examen neurologique	L'examen des fonctions corticales	L'examen psychologique	Analyse de l'acte de lire
	00%	00%	100%	100%

100% d'orthophonistes insistent sur la nécessité d'un diagnostic basé sur un examen psychologique ; évaluation du schéma corporel de la latéralité, de la structuration spatio-temporelle, etc., par ce que selon eux, il est vraiment efficace et donne de bons résultats. Ils font aussi une analyse minutieuse de l'acte de lire par ce qu'ils partent du principe que la dyslexie est un trouble de l'apprentissage de la lecture.

8-Méthodes de thérapie :

Les méthodes de rééducation se diffèrent selon le cas suivi.

Selon les orthophonistes, nous avons obtenu les résultats suivants :

La meilleure méthode de thérapie est celle de Borel Maisonnny dont 80% d'orthophonistes l'utilisent. Cette contient et donne les bons moyens pour aider ces dyslexiques à mieux lire et écrire.

20% d'entre eux, ont proposé la méthode de Zellal Nacira comme une autre façon de thérapie, si la première n'a pas donné ses résultats attendus.

Méthode efficace de rééducation	Borel Maisonnny	Zellal Nacira	Autre
	80%	60%	20%

2.3.1 SYNTHÈSE

Les orthophonistes se sont les spécialistes qui possèdent la qualification pour aider ce type d'enfants à dépasser leurs difficultés et réussir.

Pour que les orthophonistes accomplissent leur travail convenablement, les enseignants doivent connaître l'état de leurs apprenants et préconisent leurs parents de consulter ces orthophonistes quand ils ont une dyslexie.

-Les orthophonistes admettent que la dyslexie est un trouble de lecture et même d'écriture.

Ils ont éprouvé des difficultés pour déchiffrer, relier le son entendu et le son écrit, distinguer les lettres identiques, etc., dont beaucoup d'apprenant souffrent d'elles.

-Ils ont attribué ça à plusieurs causes telles que :

-La majorité des enseignants ignorent le sens de « dyslexie ».

-Ils peuvent signaler qu'il y a au sein de leurs classes des bègues et ne peuvent pas détecter les cas dyslexiques.

-Il y avait plus de dépistage précoce de ces cas par les parents et même les enseignants

-La majorité des parents sont indifférents lorsqu'ils ont des enfants incapables de lire ou d'écrire.

-Les causes de ce trouble sont multiples et chaque orthophoniste a évoqué les facteurs qui interviennent et provoquent cette incapacité, à partir des cas relevés.

-Elles sont variées entre psychologique, socioculturelle ou les deux ensemble, linguistique ou psycholinguistique, linguistique et socioculturelle.

-Certain d'entre eux évoque que la dyslexie peut créer des problèmes psychologiques chez ces enfants, c'est-à-dire ils peuvent être le résultat et dans des cas ils peuvent être l'origine de cette pathologie.

Avant la recherche des causes, ils vont faire un diagnostic.

-Etablir un diagnostic adéquat de la dyslexie n'est pas une tâche aisée, par ce que les points de vue divergent, c'est pour cette raison qu'il existe plusieurs méthodes de diagnostic.

-Les orthophonistes affirment qu'il y a un diagnostic qui base sur l'examen neurologique, un examen des fonctions corticales témoins du développement, un examen psychologique approfondi (la latéralité, la structuration spatio-temporelle, un examen de la personnalité, un examen du langage oral et écrit.).

-La méthode utilisée pour eux est l'examen psychologique pour diagnostiquer et détecter les apprenants éprouvant des difficultés pour lire et écrire, et partent du principe que la dyslexie est un trouble de l'apprentissage de la lecture et que c'est à partir d'une analyse minutieuse de l'acte de lire que nous pouvons établir un diagnostic de cette anomalie d'où le recours à la leximétrie. Ils font en premier lieu l'observation de cas ; sa relation avec les choses qui l'entourent ou l'espace (la gauche, la droite, le haut, le bas, etc.), son langage oral, ses connaissances de la notion du temps (les jours, l'ordre des nombres, etc.).

Les tests de lecture, d'écriture et d'autres tests pour vérifier la mémoire audiovisuelle

(L'enfant par exemple va donner un titre à une image qu'il a déjà la vue.).

Après toutes ces étapes, ils commencent à rééduquer les sujets suivis en appliquant la méthode de « **Borel Maissonny** ». Elle repose sur trois principes :

a-C'est la méthode à base de phonétique.

b-L'ordre des lettres, ou plus exactement des sons.

c-Pour créer l'association « signe /son » des gestes symboliques servent d'intermédiaires.

Chaque geste correspond à une image de la lettre et de son correspondant, nous savons donc là un triple renseignement : cinétique, visuel et auditif.

D'autres appliquent la méthode de « **Zellal Nacira** » et le but reste toujours l'aide des ces enfants à surmonter leur déficit.

3. LA COMMUNICATION DU DYSLEXIQUE

D'après cette modeste étude, nous avons constaté les caractéristiques suivantes de la communication d'un dyslexique :

-Le dyslexique est enfant d'intelligence normale mais il ressent les perceptions plutôt qu'il ne les explique.

-Il commet de nombreuses erreurs et impropriétés, il a une pensée difficile à comprendre et produit des phrases incompréhensibles.

-Son écriture n'est pas organisée et sa feuille est mal tenue.

-Lors de la communication, il trouve des difficultés pour s'exprimer, ses mots sont choisis spontanément et ils sont artificiels et extérieurs.

4. CONSEILS ET SUGGESTIONS

En tenant compte de tout ce nous avons relevé comme résultats, la dyslexie en tant que trouble n'est pas connue, soit au milieu scolaire ou familial. L'ignorance de l'existence de ce trouble spécifique à engendrer beaucoup de problèmes et à contribuer à l'aggravation de la situation de l'apprenant dyslexique.

Tous ces facteurs nous amènent à intervenir et à suggérer quelques recommandations pour aider ces enfants à dépasser leur trouble.

Avant tout nous devons dire que les parents, les enseignants ou les éducateurs sont les agents d'intervention. Leurs activités se regroupent autour de trois directions : l'aménagement du milieu, l'évaluation de l'enfant et l'intervention proprement dite.

Nous proposons ceux-ci :

- Les parents** : vous devez connaître votre enfant ; ses problèmes, ses préoccupations et qui est atteint d'un trouble spécifique qu'est la dyslexie.
- Vous allez accepter cet enfant avec son trouble.
- Contactez ses enseignants pour connaître ses résultats scolaires.
- Achetez avec lui des magazines de presse enfantine. C'est en fréquentant le code de l'écrit qu'il arrivera à le maîtriser de mieux en mieux.
- Fréquentez avec lui les bibliothèques.
- Encouragez-le à constituer sa bibliothèque personnelle.
- Faites du livre un objet personnel.
- Nous pouvons prendre du plaisir en lisant un livre mais aussi en échangeant avec autrui pour connaître son point de vue.
- Soyez à l'écoute de votre enfant, cherchez des lectures en rapport avec ses thèmes préférés.

-Trouvez d'autres solutions pour l'aider et visitez des orthophonistes, des psychologues ou d'autres spécialistes.

-Les enseignants

-L'enseignant doit avoir des connaissances sur les différents troubles langagiers qui peuvent empêcher la scolarité des jeunes écoliers, en particulier au primaire.

-La nécessité de faire un dépistage précoce, c'est de préférence pendant les deux premières années d'apprentissage pour mieux aider ces apprenants éprouvant des difficultés en lecture et même en écriture.

-Lors de la séance de lecture, il doit faire attention aux enfants qui éprouvent des difficultés en cette activité pour pouvoir détecter les dyslexiques afin de les aider.

-Convoquer les parents des apprenants suspects et les conseiller de consulter des spécialistes pour faire le diagnostic et les rééduquer ; des orthophonistes ou psychologue au niveau des centres de rééducation.

-Diversifier les entrées dans la lecture.

-Il faut apprendre à l'enfant le désir de lire et d'écrire, il doit avoir envie de communiquer par la langue écrite.

-L'enseignant doit montrer à ces apprenants qu'il y a une différence entre les lettres pour pouvoir les distinguer.

- Il ne faut pas proposer des textes longs ou utiliser une méthode qui va éloigner votre apprenant de la lecture.

-Créer une bonne relation avec les parents et surtout l'enfant, cette relation se caractérise par la confiance et la compréhension de l'état de cet enfant.

-Contribuer à l'aide des ces enfants et il ne faut pas les détester et les encourager.

-Le milieu scolaire :

- Programmer des journées dans lesquelles les parents peuvent parler avec les enseignants de leurs enfants et discuter la situation pour trouver la bonne solution.

-S'aider par des orthophonistes et des psychologues pour mieux identifier la situation et l'état des enfants scolarisés.

-Enrichir la bibliothèque scolaire par des livres qui contiennent des textes abordables et qui attirent l'attention des apprenants dyslexiques pour développer l'envie de lire chez eux.

-Fortifier la relation entre l'apprenant et son enseignant et d'autre part entre l'enseignant et les parents.

Il ne faut pas oublier que la motivation du sujet est à la base de tout apprentissage réussi. Il doit avoir aussi le désir de communiquer avec autrui pour développer ses performances.

Conclusion :

Tout apprenant scolarisé éprouvant des difficultés en lecture et en écriture doit être prendre en charge par sa famille et même ses enseignant pour un bon parcours scolaire sans difficultés et pour une meilleure adaptation avec son trouble. Si cet enfant est mal traité, il peut avoir d'autres problèmes qui vont aggraver son état, entre autre ; la peur, l'angoisse, la timidité, un complexe qui peut se manifester lorsqu'il y a une relation médiocre entre lui et son enseignant, etc.

CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

La dyslexie est un phénomène incontournable, un sens insaisissable, vu la diversité des théories explicatives ainsi que les termes utilisés, qui se diffèrent d'un pays à l'autre, pour qualifier ce trouble d'apprentissage de la lecture et de l'écriture chez des enfants normalement intelligents, normalement scolarisés, mais qui ont des difficultés pour lire et écrire.

De ce fait notre déboire, est grand tant que l'humanité est toujours harcelée par des mystères dont nous ignorons les critères de savoir et les repères de dépistage. Mais pour son intérêt et son bonheur, des découvertes se multiplient au fur et à mesure de l'évolution scientifique menée par des académiciens qui n'épargnent aucun effort pour élucider quelques secrets, qui se prolifèrent contrariant l'intellectuel confié au service de la société pour lui procurer , la quiétude et la préserver des calamités.

De même notre peine est indescriptible, vu que ce phénomène ne noue de relations qu'avec une catégorie de la société, fragile et tendre : qui sont bien nos chères enfants. Quelque soit l'ampleur de notre étude et quelque soit le diapason de son investigation, notre conclusion ne présente qu'un commencement vague et nébuleux quant à l'importance de tel sujet.

C'est pour cela les progrès scientifiques sont toujours motivés, soutenus par la recherche assidue, qui doit impliquer tous les objectifs de rapports sociaux, visant à joindre l'agréable à l'utile et à minimiser dans la mesure du possible tous les handicaps, les problèmes de la tranche infantile, eu égard à son importance et à son aspect subtil.

A notre avis, la dyslexie est un domaine plus vaste où affluent plusieurs disciplines et spécialités en question, telles que la psychologie, la pédagogie et la médecine qui entravent aussi la bonne marche de l'étude et rendent difficile l'exploration dans de tel thème. La présente étude vise à démontrer l'existence de ce trouble qui est la dyslexie au sein de nos écoles, ensuite faire apparaître l'ampleur des écueils (causes possibles d'échec) qui surgissent de ce domaine encore inexploré et la gravité des résultats qui en sont les conséquences.

Ces facteurs réunis déstabilisent le parcours scolaire de l'enfant dyslexique et le mettent en jeu. Nos quelques visites effectuées récemment au centre des sourds-muets, sis à la partie ouest de la ville de Khenchela, nous ont permis un contact réel avec la dyslexie qui n'est au début, pour notre personne, qu'un phénomène abstrait...

Sa définition donnée par un orthophoniste travaillant dans cet établissement est la suivante : « Ce trouble dont les causes sont nombreuses affecte les mécanismes de l'activité de base qui est la lecture et entraîne de ce fait une dysorthographe concernant toutes les erreurs de caractère systématique commises dans l'écriture en Arabe comme en Français.

Autrement dit : « *C'est l'incapacité d'organiser et de schématiser d'une façon globale, la phrase et le mot.* »

Nous pouvons ajouter à celle-ci l'incapacité d'apprendre le calcul (la dyscalculie), non liée à des déficiences intellectuelles mais toujours à cette activité polymorphe qui est la lecture. Cette pathologie peut être reliée par fois à des déficiences visuelles et auditives.

Ce trouble peut être la cause d'un réel « **handicap socioculturel** ».

Nos remarques faites au cours de notre déplacement sur le terrain embrassent du premier coup que ces apprenants en difficultés de lire et d'écrire sont timides, calmes et par fois agressifs et turbulents, ils éprouvent de l'anxiété, du dégoût par manque d'attention, d'intérêt. Ils se désintéressent de tout savoir donné dans ce milieu sinistre où règnent des réprimandes et des répressions, qui est l'école.

L'école algérienne permissive dans son évolution, qui en tient compte plus sur la quantité que sur la qualité d'où nous confirmons inéluctablement qu'il y a un manque en moyens humains de haut degré au niveau des établissements et en particulier le secteur de l'enseignement à travers ces cycles où nichent des lacunes de principes, d'instruments qui favorisent l'échec scolaire de nos enfants, nous signalons en rouge le manque flagrant des psychologues au niveau de nos établissements scolaires, en particulier les primaires, sauf quelques cas au niveau des grands pôles.

Nous n'avons pas intérêt à forger nos enfants, les hommes de demain, suivant la composante rationnelle dont nous disposons à savoir le pédiatre, le psychologue, l'enseignant, et les parents, à qui incombent la responsabilité de relever toutes les retouches à l'égard de l'avenir de ces enfants.

LA BIBLIOGRAPHIE

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE

- 1-Borel-Maisonny,S., *langage oral et écrit*, 2 vol., Delanchaux et Niestlé, 1960.
- 2-Borel- Maisonny, S., *Les troubles du langage dans les dyslexies et les Dysorthographies*, Enfance, nov. Déc., 1951.
- 3-Bourcier, A., *L'avenir du dyslexique laissé à lui-même*, Revue l'information psychologique, n°2, Jan., 1961.
- 4-Bouton, CH., *Le développement du langage .Aspects normaux et pathologiques*, Ed. Masson, Paris, 1979.
- 5- Casalis, S, *Lecture et dyslexie de l'enfant*, Presses universitaires, Lille, Sept., 1995.
- 6-Chassagny, C, *Manuel pour la rééducation de la lecture et de l'orthographe*, Néret, 1966.
- 7-Deitte,J., *Les maux et l'écrit la trace écrite et ses désordres en thérapie psychomotrice*, Masson,paris, 1993.
- 8-Delmine, R., et Demoulin, R., *Introduction à la psychopédagogie* , Alger, O.P.U. ? 1975.
- 9-Douche, D. J., *A propos de la dyslexie*, Bulletin, Soc., Binet-Simon, 576, 1980.
- 10-Estienne, F., *Exercices de manipulation du langage oral et écrit. Pour les dyslexiques et les dysorthographiques*, Masson, Paris, 2001.
- 11-Estienne, F., *Dyslexie*, dans J. A. Rondal et X.Sero , *Troubles du langage , diagnostic et rééducation* , Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1980.
- 12-François, F., *Le langage* , Bruges, Gallimard, La pleïade, 1968.
- 13-Gall, A., *Les insuccès scolaires, Que sais-je ?*, P.U.F., 1980.
- 14-Gilly, M., *Bon élève, mauvais élève*, A.Colin, Paris, 1969.
- 15-Goupil, Georgette, *Les élèves en difficulté d'adaptation d'apprentissage*, Gaëtan Morin éditeur, Paris, 1997.

-
- 16-Hurting, Michel, Rondal, Jean-Adolphe, *Introduction à la psychologie de l'enfant*, Larousse, 1999.
- 17-Hurting, Michel et Rondal, Jean-Adolphe, « *Introduction à la psychologie de l'enfant (Tome 1, 2, 3)*, Pierre Mardaga.Éditeur, 1981.
- 18-Juhel, Jean-Charles, *Aider les enfants en difficulté d'apprentissage*, Les presses de l'université Laval, Canada, 1947
- 19-Lacombe, Michel, *précis d'anatomie et de physiologie humaine*, éd., Lamarre, Vélizy, 1997.
- 20-Rondel.et X.Seron, *Troubles du langage, diagnostic et rééducation*, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1980.
- 21-Schoning, Frances, *Les troubles d'apprentissage ». Guide de l'éducation*, Les presses de l'université du Québec, 1979.
- 22-Sprenger,L-Charoles et Casalis, S., *Lire Lecture et écriture : acquisition et troubles du développement* , P.U.F : Paris, septembre 1996.
- 23-Vincent, Jouve, *La lecture*, Hachette livre, Paris, 1993.
- 24- Zellal, Nacira, *La terminologie orthophonique dans l'enseignement universitaire algérien*, collection le cours de psychologie et sciences de l'éducation, Office des publications universitaires, Alger.
- 25-ORTHOPHONIA « *Voies de la communication : des atteintes des fonctions cognitives et instrumentales du langage* », Revue scientifique de la société algérienne d'orthophonie,université d'Alger,N°=2, 1994-1995.

Thèses et mémoires

1-Amrani, S., *Etude longitudinale d'enfants algériens Dyslexiques en Langue Arabe*, Thèse de doctorat, Université de Batna, 2006.

2-Encarta 2007(cd .Room)

SITOGRAPHIE

1-http://www.coridys.asso.fr/pages/base_doc_habib/entreee.html

Consulté le 18/07/2010.

2-[http : //www.Larecherche. Fr. /content./recherche/article ?id=21647](http://www.Larecherche.Fr./content./recherche/article?id=21647)

Consulté le 15/12/2010.

3-<http://www.linternaute.com/science/biologie/dossier/06/06 02-cerveau/3.Shtm/>

Consulté le 15/12/2010.

André Roch, Lecours, Laurence Branchereau et Yves Joannette Meta : journal des traducteurs /Meta : translators'journal, vol.29,n°1,1984,p .10-26.

<http://id.erudit.org/iderudit:003437> ar.

DICTIONNAIRES :

1. Mounin, Georges. *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: P U F .2004.I SBN 2 13 0538819

2-*Le RobERT de poche*, Dictionnaire de la langue française, Paris, 2006.

3-*Grand dictionnaire de la Psychologie*, Ed., Larousse, Québec, 1999.

DOCUMENTS

ANNEXES

2.1. La lecture

(cf. Manuel scolaire 5AF. P.150)

Texte :

Les baleines

Connais-tu les baleines et les dauphins ? Ce ne sont pas des poissons même s'ils leur ressemblent .Les poissons respirent dans l'eau, les baleines et les dauphins remontent à la surface pour respirer l'air. Mais ils vivent toujours dans la mer et ne viennent jamais à terre. Les baleines sont si grandes que les hommes autrefois en avaient peur. Pourtant, les baleines ne mangent pas les hommes !

Les dauphines sont beaucoup plus petits .Ils s'approchent souvent du rivage, ou tournent autour des bateaux, sans craindre les hommes. Les baleines et les dauphins forment le groupe des cétacés. Ce sont des mammifères.

Les baleines, les plus gros des cétacés n'ont pas de dents mais des fanons, qui leur permettent de filtrer nourriture.

Patrick Geistdoerfer,

« Grand animaux sous la mer »

2.2. La dictée

(cf. Manuel scolaire 5AF.P 64).

Le canari et l'éléphant

Il y avait une fois un éléphant et un canari qui vivaient dans le même coin de la forêt. L'éléphant était très gros et très fort ; le canari, petit et malin. Chacun prétendait être le roi du même coin de la forêt.

D'après Barbe Baker.

Questionnaire destiné aux enfants dyslexiques

A-Renseignements concernant les enfants

Nom :

Prénom :

Âge :

Profession des parents :

Père :

Mère :

1-Aimez – vous le français ?

Oui

Non

2- Aimez-vous la lecture ?

Oui

Non

Pas du tout

3- Participez-vous pendant

La séance de la lecture ?

Oui

Non

Des fois

* Si la réponse est 'Non pour quoi?

Est-ce que la cause est

La timidité :

Vous savez pas lire :

Un manque de confiance:

4- Vous avez des difficultés en écriture ?

Oui :

Non :

Des fois :

5- Quand vous lisez un texte, comprenez-vous le sens ?

Oui :

Non :

Des fois :

اللقب:

الاسم:

العمر:

مهنة الأبوين:

الأب:

الأم:

1- هل تحبون اللغة الفرنسية ؟

نعم:

لا:

2- هل تحبون القراءة ؟

نعم:

لا:

إطلاقاً:

3- هل تشاركون أثناء درس القراءة ؟

نعم:

لا:

إطلاقاً:

* إذا كانت الإجابة هي نعم :

لماذا، هل هو السبب هو :

الحياء :

لا تتقنون القراءة :

نقص في الثقة :

4- هل لديكم صعوبات في الكتابة ؟

نعم:

لا:

أحياناً:

5- عند قراءة نص ، هل تفهمون المعنى المراد ؟ :

نعم:

لا:

أحياناً:

6- Les fautes commises une fois corrigée
est ce que vous les répétez ?

Oui
Non
Des fois

7- Préfère-vous?

La lecture :
L'écriture :
Les deux :

8-Y-a-t-il des lettres dont vous avez
des difficultés à les distinguer ?

Oui
Non

9- Durant le cours, vous étés ? :

Oui
Non
Des fois

10-Quelle est la nature de la relation
avec vous camarades et votre professeur ?

Bonne :
Normale:
Mediocre:

11- Avez-vous des problèmes en :

Vision
Audition
Parole:

12-A la maison ya-t-il des problèmes
familiaux :

Oui :
Non :
Des fois :
Pas dut tout :

13- Quelle est la réaction de vos

Parents envers vos résultats

Normale :
Nervosité :
Peur
Indifférence :

6- هل الأخطاء التي قمتم بها و صححت من طرف الأستاذ هل
تكررونها ؟

نعم :
لا :
أحيانا :

7- هل تفضلون :

القراءة :
الكتابة :
الاثنتين معا :

8- هل لديكم حروف لا تستطيعون أن تميزوا بينها ؟

نعم :
لا :

9- اثناء الدرس، هل انتم منتبهون ؟

نعم :
لا :
أحيانا :

10- ما هي طبيعة العلاقة التي تجمعكم بزملائكم و أساتذتكم ؟

جيدة :
عادية :
سيئة :

11- هل تعانيون من مشاكل في ؟

الرؤية :
السمع :
الكلام :

12- في المنزل هل هناك مشاكل عائلية ؟

نعم :
لا :
أحيانا :
إطلاقا :

13- ما هو رد فعل الوالدين تجاه نتائجكم الدراسية ؟

عادي :
فائق :
تخوف :
لا مبالاة :

Questionnaire destiné aux parents
A-Renseignement concernant les parents

Nom : : اللقب :
Prénom : : الاسم :
Niveau d'instruction : : : المستوى التعليمي :

1-En ce qui concerne votre enfant, y a-t-il
des Problèmes lors de la grossesse ?

Oui :

Non :

2-Est-ce qu'il éprouve des difficultés pour ?

Parler

Voir

Entendre

3-A la maison, votre enfant est ?

Calme et timide

Gai

Turbulent et agressif

4-Ses résultats scolaires sont ?

Bon

Moyen

Médiocre

5-A-t-il eu des difficultés lors de son

Apprentissage de la lecture de la langue
française ?

Oui

Non

6-Quand vous avez connu qu'il a une
dyslexie, quelles Sont vos réactions ?

Peur

Nervosité

Normale

7-Pour l'aider, vous avez consulté ?

Un orthophoniste

Un psychologue

Un autre

1- هل كانت هناك مشاكل أثناء الحمل فيما

يخص ابنكم ؟

نعم :

لا

2- هل توجد صعوبات في :

التكلم :

الرؤية :

السمع :

3- كيف هو ابنكم في البيت ؟

هادئ :

مرح :

عدواني :

4- نتائجه المدرسية هل هي ؟

جيدة :

متوسطة :

سيئة :

5- تعرض طفلكم إلى صعوبات أثناء تعلمه القراءة

في اللغة الفرنسية ؟

نعم :

لا :

6- عندما علمتم أن لديه عسر في القراءة ، كيف كانت

ردود أفعالكم ؟

خوف :

قلق :

رد عادي :

7- لمساعدته هل استشرتكم ؟

أخصائي ارطوفوني :

أخصائي نفسي :

آخر :

8-Quelle langue parlez-vous chez vous ?

Arabe

Français

Autre

9-Que pensez-vous de l'enseignement du Français au primaire ?

Pour

Contre

Sans avis

10-Quel est votre niveau culturel ?

	Père	Mère
Illettré	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
EF	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
PEF	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ens supérieur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

11-Votre enfant reçoit-il une aide à la maison Pour l'apprentissage de Français ?

Oui

Non

8- أي لغة تتكلمون في البيت ؟

اللغة العربية :

اللغة الفرنسية :

أخرى :

9- كيف ترون تعليم اللغة الفرنسية في الطور الابتدائي ؟

.....

.....

.....

10- ما هو مستواكم العلمي ؟

	الأب	الأم	
تعليم عالي	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
متوسط	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
أساسي	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
أمي	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

11- هل يتلقى أبنائكم مساعدة في البيت لتعلم

اللغة الفرنسية ؟

نعم :

لا :

Questionnaire destiné aux orthophonistes

A-Renseignement concernant les orthophonistes

Nom :

Prénom :

Combien d'années vous avez passé dans ce domaine d'orthophonie ?

.....

1-Quelle est la définition que vous pouvez la donner à la « dyslexie » ? Est ce que un trouble de

Lecture

Ecriture

Les deux

2-Comment voyez-vous ce trouble en Algérie ?

.....

.....

.....

3-Le nombre d'enfants dyslexiques rééduqués dans ce centre est élevé ?

Oui

Non

***- Si la réponse est « Non » pour quoi ? Est ce que**

Les parents ne sont pas intéressés

Ce trouble n'est pas trop connu

Les parents ne connaissent pas le rôle de ce centre

4-Y a-t-il un suivi de ces cas par leurs parents ?

Oui

Non

5-Quelles sont les causes principales qui les empêchent à suivre l'état de leurs enfants ?

L'ignorance

L'indifférence

Autre

6-Selon vous l'incapacité durable de lire à laquelle se heurtent vos cas dyslexiques est d'ordre :

Psychologique

Linguistique

Psycholinguistique

Socioculturel

Autre

7-Ce trouble peut créer d'autres problèmes chez ces enfants ?

Oui

Non

-Lesquels ?

.....
.....
.....

8-Quelles sont les difficultés dont souffrent ces cas ?

.....
.....
.....

9-Quelles sont les erreurs généralement commises par les dyslexiques ?

.....
.....
.....

10-Quel est le diagnostic fait pour identifier un tel trouble ?

.....
.....
.....

11-Selon vous, quelle est la méthode efficace pour faire la rééducation des dyslexiques ?

Méthode de Borel-Maisonny

Méthode de Zellal Nacira

Méthode de Claude Chassagny

chahera - Le Kanari Un (le) l'livien.
 zade - il yari Un foa à ilie Un à
 Balhami Kanari Kois fifi (Doo) de les
 meme Qou de la ferri.
 - l'livie éti teri Qou il teri fore?
 le Kanari firecil petit imala.
 chkal pri dendi A tre le rori
 des meme Qou de la reri.

Ehahimaz le comar et life
 souyahya Il mari un fua à ~~il~~ et fife et a mari qui
~~ri~~ de le mam gena de la ferri. life nte
 teri gena et teri fer; le comar virgul peti et
 mala. chat pri tende éter le rori des man
 gena de la ferri.

Omer
Buatbina

La Kuria a'oi lilfe

il id ion be au ilfa ai akenu
kidid ege le mam kea qe la
feri . lilfe iti tri gr ai
tri fer.) le knri gagil deti
ai mla . Eka qdri tendi
etr le rg di mana kg qel qel be i

Rappim
fouteriaa

E Ke attE
~~At~~ alt aite atE aaki K
Lo Ktt .
Ut att at el? lKi Bt At B K
B ti At l a . Kolt .

Bon Hamachi
Mlechi

La arca.
le Kanaki i Iliroo

il haavi ~~de~~ un vea a ihool i akandhi
~~giro~~ ki vivide le mamle kla de la vori.
 Iliroo it tric kwoe i tric vori, le
 kaaki virgel peti imula. Hacc pitamdi
 Atre le pla die Mamle Kla de la vori.

Wglid
Solmalem

Uimti aidi i entem

Uimti salm uadente ceptamult demfe
 duif sebfelt at keele schule vimb profent
 > infent feml i emle mule ipail puce
 uil ~~uimti~~ infentlt en omi uistat
 omimio shulemfentem sale infent dufe
 kmotient & omi dante cauraspulmle emle
 Les filles > omise la uileomle emle
 > am filuk so shuleont pulo uibemle emle
 Le

Edhel
A ymme

Le. caunt, e lunde,
 le. yantem, en Emé A l lunde,
 Ie caunt ce. veu de le Mon, com
 de l. yant Emé llyre. I p pme,
 Comg. I. luy. Ent. Bona. Enticet
 Ie. caunt. luyre Bup I Monly Brie
 Ent. Bona deundi. A emt le.
 emt de m emt de l. vut. Bona

2.7. POINT DE VUE

Le psychologue

1. Que pensez-vous de la dyslexie dans l'E.F.P ?

Il ya beaucoup de cas dyslexiques au primaire
mais la majorité des enseignants ne
connaissent pas ce type de
pathologie malgré qu'il est trop fréquent.

2. Quelles sont les facteurs principaux qui causent une dyslexie chez les jeunes
écoliers ?

Il ya plusieurs facteurs qui causent ce trouble :
spécifique, orthophonique, psychologique,
sociale, etc.

3. Nous pouvons parler des facteurs psychologiques comme une cause principale
d'une dyslexie chez un enfant ?

Oui, on peut considérer les facteurs psychologiques
comme une cause principale de ce trouble.
-Si la réponse est oui quelles sont ces facteurs psychologiques?

On peut citer les phobies scolaires et sociales, les
parents, la famille et l'entourage, la peur des enseignants,
la timidité, le complexe, le manque de confiance.

4. Que penser du rôle que peut jouer la famille pour ces cas d'enfants ?

La famille peut jouer un grand rôle pour aider ces cas.
Comme un orthophoniste elle peut les soutenir
psychologiquement et les soutenir. Aussi, elle va les traiter comme
des enfants normaux pour ne pas augmenter leur problème.

5. L'entourage ou le milieu socioculturel a une grande influence sur ce type d'enfants ?

...Oui... par ce qu'il peut augmenter leur trouble et leur empêcher de dépasser les difficultés en lecture. Ces enfants vont avoir plusieurs problèmes.

6. Quels sont les principaux problèmes qu'un enfant dyslexique peut les rencontrer ?

Le premier problème est l'échec scolaire. Il ya d'autres troubles associés: le bégaiement, la timidité, l'agressivité (violente, turbulent), Hyperactivité.

7. Qu'est ce que vous pouvez proposer comme méthode pour aider les dyslexiques ?

La méthode suivie, en cas de ce trouble, est la prise en charge psychologique: l'étude de caractère, la relation entre les parents en basant sur des thèses psychologiques (test de la famille, dessin libre...).
- Quand le dyslexique a un problème de souffle, de frein, etc, il a besoin d'une prise en charge orthophonique.

M-BOUGHOUAL
PSYCHOLOGUE
clinicienne

Boughougal Mounir
psychologue clinicien

E.G.S.